This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Národní knihovna ČR
Historické fondy
9 H 460/T.8
Národní knihovna
1003121658
IX
H 460
Digitized by Google

Digitized by Google

IX. H. 46

a. 73
1844.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES

DE

J. BOCACE.

Tome VIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES

DE

J. BOCACE.

TRADUCTION NOUVELLE;
enrichie de belles Gravures.

TOME HUITIÈME.

A LONDRES.

M. DCC LXXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

J. VIII.

H. Gravelot inv. *Vidal dir.*

Digitized by Google

CONTES DE BOCACE.

HUITIÈME JOURNÉE.

Le Soleil commençoit à peine à dorer la cime des plus hautes montagnes, lorsque la Reine & la Compagnie sortirent de leur chambre pour aller respirer, dans le Parc, la fraîcheur du matin. Après s'être promenés quelque tems, ils allèrent entendre la Messe vers les sept ou huit heures du matin dans une petite

Digitized by Google

Eglise peu éloignée du Château. Au retour, on servit le dîné qui fut fort agréable. La musique & la danse suivirent le repas. La Reine permit ensuite à chacun d'aller faire sa méridienne, s'il le jugeoit à propos. On se réunit l'après-midi auprès de la belle fontaine, où, tout le monde s'étant assis, pour s'égayer à l'ordinaire par des récits amusans, Madame *Néiphile*, par les ordres de la Reine, commença à parler ainsi.

NOUVELLE I.re

A Femme avare Galant escroc.

PUISQUE le Ciel a voulu que je commence la journée, je ne m'en plaindrai point. Vous allez donc entendre ma Nouvelle. Je dois seulement vous

Digitized by Google

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

prévenir que, comme il a été beaucoup question, dans les dernières qu'on a racontées, des tours que les Femmes ont joués aux Hommes, je crois devoir vous en conter un qu'un Homme joua malignement à une Femme; non que je veuille le blâmer de l'avoir ainsi trompée; c'est, au contraire, pour l'en louer: car la Femme le méritoit bien, & pour vous montrer en même tems que si les Hommes sont souvent dupes de leurs Maîtresses, ils savent aussi les duper à leur tour. Cependant, à dire le vrai, le trait que je vais vous raconter ne mérite pas le nom de tromperie, mais plutôt celui de juste punition: toute Femme qui se pique un peu d'honnêteté doit être jalouse de son honneur, & celle dont il s'agit l'étoit si peu du sien, qu'elle n'eut point de honte de le vendre. On peut pardonner

Digitized by Google

des foiblesses à notre sexe, mais les Femmes qui osent se livrer pour de l'argent méritent le feu, comme le dit l'autre jour *Philostrate*, en nous contant l'avanture qui arriva à Madame *Philippe de Prato*.

IL Y EUT autrefois à Milan un Soldat Allemand, nommé *Gulfart*, qui passoit pour un fort honnête homme, & qui étoit fidèlement attaché au Prince qu'il servoit, qualité qui n'est pas ordinaire aux gens de sa Nation. Comme il se faisoit un point d'honneur de rendre ponctuellement ce qu'il empruntoit, il trouvoit sans peine de l'argent, & à très-petit intérêt, quand il en avoit besoin. Ce bon Soldat devint amoureux d'une très-belle Dame, nommée *Ambroise*, mariée à *Gasparin Sagastrace*,

Digitized by Google

riche Négociant de Milan, qui le connoissoit particulièrement & qui l'aimoit beaucoup. Il sut si bien s'y prendre, que le Mari ni personne ne s'apperçut de l'amour dont il brûloit pour elle. Croyant avoir remarqué qu'il ne déplaisoit pas, il se hasarda à lui faire parler, pour la prier de payer d'un tendre retour les sentimens qu'elle lui avoit inspirés, lui promettant de s'en rendre digne par son empressement à faire tout ce qui pourroit lui être agréable. La Belle, après bien des façons, consentit de se rendre à ses desirs, à condition qu'il garderoit un secret inviolable, & qu'il lui donneroit deux cens écus dont elle avoit besoin.

Gulfart fut si choqué de l'avarice de la Dame, dont il ne l'auroit jamais soupçonnée, que peu s'en fallut que son amour ne se changeât en aversion;

Digitized by Google

cependant il se radoucit, & résolut de la tromper. Dans cette idée, il lui fit dire qu'il étoit prêt à faire ce qu'elle desiroit; qu'il voudroit être plus riche pour lui offrir une plus forte somme; qu'elle n'avoit qu'à l'instruire du jour & du moment auquel il pouvoit aller la trouver, & qu'il lui remettroit l'argent qu'elle lui demandoit. Cette Femme méprisable lui manda que son Mari partoit bientôt pour Gênes, & qu'elle ne manqueroit pas de l'envoyer chercher le jour même de son départ.

Gulfart sachant que *Gasparin* devoit bientôt faire ce voyage, se hâta de l'aller voir. J'aurois besoin, lui dit-il, de deux cens écus, & vous m'obligerez sensiblement de me les prêter, au même intérêt que vous m'avez toujours prêté jusqu'à présent. *Gasparin* lui rendit ce service avec plaisir, & compta la somme

Digitized by Google

ſur-le-champ, à la grande ſatisfaction du Militaire.

Quelques jours après, le Négociant partit pour Gênes. Sa Femme envoie dire auſſi-tôt au Galant qu'il pouvoit venir, & qu'il n'oubliât pas d'apporter la ſomme convenue. *Gulfart*, qui avoit intérêt de trouver la Belle en compagnie, & qui craignoit qu'elle ne fût toute ſeule, ſe fit accompagner par un de ſes Amis, & lui dit en la préſence de cet Ami & d'un Commis qui étoit avec elle dans ce moment, voilà, Madame, deux cens écus bien comptés que je vous prie de remettre à votre Mari, quand il ſera de retour de ſon voyage. Elle les prit, ſans entendre d'autre malice aux paroles de *Gulfart*, ſi ce n'eſt qu'il avoit parlé ainſi par pure politique, & pour qu'on ne ſoupçonnât pas que cet argent étoit le prix qu'elle

Digitized by Google

avoit mis à ses faveurs. C'est pourquoi elle lui répondit qu'elle ne manqueroit pas de s'acquitter de la commission à l'instant même de son arrivée ; mais voyons, ajouta-t-elle, si la somme est complète. Elle se met aussi-tôt à la compter sur une table, & voyant qu'il n'y manquoit pas une obole, elle la remit dans le sac, & dit ensuite tout bas à *Gulfart* de repasser sur la brune, parce qu'elle seroit seule. Il n'y manqua pas, & la Belle l'ayant conduit dans sa chambre, ils passèrent la nuit ensemble. Le Galant ne s'en tint pas à cette nuit-là ; il sut engager Madame *Ambroise* à partager plusieurs autres fois son lit avec lui, pendant l'absence de son Mari.

Quand celui-ci fut de retour à Milan, *Gulfart* saisit le moment qu'il étoit avec sa Femme pour entrer chez lui, accompagné de son Ami. *Gasparin*, lui dit-il

Digitized by Google

Après les premiers complimens, les deux cens écus que vous me prêtâtes, avant votre voyage, m'ayant été inutiles pour l'objet auquel je les destinois, je les rendis, le jour même de votre départ, à votre Femme, qui les compta aussi-tôt devant moi ; ainsi, je vous prie de vouloir bien les rayer de votre livre. Le Mari, se tournant vers sa Femme, lui demanda si elle les avoit reçus, &, comme elle voyoit devant elle le témoin qui les lui avoit vu compter, elle ne put le nier, & s'excusa sur son peu de mémoire, de ce qu'elle ne lui en avoit point encore parlé. Soyez tranquille, dit alors *Gasparin* à *Gulfart* ; j'en déchargerai mon livre aujourd'hui, sans plus tarder. Alors le Galant se retira fort content d'avoir ainsi puni sa Maîtresse de son avarice, & d'avoir su adroitement jouir long-tems de ses

Digitized by Google

faveurs, ſans qu'il lui en eût coûté une obole. On imagine aiſément combien la Dame dût être ſenſible à un pareil tour.

Digitized by Google

J. 8. N. 2e.

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE II.

Le Curé de Varlongne.

Les Hommes & les Dames furent enchantés du tour que *Gulfart* avoit joué à l'avare Milanoise. On en rioit encore, lorsque la Reine regarda *Pamphile* en souriant, & lui commanda de dire sa Nouvelle. Ce jeune Gentilhomme obéit incontinent & parla ainsi.

C'est donc à moi, mes belles Dames, à vous amuser à mon tour, par le récit d'une petite Histoire. Il ne tiendra certainement pas à moi de remplir & de passer vos espérances à cet égard. Ma Nouvelle sera contre ces sortes de gens qui nous offensent, sans qu'il soit en notre pouvoir de les offenser, di

moins de la même manière, je veux dire les Prêtres qui semblent avoir conjuré contre l'honneur de nos Femmes; & qui croient avoir gagné les indulgences, lorsqu'ils sont venus à bout d'en séduire quelqu'une. Ils sont si contens, quand ils viennent de cocufier quelqu'un, qu'on jugeroit à leur joie, qu'ils ont mené aux pieds du Pape le Soudan d'Alexandrie. Il est fâcheux, pour nous autres Laïques, que nous ne puissions pas leur rendre la pareille. Mais nous avons du moins la consolation de nous venger sur leurs mères, leurs sœurs, leurs nièces & leurs bonnes amies, en leur faisant ce qu'ils font à nos femmes. Mon dessein donc est de vous raconter une amourette de Village; vous rirez de la singularité du dénouement, qui vous fera voir qu'il ne faut pas toujours s'en rapporter à la bonne foi des Prêtres.

Digitized by Google

Dans le Village de Varlongne, qui, comme on sait, ou comme on l'a ouï dire, n'est pas fort éloigné de la Ville de Florence, il y eut un Maître Curé, vigoureux de sa personne, & très-propre pour le service des Dames. Ce bon Pasteur, qui savoit à peine lire, avoit néanmoins le talent d'amuser ses ouailles & de les divertir le Dimanche, aux pieds d'un orme, par ses contes & ses propos joyeux ; &, quand les Maris s'absentoient, il savoit visiter leurs Femmes, auxquelles il donnoit sa bénédiction, leur portant tantôt du gâteau, tantôt de l'eau bénite, & quelquefois des bouts de chandelle. Parmi les Paroissiennes à qui il faisoit ainsi sa cour, il n'y en avoit point qui lui plût davantage que *Belle Couleur*, femme d'un

Digitized by Google

Payſan, connu ſous le nom de *Bien-tevienne de Mazzo*. C'étoit à la vérité une bonne villageoiſe, dodue, fraîche, brunette, bien découplée, telle en un mot qu'il la falloit à M. le Curé. Elle étoit d'ailleurs de la meilleure humeur du monde, toujours la première à la danſe, chantant au mieux l'air d'une bourrée & jouant parfaitement du tambourin. Le Curé en devint ſi fort amoureux qu'il faillit à en perdre l'eſprit. Il couroit tout le jour, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, dans l'eſpérance de la voir. Quand il ſavoit, le Dimanche & les jours de Fête, qu'elle étoit à l'Egliſe, il chantoit de toutes ſes forces pour lui perſuader qu'il étoit grand Muſicien ; mais quand il n'y voyoit point ſa chère *Belle Couleur*, il s'y prenoit avec plus de modération. Cependant, quelque paſſionné qu'il fut, il fut ſi

Digitized by Google

bien faire que *Bientevienne* ni personne ne s'apperçut de l'amour qui le tourmentoit. Pour se rendre favorable celle qui en étoit l'objet, il ne cessoit de lui faire de petits présens, & lui envoyoit tantôt une botte d'ail frais, tantôt des oignons nouvellement cueillis dans son jardin, tantôt de petits poids, & quelquefois un bouquet de fleurs. S'il la rencontroit quelque part, il la regardoit du coin de l'œil, comme un chien qui en veut mordre un autre : mais la Paysanne, faisant semblant de ne pas s'en appercevoir, & bien aise de paroître sauvage, passoit presque toujours sans s'arrêter. Ce dédain chagrinoit fort M. le Curé. Il ne se laissa pourtant pas décourager par les froideurs de la Belle. L'amour étoit trop enraciné dans son cœur, pour être en état d'y renoncer. Tel est le charme de cette passion qui

Digitized by Google

nous plaît, lors même qu'elle nous rend malheureux. Un jour qu'il se promenoit, ses mains derrière le dos & l'air tout pensif, le hasard voulut qu'il rencontrât *Bientevienne*, monté sur un âne chargé de différentes productions de son jardin. Il lui demanda où il alloit. Je vais à la Ville, Monsieur le Curé, pour une affaire importante : Je porte ces fruits & ces légumes au Seigneur de *Bonacorci de Ginestret*, pour l'engager à me traiter favorablement ; car vous saurez qu'il m'a fait donner une assignation par son coquin de Procureur, Juge des bâtimens, pour comparaître devant le Tribunal Civil. Tu fais bien, mon cher ami, répondit le Curé, fort content dans le fond de son cœur ; Dieu te conduise, & reviens le plutôt que tu pourras. Si tu rencontres par hasard *Lapucio*, mon Clerc, ou

Naldino,

Digitized by Google

Naldino, mon Valet, je te prie de leur dire de m'apporter des attaches pour mes fléaux. *Bientevienne* le lui promit, & continua son chemin.

Le Prêtre crut que c'étoit là le moment favorable, pour aller voir sa bien-aimée *Belle Couleur*, & pour faire une tentative auprès d'elle. Il courut droit à sa maison, & dit en entrant, Dieu veuille envoyer ici tous les biens qui sont ailleurs ! La Paysanne, qui étoit montée en haut, l'ayant entendu, soyez le bien venu, Monsieur le Curé, lui dit-elle ; & où allez-vous donc ainsi traînant votre queue par le chaud qu'il fait ? J'ai trouvé ton Mari qui alloit à la Ville, répondit le Pasteur, & je suis venu passer quelques instans avec toi. *Belle Couleur*, étant descendue, fit asseoir le Curé & reprit son travail, qui consistoit à trier de la graine de choux que

ſon Mari avoit cueillie depuis quelques jours. Le Curé, profitant du tête-à-tête, entama ainſi la converſation. Il eſt donc décidé, ma chère amie, que tu veux toujours me faire ſouffrir ? — Moi ? & qu'eſt-ce que je vous fais ? — Tu ne me fais rien à la vérité ; mais n'eſt-ce pas aſſez de m'empêcher de faire avec toi ce que je voudrois ! — Eſt-ce que les Prêtres font cela ? — Sans doute, & mieux que les autres hommes. Pourquoi donc ne le ferions-nous point ? n'avons-nous pas tout ce qu'il faut pour cette beſogne ? nous y ſommes même plus habiles que les autres, parce que nous le faiſons plus rarement. Laiſſe-moi beſogner avec toi ; je t'aſſure que tu t'en trouveras bien. — J'en doute fort ; car vous êtes tous avares comme des Diables. — T'ai-je encore refuſé quelque choſe ?

demande-moi ce que tu voudras & ſois ſûre de l'obtenir. Veux-tu une paire de ſouliers, un ruban, un fichu? — J'ai de tout ce que vous m'offrez là; mais, puiſque vous m'aimez tant, rendez-moi donc un ſervice : je ferai enſuite tout ce que vous voudrez. — Parle, reprit le Curé avec vivacité, je ſuis prêt à faire tout ce qui te ſera agréable. — Je dois aller Samedi prochain à Florence, dit *Belle Couleur*, pour rendre de la laine que j'ai filée & pour faire raccommoder mon rouet; ſi vous voulez me prêter cent ſols, que vous avez aſſurément, vous me mettrez dans le cas de retirer de chez un uſurier ma jupe & mon tablier des Dimanches, que je portois le jour de mes noces. Voyez ſi vous êtes dans l'intention de me donner cet argent; ce n'eſt qu'à cette condition que vous obtiendrez de moi

ce que vous desirez. — Je n'ai pas d'argent sur moi, mais je m'engage à te donner les cent sols avant Samedi. — Oh ! vous autres Gens d'Eglise, vous promettez beaucoup & ne tenez rien. Vous ne ferez pas de moi, comme de la crédule *Billuzza*, que vous renvoyâtes bellement sans lui donner un seul liard, & qui, à cause de cela même, est devenue fille du monde. Je ne suis pas d'avis de me laisser duper de même. Si, vous n'avez pas l'argent que je vous demande, allez le chercher. — Epargne-moi, de grace, la peine d'aller chez moi, par le grand chaud qu'il fait. D'ailleurs songe que nous sommes sans témoins, & qu'il n'en seroit peut-être pas de même à mon retour. Profitons de l'occasion, puisqu'elle est si favorable. — Allez-y, vous dis-je, sinon vous n'en tâterez point, je vous jure.

Digitized by Google

Le Prêtre, voyant qu'elle étoit résolue de ne consentir à rien, sinon au *salvum me fac*, & lui, desirant faire la chose *sine custodia* : puisque tu ne crois pas, lui dit-il, que je t'apporte les cent sols, tien, voilà mon manteau que je te laisse pour gage. — Voyons ce manteau & ce qu'il peut valoir. — Mon manteau est d'un beau drap de Flandres, à trois bouts, & même à quatre, au dire d'un de mes Paroissiens. Il n'y a pas encore quinze jours que le Frippier *Otto* me le vendit dix bonnes livres, & *Buillet* qui, comme tu sais, se connoît en étoffes, prétend qu'il en vaut quinze. — Cela me paroît un peu difficile à croire ; mais je veux bien m'en contenter. Nous verrons si vous êtes homme de parole. Le Curé, qui brûloit d'envie de satisfaire sa passion, lui remit son manteau, & après qu'elle l'eut enfermé

Digitized by Google

dans un coffre, paſſons, lui dit-elle, dans la grange, où jamais perſonne ne vient. Le Curé la ſuivit & s'amuſa avec elle de la bonne manière. Après s'en être donné tant qu'il put en prendre, il s'en retourna chez lui en ſimple ſoutane comme s'il venoit de quelque noce.

A peine fut-il arrivé au presbitère, que, conſidérant le peu de profit qu'il retiroit de ſa Cure, il ſe repentit d'avoir laiſſé ſon manteau & penſa aux moyens de le recouvrer, ſans être obligé de donner la ſomme convenue: toutes les offrandes de l'année réunies auroient à peine pu la former. Son eſprit malin & ruſé lui fournit un expédient. Comme le jour ſuivant étoit un jour de Fête, il envoya le fils d'un de ſes voiſins chez *Belle Couleur* pour la prier de lui prêter ſon mortier de marbre, prétextant d'avoir du monde

à dîner, ce qu'elle fit de grand cœur. Deux jours après, il le renvoya par son Clerc, à l'heure qu'il jugea que *Bientevienne* & sa Femme devoient être à table. M. le Curé m'a chargé de vous bien remercier, dit le Clerc en s'adressant à la Femme, & de vous demander le manteau que le Garçon vous laissa pour gage, en vous empruntant le mortier. *Belle Couleur* fronçant le sourcil à cette demande, alloit répondre, lorsque son Mari l'en empêcha, en lui disant d'un air fâché: d'où viens prends-tu des gages de notre Curé; tu mériterois en vérité que je te donnasse un bon soufflet, pour t'apprendre à te défier ainsi de notre honnête Pasteur. Rends-lui vîte son manteau, & garde-toi de jamais lui rien refuser sans gage, demanda-t-il même notre âne. La Femme se lève, en grognant entre ses dents, sort

Digitized by Google

le manteau du coffre & dit au Clerc; en le lui remettant, je te prie d'aſſurer de ma part Monſieur le Curé que, puiſqu'il agit de la ſorte, il ne pilera de ſa vie à mon mortier. Le Clerc s'étant acquitté de la commiſſion, d'accord, répondit le Curé, mais tu peux dire auſſi à *Belle Couleur*, quand tu la verras, que ſi elle ne me prête point ſon mortier, je ne lui prêterai pas non plus mon pilon : l'un vaut bien l'autre aſſurément.

Bientevienne ne fit point attention aux paroles de ſa Femme, qu'il prit pour l'effet des reproches qu'il venoit de lui faire. Pour *Belle Couleur*, elle fut long-tems fâchée contre le Curé ; mais les vendanges raccommodèrent tout. Le Prêtre lui fit préſent d'un petit tonneau de vin nouveau & d'une meſure de chataignes, & recouvra, par ce moyen, ſes bonnes graces. Ils vécurent depuis

Digitized by Google

en grande intelligence, viſitèrent fréquemment la grange, & prirent ſi bien leurs précautions, que perſonne ne ſe douta de leur intrigue.

Digitized by Google

NOUVELLE III.

L'Esprit crédule.

LA NOUVELLE de *Pamphile*, qui fit beaucoup rire les Dames, étant achevée, la REINE commanda à Madame *Elise* de dire la sienne. Cette Dame, qui rioit encore, commença aussi-tôt, & parla en ces termes. Je ne sais, MES DAMES, si ma Nouvelle vous paroîtra aussi plaisante, que celle que vous venez d'entendre ; mais, du moins, je puis vous assurer qu'elle est très-vraie, quoique peu vraisemblable.

DANS notre bonne Ville de Florence, qui fourmille de toutes sortes de per-

Digitized by Google

J. 8. N. 3.e

H. Gravelot inv. Vidal sc.

Digitized by Google

Digitized by Google

ſonnages, il y avoit un Peintre nommé *Calandrin*, homme ſimple & neuf au dernier point. Il étoit preſque toujours avec deux autres Peintres, dont l'un portoit le nom de *Lebrun* & l'autre celui de *Bulfamaque*, gens fort enjoués, mais prudens & ruſés, & qui ne fréquentoient *Calandrin* que pour s'amuſer de ſa grande ſimplicité.

Il y avoit dans le même tems à Florence un jeune-homme nommé *Macé del Saggio*, qui étoit bien le perſonnage le plus facétieux & le plus délié qu'il fut poſſible de trouver. Ayant entendu parler de la ſimplicité de *Calandrin*, il réſolut de s'en divertir, en lui jouant quelque bon tour, ou en lui faiſant accroire quelque choſe d'extraordinairement ridicule. Il le rencontra un jour dans l'Egliſe de *S. Jean*, occupé à examiner les diverſes peintures & le beau

tabernacle qu'on avoit posé depuis peu sur le maître autel. L'occasion paroissant favorable à son dessein, il s'en ouvre à un de ses Amis qui étoit avec lui, & s'approche dans cette intention du bon *Calandrin*. Il fait d'abord semblant, ainsi que son Ami, de ne pas l'appercevoir, & se met à parler du mérite de certaines pierres, & en parle si pertinemment, qu'on eût cru entendre le plus fameux des Lapidaires. Le Peintre qui l'écoutoit raisonner, & qui paroissoit émerveillé de ce qu'il entendoit, s'approche des deux discoureurs & les salue en les abordant. *Macé* continue sa conversation avec son Ami, lorsque *Calandrin* l'interrompt pour lui demander où l'on trouvoit des pierres si précieuses & de si grande vertu. On en trouve beaucoup, répond *Macé* d'un air sérieux, à Berlinsonne, Ville de Basque, située dans un

canton, nommé Bengodi, où l'on lie les ceps de vigne avec de la saucisse. On a dans ce pays-là, continua-t-il, une oie pour de l'argent & un oison pardessus le marché. On y voit une montagne de fromage de Parme rapé, sur laquelle demeurent des gens qui ne sont occupés qu'à faire des macaroni & des massepins, qu'on cuit dans du jus de chapon & qu'on jette ensuite en bas aux passans; & plus en a, qui plus en attrape. Au pied de cette montagne, coule un ruisseau de vin de Malvoisie, auquel il ne se mêle jamais une goutte d'eau. O le bon pays! s'écrie *Calandrin*; mais, dites-moi, je vous prie, ce qu'on fait des chapons dont le jus sert à faire les biscuits? – Ce qu'on en fait? les Basques les mangent tous. – Avez-vous été dans ce pays-là? – Si j'y ai été? oh! je vous en réponds; plus de mille fois. – Est-ce

bien loin d'ici ? — Il y a plus de mille lieues. — Il est donc encore plus loin que la Brusse ? — Assurément.

Calandrin voyant que *Macé* disoit tout cela d'un grand sang-froid, le crut comme un article de foi. C'est trop loin pour moi, ajouta-t-il ; autrement je serois ravi d'y aller avec vous, pour avoir le plaisir de voir faire la culebute à ces macaroni, à ces biscuits, & d'en attraper une bonne quantité. Mais ayez la bonté de me dire si l'on trouve, dans ce pays si singulier, les pierres dont vous parliez tout-à-l'heure ? — Sans doute : il y en a de deux sortes. Les unes sont des pierres à moudre, qu'on tire de Sertignage & de Moûtisce, dont on fait des meules de moulin, & ces meules tournent d'elles-mêmes pour faire la farine. De-là vient qu'on dit proverbialement, dans ce pays-là, que les

graces viennent de Dieu & les bonnes meules de Moûtisce. Ces pierres à moudre sont en si grande quantité, que les habitans de ce pays n'en font pas plus de cas que des émeraudes. Celles-ci y sont si communes, qu'il y en a des montagnes plus élevées que le Mont-Morel. Elles jettent tant d'éclat, qu'il fait jour au milieu de la nuit. Qui feroit enchasser ces pierres, avant de les tirer de la carrière & les porteroit au Soudan, seroit sûr d'en avoir tout ce qu'il voudroit. L'autre espèce de pierre précieuse qu'on trouve dans ce pays, est celle que nous autres Lapidaires appellons éliotropie. Elle a la vertu de rendre invisible quiconque en porte sur soi. Il faut avouer, dit *Calandrin*, que ce pays est merveilleux. Faites-moi le plaisir de me dire, continua-t-il, si l'on ne trouve point ailleurs cette dernière

Digitized by Google

ſorte de pierre ? — On en trouve auſſi dans la Toſcane, dans la plaine de Mugnon. — De quelle groſſeur, de quelle couleur eſt-elle ? — Il y en a de toutes les groſſeurs, mais preſque toutes ſont de couleur noirâtre.

Calandrin ayant bien retenu tout ce que *Macé* lui avoit dit de la nature de ces dernières pierres, & ſe faiſant mille félicités chimériques, s'il pouvoit en trouver, ſe retira réſolu d'en chercher. Mais ne voulant rien faire ſans ſes amis *Lebrun* & *Bulſamaque*, il les chercha en diligence pour leur communiquer ſa découverte & ſon projet. Après avoir couru toute la matinée pour les joindre, il ſe reſſouvint, ſur l'heure de midi, qu'ils travailloient tous deux au Monaſtère des Dames de Fayance. Il alla les y trouver, négligeant toutes ſes affaires pour cet objet. Mes amis, leur dit-il, nous

Digitized by Google

nous voilà les plus riches de Florence, si vous voulez vous en rapporter à moi. J'ai appris d'un Homme digne de foi, que, dans la plaine de Mugnon, se trouve une pierre qui a la vertu de rendre invisible celui qui la porte sur soi; ainsi, je suis d'avis que nous allions la chercher sans délai : nous la trouverons, je vous en assure; je sais comme elle est faite. Quand nous l'aurons trouvée & mise dans notre poche, qui pourra nous empêcher d'aller chez ces gros Banquiers, dont les comptoirs sont, comme vous savez, toujours pleins de ducats, & d'en remplir nos poches ? nous ne serons vus de personne. Par ce moyen, nous deviendrons riches en fort peu de tems, & nous n'aurons plus la peine de barbouiller des murailles tout le long du jour comme font les limaçons.

Lebrun & *Bulfamaque* ne purent

entendre ces extravagances, ſans en rire en eux-mêmes. Ils auroient éclaté, s'ils n'avoient voulu prolonger leur amuſement. Feignant donc d'être ſurpris du diſcours de cet imbécille, ils louèrent la ſageſſe de ſon projet ; après quoi, *Bulſamaque* lui demanda comment on nommoit cette pierre merveilleuſe. *Calandrin*, qui n'avoit pas plus de mémoire que de jugement, en avoit déjà oublié le nom. Qu'avons nous à faire, répondit-il, de ſavoir comment on la nomme, pourvu que nous connoiſſions ſa vertu & que nous puiſſions nous la procurer ? je la connois, il n'en faut pas davantage. Si vous voulez me croire, nous irons ſur-le-champ la chercher. Comment eſt-elle donc faite, dit *Lebrun* ? — Il y en a de différentes groſſeurs, mais toutes ſont de couleur noirâtre. Pour ne pas nous tromper,

Digitized by Google

nous amasserons celles qui approchent de la couleur noire, jusqu'à ce que nous ayons rencontré la véritable. Allons, mes Amis, ne perdons point de tems. Un peu de patience, dit *Lebrun* ; puis, se tournant vers son Camarade, il me paroît, lui dit-il, que notre Ami raisonne très-juste. Mais il me semble aussi que ce n'est pas une heure propre à cette recherche : le Soleil est à présent si chaud, & donne si à plomb sur la pleine de Mugnon, que je suis persuadé qu'il doit avoir calciné les pierres qu'il peut y avoir, & que celles qui sont naturellement noires nous paroîtroient blanches. D'ailleurs, comme c'est aujourd'hui un jour ouvrable, nous pourrions rencontrer dans cette plaine des gens qui, devinant notre dessein, chercheroient aussi-bien que nous, & auroient peut-être plus de bonheur;

Digitized by Google

Ainsi, je suis d'avis que nous remettions la partie à demain matin, qui est jour de fête, si toutefois vous le trouvez à propos. *Bulsamaque* approuva le conseil de son Camarade, & *Calandrin* imita, comme de raison, son exemple. Il les pria instamment l'un & l'autre de bien garder le silence sur cette chose, qui ne lui avoit été confiée que sous le secret. Il leur conta en même tems tout ce qu'il avoit entendu dire du pays de Basque, jurant, comme un payen, qu'il n'y avoit rien de plus vrai.

Après que *Calandrin* se fut retiré, les deux Peintres concertèrent la conduite qu'ils tiendroient le lendemain avec lui, pour se bien divertir de son excessive crédulité. Cet original fut sur pied, dès le point du jour. Il courut éveiller ses Amis, qui furent bientôt prêts. Ils sortirent tous trois par la porte

Digitized by Google

de *St-Gal* & arrivèrent de fort bonne heure à la plaine de Mugnon. *Calandrin*, qui brûloit d'envie de trouver ladite pierre, marchoit toujours le premier, allant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, & se jettant avec précipitation sur toutes les pierres noires qu'il rencontroit. *Lebrun* & *Bulfamaque* alloient après lui, & pour mieux lui en imposer, en ramassoient quelques-unes. Quand notre bon imbécille en eut plein son sein, ses poches & son manteau, *Lebrun* voyant que l'heure du dîné approchoit, demanda à son Compagnon, ainsi qu'il en étoit convenu avec lui, où est donc allé *Calandrin*? *Bulfamaque*, qui le voit tout près de lui, tourne sa tête de tous côtés, & feignant de ne pas le voir, je n'en sais rien, répondit-il, mais il étoit là tout-à l'heure. Que dis-tu tout-à l'heure, reprit *Lebrun*? je suis sûr

Digitized by Google

qu'il s'en eſt retourné chez lui, & que, profitant de notre application à chercher, il eſt allé dîner ſans daigner nous en avertir. Il a fort bien fait, repartit *Bulſamaque*, de nous jouer ce tour; puiſque nous avons été aſſez ſimples pour le ſuivre dans cette plaine, nous n'avons que ce que nous méritons. Quels autres que nous en effet auroient été aſſez imbécilles, pour ſe laiſſer perſuader qu'on trouve ici des pierres qui ont la vertu de rendre inviſibles ceux qui les portent ſur eux?

Calandrin écoutoit leur converſation avec la plus grande joie, & ne doutant point qu'il n'eût trouvé la pierre, il réſolut de s'en retourner ſans rien dire. Il leur tourna le dos & prit le chemin de la Ville. Que faiſons-nous ici, continua *Bulſamaque*? pourquoi ne pas nous en retourner comme il

Digitized by Google

l'a fait ? — Je le veux bien, mais je te jure que notre Ami ne m'en fera plus accroire : je ſuis furieux du tour qu'il nous a joué. Que n'eſt-il encore aſſis près de nous ! je lui lancerois cette pierre dans les talons ; & en même tems il la lui jette aux jambes. *Calandrin* ſentit vivement le coup, cependant il ne dit mot, &, après s'être gratté l'endroit où la pierre l'avoit atteint, il double le pas & gagne chemin. *Bulfamaque* prend une ſeconde pierre, & la montrant à *Lebrun*, j'enrage, lui dit-il, que ce faquin ſe ſoit ainſi moqué de notre crédulité ; s'il étoit ici, je lui donnerois de ce caillou ſur le dos, &, en diſant cela, il le lui jette juſtement à l'endroit qu'il avoit dit. Ils le ſuivirent ainſi à coups de pierres, depuis la plaine de Mugnon juſqu'à la porte de St-*Gal*, où ils jetèrent à terre

Digitized by Google

celles qui leur restoient. Ils s'arrêtèrent avec les Gardes, qui, prévenus du fait, firent semblant de ne point voir *Calandrin*, quand il passa au milieu d'eux. Celui-ci, voyant qu'on l'avoit laissé passer sans lui rien dire, étoit au comble de sa joie. Il alla droit à sa maison, située près du coin des moulins. Il passa le long de la rivière, & le hasard voulut qu'il arrivât chez lui, sans que personne lui dit un seul mot, quoiqu'il fût chargé comme un mulet. Il est vrai qu'à cette heure-là il y avoit peu de monde dans les rues, parce que c'étoit justement l'heure du dîné. Mais sa Femme, nommée *Tesse*, se trouva malheureusement sur la montée. Elle ne l'eut pas plutôt vu, qu'elle se mit à le gronder de ce qu'il avoit été si long-tems à revenir. D'où Diable sors-tu à l'heure qu'il est? sais-tu bien que tout le monde

à dîné ? est-il possible que le Ciel m'ait donné pour mari un homme de cette espèce !

Calandrin jugeant, par le discours de sa Femme, qu'il n'étoit plus invisible, & croyant qu'elle seule en étoit cause, entra aussi-tôt dans la plus grande colère. Maudite Femme, s'écria-t-il, que tu me fais de tort ! tu as tout gâté, mais par ma foi tu me le paieras. Il se décharge au plus vîte de ses pierres & courant à elle d'un air furieux, il la bat, la prend aux cheveux, la jette à terre & lui donne tant de coups de poing, tant de coups de pied, qu'il la laisse presque morte, quoique la pauvre Femme s'épuisât à lui demander pardon.

Cependant *Lebrun* & *Bulfamaque*, après avoir ri quelque tems avec les Gardes de la folie de leur Camarade, le suivirent de loin & à petits pas.

Digitized by Google

Arrivés près de la porte de ſa maiſon & entendant qu'il battoit ſa Femme, ils l'appellent comme s'ils ne faiſoient que d'arriver. *Calandrin* tout en eau, enflammé de colère & las de battre ſa Femme, parut à la fenêtre & les pria de monter. Feignant d'être fâchés contre lui, ils entrent, & voyant la chambre pleine de pierres & ſa Femme échevelée, le viſage meurtri & pleurant à chaudes larmes dans un coin : que ſignifie tout ceci, mon cher *Calandrin*, lui dirent-ils ? Auriez-vous envie de bâtir, puiſque voilà tant de pierres ? & puis ſe tournant vers l'infortunée qui ſe lamentoit : vous vous êtes donc vengé ſur votre Femme, lui dit *Lebrun*, du mauvais tour que vous nous avez joué ? que veulent dire toutes ces folies ? *Calandrin*, aſſis ſur une chaiſe, accablé de laſſitude, à cauſe du grand faix qu'il

Digitized by Google

avoit porté & des coups qu'il avoit donnés, désolé de la bonne fortune qu'il croyoit avoir perdue, n'eut pas la force de répondre un seul mot. *Bulsamaque* voyant qu'il gardoit le silence, & ne pouvant contenir son indignation, lui dit : si tu avois quelque chagrin, ce n'est pas sur nous qu'il falloit te venger, en nous laissant comme deux badauts dans la plaine de Mugnon, où tu nous avoit menés sous un vain prétexte. C'est fort mal à toi de t'en être retourné sans nous rien dire. Tu peux compter aussi, que c'est bien la dernière pièce que tu nous feras. *Calandrin* ramassant le peu de force qui lui restoit, mes amis, répondit-il, ne vous fâchez pas ; la chose n'est pas comme vous l'entendez. Je suis plus à plaindre que vous ne croyez. J'avois trouvé la pierre précieuse dont

je vous avois parlé ; vous en ſérez convaincus vous-mêmes, lorſque je vous aurai dit que j'étois à moins de dix pas de vous, dans le temps que vous me cherchiez. Il leur conta enſuite d'un bout à l'autre ce qu'ils avoient fait, ſans oublier les coups de pierre qu'il avoit reçus, tantôt ſur les jambes, tantôt ſus les épaules. Sachez de plus, continua-t-il, que les Gardes, qui ſont attentifs juſqu'à l'importunité pour voir tout ce qu'on porte dans la Ville, ne m'ont pas dit le moindre mot en entrant, nouvelle preuve que j'étois vraiment inviſible. En un mot, perſonne ne m'a vu & perſonne auſſi ne m'a rien dit tout le long du chemin. Mais, quand je ſuis arrivé ici, cette miſérable Femme eſt venue au devant de moi ; elle m'a vu & a renverſé toutes mes eſpérances. Maudite engeance que les Femmes !

Digitized by Google

elles font perdre, vous ne l'ignorez pas, la vertu à toutes choses. Je me regardois comme le plus heureux des hommes & me voilà le plus malheureux. Je m'en suis vengé, en la rouant de coups, & je ne sais ce qui m'empêche de lui en donner encore autant. Plût-à-Dieu ne l'eussé-je jamais vue ! & là-dessus, s'échauffant tout de nouveau, il vouloit la battre encore, mais ses Amis l'en empêchèrent. Ils faisoient les surpris & affirmoient la vérité des circonstances que *Calandrin* leur rapportoit. Ils avoient toutes les peines du monde de s'empêcher de rire, & auroient sans doute satisfait leur envie à cet égard, si la fureur de ce brutal, qui en vouloit toujours à sa Femme, ne les eût arrêtés. Ils lui représentèrent son tort de l'avoir ainsi maltraitée, s'efforçant de lui faire entendre qu'elle n'étoit aucunement la

Digitized by Google

cause de son malheur ; qu'il ne devoit s'en prendre qu'à lui-même, puisqu'il s'étoit exposé à sa rencontre, sachant que les femmes, dans leur tems critique, détruisent la vertu de toutes choses. Mais que, puisque le bon Dieu ne lui avoit point donné cette idée, il avoit voulu sans doute le punir de les avoir trompés, en ne leur faisant point part de sa découverte. Enfin, après plusieurs remontrances de cette nature, ils finirent par le raccommoder avec sa Femme, & le laissèrent fort chagrin dans sa maison pleine de pierres.

Digitized by Google

Digitized by Google

J. 8. N. 4.e

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE IV.

Le Présomptueux humilié.

MADAME ELISE avoit achevé de raconter sa Nouvelle, qui fit le plus grand plaisir à la Compagnie, lorsque la REINE se tourna vers Madame *Emilie* pour lui dire de remplir sa tâche. VERTUEUSES DAMES, dit aussi-tôt celle-ci, on a déjà vu, par les différentes Histoires qu'on a débitées, combien les Moines, les autres Ecclésiastiques & les Rois mêmes sont portés vers les femmes; mais comme ce sujet est inépuisable, je crois devoir vous entretenir encore d'un Prévôt d'Eglise, qui, bon gré malgré, vouloit se faire aimer d'une Femme de

Digitized by Google

condition ; mais elle fut assez adroite pour s'en débarrasser & assez bonne Chrétienne pour le traiter comme il le méritoit.

PERSONNE de vous n'ignore que la Ville de Fiésole, dont on découvre d'ici la montagne, est une des plus anciennes Villes (*a*) d'Italie. Quoiqu'elle n'offre aujourd'hui presque que des ruines, il n'est pas moins vrai qu'elle fut autrefois très-grande, très-peuplée, & que l'Evêché qu'il y a encore est de tems immémorial. Or, auprès de l'Eglise Cathédrale de cette Ville demeuroit, il y a quelques années, la veuve d'un Gentilhomme. On la nommoit Madame *Picarde*. Comme elle n'étoit pas riche,

(*a*) Elle est dans la Toscane, à quatre ou cinq lieues de Florence.

Digitized by Google

elle faisoit son séjour ordinaire à la Ville, dans une petite maison qui lui appartenoit, & qu'elle partageoit avec deux de ses Frères, estimés & chéris de tout le monde. Cette Dame avoit encore assez de jeunesse, de beauté & d'agrément pour faire naître des passions. Le Prévôt de la Cathédrale, qui la voyoit fréquemment à l'Eglise, en devint si amoureux, qu'il ne trouvoit rien d'aussi charmant que cette Veuve. Il ne fut pas long-tems sans lui déclarer les sentimens qu'elle lui avoit inspirés, & la supplia de vouloir bien les payer d'un tendre retour. Quoique le Chanoine fut déjà vieux, il n'en étoit, ni plus raisonnable, ni plus honnête. Sa présomption & son audace le rendoient insupportable auprès des femmes, & jamais homme ne fit une déclaration de si mauvaise grace. En un mot, il

Digitized by Google

avoit un caractère & une figure si désagréables, qu'il n'y avoit pas moyen de l'aimer. Madame *Picarde*, qui connoissoit parfaitement l'humeur de cet Homme, bien loin d'être flattée des sentimens qu'il lui témoignoit, passa de l'indifférence à la haine; mais, comme elle avoit autant de politesse que de vertu, elle crut devoir lui adoucir l'indignation qu'il venoit de lui inspirer, & se contenta de lui répondre qu'elle ne pouvoit lui savoir mauvais gré de son amitié, & qu'elle lui promettoit volontiers la sienne, pourvu qu'il n'eût que des intentions honnêtes: ce qu'elle étoit portée à croire, puisqu'il étoit son père spirituel, Prêtre, & déjà sur l'âge, trois motifs qui devoient l'engager à être chaste & continent. D'ailleurs, ajouta-t-elle, je ne suis plus d'âge à avoir des intrigues amoureuses avec

Digitized by Google

qui que ce ſoit. Mon état de veuve m'oblige à plus de retenue que les autres femmes, & je dois fuir tout ce qui ſent la galanterie. Ainſi, trouvez bon que je m'en tienne toujours, avec vous, à la ſimple amitié. Je ne puis ni ne veux vous aimer, comme vous pourriez l'entendre, & vous m'obligerez beaucoup de ne pas m'aimer non plus d'une manière contraire à mes principes, qui ſont ceux de la Religion & de l'honnêteté.

Une pareille réponſe ne déconcerta pas le Prévôt. Il ne s'étoit point flatté, malgré ſa grande préſomption, de ſubjuguer la Veuve dans un premier entretien. Il revint pluſieurs autres fois à la charge par lettres & par ambaſſades, & même de vive voix, quand il pouvoit la rencontrer à l'Egliſe ou à quelqu'autre part; tant qu'à la fin la Dame, fatiguée

de ses importunités, résolut de s'en débarrasser par un tour cruel, puisqu'il n'y avoit pas moyen de lui faire entendre raison par l'honnêteté. Mais, avant de rien entreprendre, elle crut devoir communiquer son projet à ses Frères, qui l'approuvèrent, après qu'elle les eut informé de toutes les démarches du Prévôt.

Quelques jours après, Madame *Picarde* alla, comme de coutume, à l'Eglise Cathédrale. Le vieux Chanoine ne l'eut pas plutôt vue, qu'il se hâta de l'aborder pour lui renouveller ses importunes sollicitations. Il la prend à l'écart, & après l'avoir sollicitée quelques tems, la Belle pousse un profond soupir & paroît attendrie. Il est bien difficile, dit-elle ensuite, qu'une citadelle qui a tous les jours de nouveaux assauts à soutenir, ne se rende à la fin. C'est

Digitized by Google

ce que je viens d'éprouver. Oui, vous avez vaincu ma résistance, & je consens d'être à vous. — Je puis vous assurer, Madame, reprit le Chanoine au comble de sa joie, que vous n'aurez pas lieu de vous en repentir. Ce qui m'étonne, c'est que vous ayez fait une si longue défense. Jamais femme ne m'avoit résisté si long-tems. Si je n'ai pas perdu courage, c'est que j'étois sûr que vous finiriez par m'aimer. La question est de savoir quand & où nous pourrons nous trouver. — Ce sera quand il vous plaira, dit la Veuve : je n'ai point de mari à craindre. Mais, pour ce qui est du rendez-vous, je ne sais trop quel lieu choisir. — Et pourquoi n'irois-je pas chez-vous, répliqua le vieux Chanoine ? — Chez moi ? la chose n'est guère possible : vous savez, Monsieur, que ma maison n'est pas fort vaste, & que mes

deux Frères n'en bougent presque ni jour ni nuit. Ils ont d'ailleurs le plus souvent compagnie. Il est vrai qu'ils n'entrent que bien rarement dans ma chambre, mais elle est si proche de la leur, qu'à moins de vouloir vous y tenir dans l'obscurité & sans dire mot, ni faire le moindre bruit, il n'y a pas moyen de vous y recevoir. On entend de l'une tout ce qui se dit dans l'autre, quelque bas qu'on puisse parler. Voyez d'après cela si vous vous sentez le courage d'y venir & d'y être muet. — Qu'à cela ne tienne ; une nuit est bientôt passée, &, dans ces sortes de rencontres, la langue n'est pas toujours la chose dont on a le plus besoin. Nous pouvons en essayer, en attendant que nous trouvions un endroit moins gênant. Je me flatte donc, Madame, que vous voudrez bien ne pas laisser passer la nuit suivante

Digitized by Google

ſans couronner mon amour. — Soit, dit la Veuve, mais le ſecret, ſur toutes choſes, Monſieur le Prévôt. — Vous pouvez y compter, Madame; les Gens d'Egliſe ſont diſcrets, & je me pique de l'être plus que tous mes Confrères. La Dame lui preſcrivit alors la façon dont il devoit s'y prendre, pour aller la trouver; & tout étant arrangé, ils ſe ſéparèrent.

Madame *Picarde* avoit une Servante qui n'étoit pas des plus vieilles, mais qui en récompenſe étoit la plus laide créature qu'il fût poſſible de voir. Qu'on ſe repréſente un viſage plein de coutures, un nez de travers, des lèvres d'une groſſeur extraordinaire, une bouche large, des dents longues, des yeux louches & bordés de rouge, un tein jaune & noirâtre, & l'on n'aura encore qu'une foible idée de ſa laideur. Le

reste du corps étoit parfaitement analogue au visage. Elle étoit toute contrefaite, bossue & boiteuse du côté droit ; en un mot, on auroit dit que la Nature avoit pris plaisir d'en faire un monstre de laideur & de difformité. Cette fille portoit le nom de *Cheute*, mais, à cause de son grand nez écrasé, on lui auroit donné le surnom de *Cheutasse*. Elle ne manquoit pas d'esprit ni de malice, comme c'est assez l'ordinaire dans les personnes contrefaites. Si tu veux me faire un plaisir, lui dit sa Maîtresse, en revenant de l'Eglise, je te donnerai un chemise toute neuve. Pour une chemise, répondit *Cheutasse*, il n'est rien que je n'entreprenne. — C'est, continua la Dame, de coucher cette nuit avec un homme dans mon lit, & de lui faire tout plein de caresses, sans lui mot dire, de peur que mes

Digitized by Google

Frères ne l'entendent. — Je coucherois avec dix hommes, dès qu'il s'agit de vous obliger. — Fort bien, mais prends garde sur-tout de ne pas parler, quelque chose que le Galant te puisse dire.

La nuit venue, & le Prévôt étant entré doucement & sans lumière dans la chambre de Madame *Picarde*, les deux Frères se mirent à parler tout haut, dans l'intention de se faire entendre du vieux Galant, & de l'engager par là à garder le plus grand silence. A peine fut-il dans ladite chambre, qu'il se mit au lit, ainsi que la Dame le lui avoit recommandé. *Cheutasse*, à qui sa Maîtresse avoit bien fait sa leçon, ne tarda pas à l'aller trouver. A peine fut-elle deshabillée, que le vieux Chanoine la prit dans ses bras, & s'en donna d'autant plus, qu'il en avoit jeûné depuis long-tems. La Servante profita de la

Digitized by Google

méprise, & se vengea du mieux qu'il lui fut possible du délaissement universel où, depuis long-tems, elle étoit réduite à cause de sa grande laideur.

Pendant que ce beau couple mettoit ainsi le tems à profit, sans oser se parler ni soupirer trop fort, la Veuve dit à ses Frères, qu'ayant fait son personnage, c'étoit maintenant à eux à faire le leur. Là-dessus ils sortent tout doucement de leur chambre & vont chez l'Evêque, ainsi qu'ils en étoient convenus avec elle. Le hasard veut qu'ils le rencontrent en chemin qui venoit passer la soirée avec eux & boire quelques verres de leur vin frais. Les deux Gentilshommes, charmés de l'heureuse rencontre, le mènent à leur maison & le conduisent au fond d'une petite cour où, à la clarté de plusieurs flambeaux, ils lui servirent de leur meilleur vin. Après

Digitized by Google

avoir bû & causé quelque tems de différentes choses, le Prélat voulant se retirer, l'aîné des deux Frères le retint & lui dit : Monseigneur, puisque vous nous avez fait l'honneur de venir passer la soirée avec nous, vous nous permettrez de vous faire voir une chose que nous avons à vous montrer : elle est singulière en son genre. Très-volontiers, répondit l'Evêque. Les deux Frères prennent chacun un flambeau & vont, suivis de Monseigneur & de ses Domestiques, à la chambre de leur Sœur. Le bon Prévôt, qui avoit, dit-on, déjà couru plusieurs postes avec sa jolie compagne, s'étoit endormi de fatigue & tenoit encore entre ses bras, malgré le grand chaud qu'il faisoit, la Guenon qu'il avoit si bien fêtoyée. L'aîné des deux Frères ouvre avec précipitation les rideaux du lit, & avançant le flambeau

qu'il tenoit à la main, montre le couple fortuné au Prélat, qui ne peut revenir de son étonnement. On imagine aisément quelle dut être la confusion du Prévôt, lorsque, éveillé par le bruit, il vit son Evêque & tant de personnes autour de lui. Pour cacher sa honte & son humiliation, il enfonça sa tête dans les draps, priant le Ciel de le tirer sain & sauf de ce mauvais pas. L'Evêque lui reprocha sa turpitude, & lui commandant de se montrer, il lui fit remarquer avec quelle femme il étoit couché. Son désespoir & sa honte redoublèrent à cette vue ; il étoit inconsolable d'avoir été pris pour dupe. Le Prélat lui ordonna de s'habiller, & le renvoya chez lui, sous bonne garde, pour y commencer la pénitence du péché qu'il avoit commis.

L'Evêque ayant voulu savoir par quelle

Digitized by Google

aventure le Prévôt de son Chapitre avoit ainsi couché avec cette vilaine créature, les deux Frères lui contèrent tout ce qui s'étoit passé. Il les loua beaucoup d'avoir eu recours à cette vengeance, plutôt que de souiller leurs mains dans le sang d'un Prêtre, quoique indigne de vivre.

Le Prélat lui fit pleurer sa faute durant quarante jours, mais le dédain qu'il avoit essuyé la lui fit pleurer bien plus de tems. Son aventure fut sue de toute la Ville. Il garda plusieurs mois sa maison, & n'en sortoit jamais, sans que les enfans ne le montrassent au doigt, & ne criassent : voilà l'homme qui a couché avec *Cheutasse*.

Ce fut de cette manière que Madame *Picarde* se débarrassa des importunités de Monsieur le Prévôt, & que sa Servante gagna une chemise neuve &

Digitized by Google

goûta des plaiſirs que ſa laideur lui avoit interdits, depuis ſa première jeuneſſe.

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE V.

La Culotte du Juge.

QUAND MADAME EMILIE eut achevé son récit, & que chacun eut applaudi à l'heureux ſtratagême de la Veuve, la REINE ſe tourna vers *Philoſtrate* & lui dit, c'eſt maintenant à vous à remplir votre tâche. M'y voilà prêt, répondit *Philoſtrate*, & il commença ainſi.

Je m'étois d'abord propoſé de vous régaler d'une Nouvelle un peu ſérieuſe, mais celle que Madame *Eliſe* nous a racontée m'a fait changer d'avis, en rappellant à mon ſouvenir une anecdote touchant le même *Macé del Saggio* dont elle nous a parlé. Je vous préviens,

Digitized by Google

MES BELLES DAMES, qu'elle eſt peu décente, puiſqu'il s'agit de la culotte d'un Juge, & que vous n'aimez pas trop à entendre nommer ce mot ; mais elle eſt ſi divertiſſante, & prête ſi fort à rire, que je ne puis me défendre du deſir de la raconter.

VOUS SAVEZ qu'il nous vient aſſez ſouvent à Florence des Podeſtats de la Marche-d'Ancone, c'eſt-à-dire, des Magiſtrats ſans cœur, avares & miſérables, menant avec eux des Juriſconſultes & des Notaires, qui ſemblent plutôt avoir été tirés de la charrue ou de la boutique d'un Savetier, que ſortis des Ecoles de Droit. Un de ces nouveaux Gouverneurs étant donc venu s'établir dans notre bonne Ville, avoit amené avec lui un Juge, qui ſe faiſoit nommer

Digitized by Google

nommer Messire *Nicolas de Saint-Lepide*, & qui avoit plus l'air d'un Chauderonnier que d'un homme de Loix. C'étoit lui qui jugeoit les affaires criminelles. Comme il arrive souvent qu'on va au Palais, quoiqu'on n'ait pas de procès, *Macé del Saggio* y alla un matin pour y chercher un de ses amis, & entra dans la Salle où siégeoit Messire *Nicolas*. Frappé de la mine singulière de ce Juge, il s'arrête & l'examine depuis la tête jusqu'aux pieds. *Nicolas* portoit un chapeau vert tout enfumé, avoit une écritoire à sa ceinture, un pourpoint plus long que sa robe, & plusieurs autres choses que ne porte point un Juge qui se pique d'être décemment habillé. Mais ce que *Macé* lui trouva de plus grotesque furent ses hauts-de-chausses, qui lui tomboient jusqu'à mi-jambe, & ses habits si étroits,

qu'ils étoient tout ouverts pardevant. Un Juge ainſi fagoté lui fit oublier ce qu'il cherchoit, & comme il aimoit beaucoup à s'amuſer, il alla trouver deux de ſes camarades, dont l'un ſe nommoit *Ribi* & l'autre *Matthias*, gens d'un naturel auſſi facétieux que le ſien. Il les amena au Palais pour leur montrer, leur dit-il, le Juge le plus ridicule qu'ils euſſent jamais vu. La figure & l'accoutrement de ce perſonnage penſa les faire mourir de rire, d'auſſi loin qu'ils l'eurent apperçu; mais rien ne les divertit plus que ſa longue culotte. S'étant approchés du ſiége, ils remarquèrent qu'on pouvoit aller par-deſſous, & que la planche ſur laquelle Monſieur le Juge avoit les pieds étoit rompue & aſſez entr'ouverte pour pouvoir y paſſer à l'aiſe la main & le bras. Ils formèrent auſſi-tot le projet de lui enlever ſes

Digitized by Google

hauts-de-chausses, &, après qu'ils furent convenus de la manière & du personnage que chacun devoit jouer, ils remirent la chose au lendemain, ne trouvant pas qu'il y eut ce jour-là assez de monde à l'audience.

Ils y retournèrent donc le jour suivant, & voyant l'assemblée aussi nombreuse qu'ils pouvoient le desirer, *Matthias* alla furtivement se poster sous la planche sur laquelle les pieds du Juge étoient appuyés. *Macé* & *Ribi* s'étant ensuite approchés du siége, ils saisissent le Magistrat par le devant de sa robe puis la tirent, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, en criant tous deux : justice, Monsieur le Juge, justice ! Je vous supplie de me la rendre, dit *Macé*, avant que ce voleur, que vous voyez auprès de vous, ne sorte d'ici. Il m'a volé une paire de souliers, & je vous prie de

vouloir bien me les faire reſtituer. Il n'y a pas encore quinze jours, que je les lui vis porter chez le Reſſemêleur, & néanmoins il oſe nier qu'il me les ait volés. *Ribi*, le tirant de l'autre côté, crioit de toute ſa force : ne le croyez pas, Monſieur, c'eſt un impoſteur, un fourbe, qui veut ſe tirer d'affaires par une calomnie ; il a ſu que je venois me plaindre de ce qu'il m'a volé une petite valiſe qui m'étoit fort utile, & pour vous faire illuſion, il eſt venu lui-même m'accuſer de lui avoir dérobé des ſouliers. Si vous doutez de ce que j'avance, j'ai pour témoins *Trecca*, qui eſt ici ; la groſſe Tripière que tout le monde connoît, & la Femme qui reçoit ce qu'on donne à Notre-Dame de Verlais. *Macé* interrompoit ſans ceſſe ſon Camarade, & *Ribi* en faiſoit autant de ſon côté, criant l'un & l'autre de toutes leurs forces.

Digitized by Google

Pendant que le Magiſtrat ſe tient debout pour mieux entendre les Parties, *Matthias*, jugeant le moment favorable, paſſe ſes mains à travers la fente des planches, ſaiſit les deux bouts de ſa culotte, & les tire avec tant de force & de vivacité, qu'il la fait deſcendre ſur ſes talons, car elle étoit fort large & le perſonnage fort maigre. Le Juge ſentant ſa culotte tomber, veut auſſi-tôt ſe couvrir de ſa robe, mais *Macé* & *Ribi*, qui la tiennent ſerrée, au lieu de la lâcher, l'écartent davantage & crient à pleine tête, chacun de ſon côté, c'eſt vilain à vous, Monſieur, de refuſer de me rendre juſtice & de m'entendre. Pourquoi donc vouloir vous retirer ? la coutume de cette Ville n'eſt pas d'écrire pour des affaires de cette nature. Enfin ils le retinrent aſſez long-tems, pour que tous ceux qui ſe

Digitized by Google

trouvoient à l'audience s'apperçussent que la culotte lui étoit tombée sur les pieds, & vissent à découvert ce qu'on devine aisément. Ce ne fut plus que de grands éclats de rire dans toute l'assemblée. *Ribi*, jugeant qu'on avoit assez ri, lâcha la robe & se retira en disant au Juge : je vous promets, Monsieur, de m'adresser au Syndic. *Macé* dit qu'il n'en appelleroit point ailleurs, mais qu'il reviendroit pour lui demander justice, dans un moment où il seroit moins occupé. Ils s'enfuirent ainsi l'un & l'autre & allèrent rejoindre *Matthias* qui s'étoit enfui, après avoir fait son coup.

Le Juge, un peu revenu de sa surprise, remit sa culotte, & ne doutant pas que ce ne fût un tour qu'on lui avoit joué, demanda avec instance ce qu'étoient devenus les deux voleurs.

Digitized by Google

On lui répondit qu'ils étoient déjà loin. Voyant qu'ils avoient échappé à son ressentiment, il se mit en colère, & jura qu'il sauroit si les Florentins étoient dans l'usage de baisser la culotte de leur Juge quand il étoit sur son siége. Le Podestat, qui fut bientôt instruit de l'aventure, cria beaucoup contre cette insolence ; mais il se radoucit, après que ses amis lui eurent fait entendre que les Florentins n'avoient agi de la sorte, que parce qu'ils étoient persuadés, qu'au-lieu d'amener d'honnêtes gens éclairés, il n'avoit choisi que des sots, pour n'être point obligé de leur donner de forts appointemens. Comme cette observation n'étoit que trop bien fondée, il ne crut pas devoir faire des recherches pour découvrir les coupables, & ne poussa pas plus loin

Digitized by Google

cette affaire, dont le principe ne lui faisoit point honneur.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. 8. N. 6e

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE VI.

Le Sortilège ou le Pourceau de Calandrin.

QUAND PHILOSTRATE eut fini sa Nouvelle, & qu'on eut assez ri du mauvais tour fait au Juge, la REINE commanda à Madame *Philomene* de commencer son récit. GRACIEUSES DAMES, dit-elle aussi-tôt, de même que la Nouvelle de *Macé* a rappellé dans le souvenir de *Philostrate* l'Histoire qu'il vient de nous raconter, de même le nom de *Calandrin* m'a fait ressouvenir d'un événement qui le concerne. Vous allez en entendre le récit qui, je pense, ne vous déplaira point.

Digitized by Google

Puisqu'il a été déjà queſtion du crédule *Calandrin* & de ſes bons amis *Lebrun* & *Bulſamaque*, je ne m'amuſerai point à vous mettre au fait de leur caractère. Il me ſuffira de vous dire que le premier avoit dans le voiſinage de Florence une petite maiſon de campagne, le ſeul bien que ſa Femme lui eut apporté en dot. Entre autres choſes, il retiroit tous les ans de cette eſpèce de métairie un cochon gras, qu'il étoit dans l'uſage d'aller tuer & ſaler dans le mois de Décembre. Sa Femme l'y accompagnoit ordinairement; mais s'étant trouvée malade, une certaine année, elle ſe vit obligée de l'y envoyer ſeul. *Lebrun* & *Bulſamaque* qui le perdoient rarement de vue, pour avoir plus ſouvent occaſion de ſe diver-

Digitized by Google

tir à ses dépens, n'eurent pas plutôt appris que sa Femme n'avoit pu l'accompagner au Village, qu'ils formèrent le projet de l'y suivre, ayant pour prétexte d'aller voir le Curé de l'endroit, qu'ils connoissoient beaucoup, & avec lequel ils avoient fait autrefois plusieurs bons tours.

Arrivés chez ce bon Curé, ils apprirent que *Calandrin* avoit tué son pourceau ce jour-là même. Après s'être rafraîchis selon l'usage, accompagnés du Pasteur, ils vont le voir & sont bien reçus. Mes Amis, leur dit-il, après les premiers complimens, je veux vous montrer combien j'entends l'économie, tout Peintre que je suis ; &, sur cela, il les mène dans un petit réduit, où il leur fait voir le gros cochon qu'il avoit fait tuer le matin. Je me propose, ajouta-t-il, de le saler, afin d'en pouvoir manger tous

l'hiver. Tu ferois beaucoup mieux de le vendre, lui dit *Lebrun*, en l'interrompant. — Pourquoi cela ? — Pour te divertir avec nous de l'argent qui t'en reviendroit. — Que diroit donc ma Femme ? — Il te sera facile de lui faire entendre qu'on te l'a volé. — Je la connois trop bien, elle n'en voudroit rien croire ; & Dieu sait le train qu'elle me feroit. D'ailleurs ce seroit grande sottise à moi de sacrifier aux plaisirs de quelques jours, ce qui sera pendant plusieurs mois la ressource de mon ménage ; ainsi, trouvez bon que je ne suive point votre conseil. *Bulfamaque* & le Curé se joignirent à *Lebrun* pour lever ses scrupules ; mais ils eurent beau faire, leur éloquence échoua contre la sagesse de *Calandrin*. Le sacrifice étoit trop grand, pour qu'ils pussent triompher de son avarice, malgré sa déférence

Digitized by Google

à leurs volontés. Tout ce qu'ils gagnèrent, ce fut d'être invités à souper ; mais, soit que l'offre n'eut pas été pressante, soit qu'ils fussent de mauvaise humeur de n'avoir pas réussi dans leur projet, ils ne se rendirent point à l'invitation, & se retirèrent en murmurant.

A peine eurent-ils fait quelques pas dans la rue, que *Lebrun* se tournant du côté de *Bulfamaque*, son camarade ; veux-tu, lui dit-il, que nous lui dérobions cette nuit son pourceau ? — Très-volontiers, mais le moyen ? — Que cela ne t'inquiette pas ; j'en ai un infaillible, pourvu toutefois qu'il le laisse dans ce même réduit. — N'hésitons donc pas, reprit *Bulfamaque* ; nous le mangerons avec M. le Curé, qui nous donnera, s'il le faut, un coup de main. Il vaut autant que nous en profi-

tions que cet imbécille, qui, je gage, ne ſaura pas le ſaler. Le Curé, peu ſcrupuleux de ſon naturel, ne ſe fit pas beaucoup prier, pour entrer dans le complot. Puiſque nous voilà tous d'accord, dit *Lebrun*, dreſſons dès-à-préſent nos batteries. *Calandrin* aime à boire, ſur-tout lorſque le vin ne lui coûte rien ; retournons chez lui & menons-le au cabaret. M. le Curé dira qu'il nous régale : nous lui rembourſerons enſuite notre part de la dépenſe. Il n'eſt pas douteux que notre homme ne s'en donne alors juſqu'au col. Quand nous l'aurons ainſi enivré, il nous ſera facile de lui enlever le pourceau, ſans qu'il puiſſe ſe douter que ce ſoit nous. Courons le rejoindre.

Calandrin n'eut pas plutôt appris que le Curé payoit pour tous, qu'il ne fit aucune difficulté d'aller au cabaret. Il

Digitized by Google

trouva le vin excellent, & il en prit tant qu'il en put porter. Il étoit près de minuit lorsqu'on se sépara. *Calandrin* se retira chez lui, pouvant à peine se soutenir sur ses jambes; &, après avoir mis beaucoup de tems à ouvrir sa porte, il se coucha tout vêtu, sans songer à la refermer.

Lebrun & *Bulfamaque*, qui s'étoient ménagés, allèrent achever leur soupé chez M. le Curé, qui, pour leur donner plus de forces, leur fit fort bonne chère. Une heure après, ils se munissent de quelques outils, pour venir plus aisément à bout d'ouvrir la porte de la maisonnette de *Calandrin*; mais ils n'eurent pas la peine de s'en servir, puisqu'ils la trouvèrent ouverte. Ils entrent à la sourdine, & pendant que notre homme ronfloit, ils enlèvent le cochon & le portent incontinent, & sans être vus

Digitized by Google

de personne, chez M. le Curé, qui attendoit leur retour pour se coucher.

Il étoit jour depuis plusieurs heures, quand *Calandrin* s'éveilla. Il se lève, & trouvant sa porte ouverte, il court vîte au réduit où le pourceau étoit pendu; ne l'y voyant point, il pousse un cri de surprise & de douleur, & demeure quelque tems interdit & immobile. Ayant repris ses sens, il court chez ses voisins pour s'informer s'ils n'auroient pas vu celui qui le lui avoit dérobé. Personne n'ayant pu lui en donner la moindre nouvelle, il déplore son triste sort, il se lamente, il jure, il crie & verse un torrent de larmes.

Lebrun & *Bulfamaque* ne sont pas plutôt levés, qu'ils vont chez lui pour s'amuser de son chagrin. Que je suis malheureux, mes Amis, leur dit-il, les larmes aux yeux, d'aussi loin qu'il les

vit,

vit, on m'a volé mon pourceau ! — A merveille, notre Ami, lui dit *Lebrun* à l'oreille ; sois rusé au moins une fois en ta vie, & dis toujours de même. — Je ne plaisante en vérité point, ce que je vous dis n'est que trop vrai. — Fort bien ; sur tout fais beaucoup de bruit, afin de mieux persuader ton monde. — La peste m'étouffe, si j'en impose ; on m'a volé mon cochon, vous dis-je, rien n'est plus certain. — Bravo, mon cher Ami ! voilà comme tu viendras à bout de le faire croire. — J'enrage de voir que vous imaginez que je fais le fin ; je veux être pendu & aller à tous les diables, si je ne dis vrai. On m'a dérobé le cochon, sans en rien laisser, c'est la pure vérité. — Mais comment se peût-il, reprit *Lebrun* ? nous le vîmes hier dans cet endroit-là ; voudrois-tu sérieusement nous faire accroire,

Digitized by Google

qu'il s'eſt envolé? — Il ne s'eſt point envolé, mais on me l'a volé. — Quels contes! — Encore un coup, rien n'eſt plus certain, je ſuis ruiné, je n'oſerai jamais retourner à la Ville; ma Femme n'ajoutera aucune foi à ce vol, & Dieu ſait le train qu'elle va faire. — Si la choſe eſt vraie, repartit *Lebrun*, d'un air ſérieux, il faut avouer que c'eſt une bien grande méchanceté, de la part de ceux qui t'ont joué ce tour; mais, comme je te conſeillai hier au ſoir de vendre ton cochon & de dire enſuite qu'on te l'avoit dérobé, je craignois que tu ne vouluſſes te moquer de nous; je crois même encore que ton intention eſt de nous jouer comme les autres. — Faut-il que je me donne à trente-ſix mille Diables, pour vous perſuader une choſe ſi ſimple? au bout du compte, vous me feriez blaſphémer Dieu & tous

Digitized by Google

les Saints du Paradis ; je vous dis & vous répéte que le cochon m'a été volé cette nuit. – Cela étant, dit alors *Bulfamaque*, il faut tâcher de le retrouver s'il est possible. – C'est là précisément la difficulté, dit *Calandrin*. Il faut croire, reprit *Bulfamaque*, que les Indiens ne sont pas venus cette nuit te dérober ton pourceau ; c'est sûrement quelqu'un de tes voisins. Si tu pouvois les rassembler, je sais faire un charme avec du pain & du fromage, par le moyen duquel nous découvrirons sur-le-champ le voleur. Bagatelle, dit *Lebrun !* je veux croire à l'efficacité du sortilége, mais ceux qui ont fait le vol se donneront bien de garde d'y assister. Que faut-il donc faire, répond *Bulfamaque ?* Ce qu'il faut faire, ajoute *Lebrun ?* il faut se procurer des pillules de gingembre, puis il faut avoir de la

Digitized by Google

verdée (*a*) excellente : on les invitera à en boire, ils viendront ſans ſavoir quel eſt notre projet, & on pourra charmer les pillules, auſſi-bien que le pain & le fromage. C'eſt fort bien vu, reprit *Bulſamaque*, qu'en penſes-tu, mon cher *Calandrin* ? Vous m'obligerez infiniment, répond-il, d'employer votre ſavoir à découvrir le voleur ; il me ſemble que je ſerois à demi-conſolé, ſi je ſavois qui a fait le coup. Je ſuis déterminé, dit le *Brun*, pour te rendre ſervice d'aller moi-même à Florence acheter tout ce qu'il faut, ſi tu me donnes l'argent néceſſaire. *Calandrin* avoit ſur lui une quarantaine de ſols qu'il lui remit auſſi-tôt, en le priant de faire toute la diligence poſſible.

(*a*) Sorte de vin fort eſtimé encore aujourd'hui, qui ſe fait à Florence, & qui tire ſur le vert.

Digitized by Google

Lebrün arrive à Florence, s'en va chez un Apothicaire de ses amis, achete une livre de pillules de gingembre, en fait faire deux d'excrément de chien qu'il fit paîtrir avec de l'aloës & couvrir de sucre, comme toutes les autres. Pour distinguer les deux dernières, il leur fit mettre une marque assez sensible, pour ne pas les confondre avec celles de gingembre; &, après avoir acheté un grand flacon de bonne verdée, il revint au village. Allons, dit-il, à *Calandrin*, va inviter, pour demain, à déjeûner tous ceux que tu soupçonnes, & comme c'est précisément jour de fête, ils se rendront volontiers à ton invitation; pendant ce tems *Bulfamaque* & moi charmerons les pillules & nous t'apporterons le tout de grand matin. Je me chargerai aussi, pour te faire plaisir, de les présenter moi-même aux convives,

& ferai & dirai tout ce qu'il faut dire & faire, pour le succès du sortilége.

Les invités s'étant assemblés de grand matin, près de l'Eglise, avec un assez bon nombre de gens de Florence & des environs qui étoient allés passer quelques jours au Village, *Lebrun* & *Bulsamaque* parurent avec une assiéte couverte de pillules & le flacon d'ambroisie, & firent ranger tout le monde en cercle. *Lebrun*, qui devoit être l'orateur & le magicien, parla ainsi à l'assemblée: « Il est bon de vous dire, Messieurs, le motif qui a porté notre ami *Calandrin* à vous rassembler ici afin que, s'il arrive quelque chose de fâcheux à l'un de vous, il ne puisse se plaindre de moi, ni m'en vouloir. On vola avant-hier à ce brave homme un cochon gras, tué le jour même. Comme il desire de savoir qui de vous lui a joué

Digitized by Google

ce vilain tour, il vous a invités à manger chacun une de ces pillules & à boire un coup de ce vin. Soyez assurés que celui qui a dérobé le cochon ne pourra avaler la pillule ; car, quoique douce par elle-même, elle lui paroîtra plus amère que le fiel, & il se verra contraint de la cracher. Si donc celui qui s'en sent coupable ne veut s'exposer à la honte publique, il n'a qu'à déclarer son vol à M. le Curé, & nous en demeurerons là. Quant aux autres, la pillule leur sera agréable, & ils trouveront le vin délicieux. Que chacun consulte sa conscience & qu'il agisse en conséquence ; il est hors de doute que le voleur doit être ici.

Chaque assistant ayant déclaré qu'il étoit prêt à manger & à boire, & tout le monde étant en ordre, *Calandrin*, aussi-bien que les autres, *Lebrun*

commença par l'un des bouts & donna à chacun sa pillule; mais quand il fut à *Calandrin*, il lui en donna une, des deux qu'il avoit fait faire pour lui. Il la mâche pendant quelque tems, mais enfin, sentant une puanteur & une amertume horrible, il se voit contraint de la cracher. Tout le monde se regardoit, pour voir celui qui trouveroit la pillule amère & la cracheroit. *Lebrun* n'avoit pas encore achevé de les distribuer, qu'il entend dire à ses côtés que *Calandrin* avoit craché la sienne. Il se retourne vers lui, & s'étant assuré du fait, attends, mon Ami, lui dit-il, peut-être que quelqu'autre chose t'a obligé de la cracher : en voilà une autre, ajouta-t-il, en la lui mettant lui-même à la bouche. *Calandrin* trouve celle-ci encore plus détestable que la première; cependant la honte ne lui permettant

Digitized by Google

pas de la cracher, il la promène dans ſa bouche & fait des efforts pour l'avaler. Les larmes lui en viennent aux yeux, & n'en pouvant plus de douleur, il fut obligé de la jetter.

Cependant *Bulſamaque*, qui donnoit à boire à la Compagnie, *Lebrun* qui achevoit de diſtribuer les pillules, & la Compagnie qui buvoit, voyant les grimaces & les crachemens de *Calandrin*, s'écrièrent tous d'une voix qu'il s'étoit volé ſoi-même. Il y en eut pluſieurs qui l'accablèrent de reproches & d'injures.

Quand tout le monde ſe fut retiré, *Lebrun* & *Bulſamaque* ſe mirent à le badiner. Je le ſavois bien, lui dit celui-ci, que tu étois ton propre voleur; tu ne voulois nous faire accroire qu'on avoit volé ton pourceau, que pour éviter de nous régaler une ſeule fois

Digitized by Google

de l'argent que tu en as retiré ; sois sûr que je n'ai pas été dupe un seul instant de ton avarice. Le pauvre *Calandrin*, la bouche encore pleine du goût amer de l'aloës, jura sur sa foi qu'il n'en avoit aucunement imposé. L'as-tu vendu bien cher, continua *Bulfamaque* ? t'en a-t-on donné six écus ? *Calandrin* se désespéroit. On m'a assuré, lui dit *Lebrun*, que tu entretiens une fille dans ce voisinage : n'est-ce point à cette Maîtresse que tu aurois donné ton pourceau ? tu es un peu railleur de ton naturel & bien capable de jouer de pareils tours ; témoin la plaine de Mugnon où tu nous menas chercher des pierres noires. Te souviens-tu qu'après nous avoir bien fait courir, tu nous quittas, en nous faisant accroire que tu avois trouvé une de celles qui rend invisible ? Tu

Digitized by Google

voudrois à présent nous persuader par tes sermens que le pourceau t'a été volé ; nous connoissons ta malice, & nous saurons désormais à quoi nous en tenir. Mais, comme nous ne voulons point avoir pris une peine inutile, nous exigeons, pour dédommagement du sortilége que nous avons fait, que tu nous donnes deux couples de chapons, si-non tu ne trouveras pas mauvais, que nous informions ta Femme de tout ce qui s'est passé.

Calandrin voyant qu'on s'obstinoit à ne le point croire, & craignant, avec raison, les reproches & les criailleries de sa Femme, qui n'eût pas manqué d'ajouter foi à la calomnie dont on le menaçoit de le noircir auprès d'elle, donna les quatre chapons aux deux voleurs, qui firent saler le cochon & l'emportèrent à Florence, sans avoir la

Digitized by Google

moindre pitié du malheureux à qui ils l'avoient dérobé.

Digitized by Google

NOUVELLE VII.

Le Philosophe vindicatif, ou la Coquette cruellement punie.

Les Dames ne purent s'empêcher de rire de l'imbécillité de *Calandrin*, & s'en feroient plus long-temps amusées, s'il n'eût perdu son cochon & deux couples de poulets. Cette double perte les porta à le plaindre, & refroidit leur gaieté. Le récit de la Nouvelle fut à peine achevé, que la Reine commanda à Madame *Pampinée* de conter la sienne. Il arrive le plus souvent, dit aussi-tôt cette Dame, que le mal qu'on fait à autrui retombe sur son auteur ; c'est

Digitized by Google

donc une preuve de peu de jugement, que de vouloir tromper ceux qui ne cherchent point à nous nuire. J'avoue que nous avons ri de plusieurs tromperies dont on nous a fait le récit ; mais, comme il n'en est aucune, si j'ai bonne mémoire, dont on nous ait dit qu'on se soit vengé, je me flatte que vous entendrez avec plaisir celle que je vais vous raconter. Vous frémirez de la terrible vengeance qu'un jeune amoureux, trompé par sa Belle, exerça contre elle après en avoir été cruellement joué. Mon dessein est d'exciter votre pitié pour cette infortunée, qui faillit à en perdre la vie. Mon Histoire pourra vous être de quelque utilité, & vous apprendra qu'il est prudent de ne jamais se moquer de personne.

Digitized by Google

Il n'y a pas long-tems qu'il y avoit à Florence une jeune Dame, noble de naiſſance, nommée *Héléne*. Elle étoit belle, bien-faite & fort riche. Devenue veuve, peu de tems après ſon mariage, elle ne voulut point ſe remarier, parce qu'elle aimoit l'indépendance & qu'elle vivoit d'ailleurs avec un beau jeune-homme qui lui tenoit lieu de mari. Elle paſſoit avec lui des momens délicieux, par l'intrigue de ſa Domeſtique qu'elle avoit miſe dans ſa confidence.

Dans ce même tems un jeune Gentilhomme Florentin, nommé *Régnier*, qui avoit fait ſes études à Paris, revint à Florence, non pour y faire étalage de ſon ſavoir, mais pour y jouir paiſiblement des connoiſſances qu'il avoit acquiſes. Il eut bientôt l'eſtime de ſes concitoyens par ſa bonne conduite &

Digitized by Google

ſon honnêteté. Il étoit auſſi heureux qu'un jeune-homme inſtruit & bien élevé puiſſe l'être, lorſque l'amour vint troubler ſa philoſophie & déconcerter ſa ſageſſe. Se trouvant un jour à une fête, où il étoit allé ſe diſtraire de ſes travaux littéraires, il y rencontra Madame *Héléne* en habit noir, ſelon le coſtume des Femmes veuves. Il ne put ſe défendre d'admirer ſes charmes & d'en être tendrement ému. Elle lui parut la plus aimable perſonne de l'aſſemblée, & la plus capable de faire le bonheur d'un honnête homme. Heureux & mille fois heureux, diſoit-il en lui-même, le mortel qui pourroit poſſéder un tel tréſor ! il ne la perdoit point de vue, ne ſe laſſoit point de ſuivre ſes pas, ou de s'offrir à ſa rencontre dans la mêlée. Entraîné par un ſentiment auſſi vif que tendre,

Digitized by Google

tendre, il résolut de mettre tout en œuvre pour lui plaire & en obtenir des faveurs.

La jeune Veuve, qui ne tenoit pas toujours ses yeux baissés, & qui, au contraire, promenoit ses regards sous cape, tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, voyant que *Régnier* la lorgnoit souvent, n'eut pas de peine à démêler ce qui se passoit dans son cœur. Comme elle étoit fort vaine & fort coquette : bon, dit-elle en soi-même, je n'aurai pas perdu mon tems en venant ici ; car, si je m'y connois, voilà un pigeonneau pris dans mes rets. Soit qu'elle imaginât que le nombre des conquêtes dût relever ses charmes & la faire valoir davantage aux yeux de son Amant, soit qu'elle fût bien aise de se ménager la tendresse de *Régnier*, pour remplacer celui à qui elle avoit donné son cœur,

dans le cas qu'elle eût jamais le malheur de le perdre, elle regardoit de tems à autre le nouveau Soupirant, de manière à lui persuader qu'elle approuvoit sa passion naissante. Notre Galant renonçant dès-lors à sa philosophie, pour ne s'occuper que de son amour, s'informe du nom, de l'état & du logement de la Dame, & croit ne pouvoir mieux lui faire sa cour, que de passer & repasser devant sa maison sous différens prétextes. La Belle, toute glorieuse d'avoir mis un Philosophe dans ses fers, fit de son mieux pour conserver sa conquête, employant tous les manéges de la coquetterie, sans néanmoins se compromettre auprès de l'Amant qu'elle rendoit heureux. *Régnier*, qui brûloit de le devenir, trouva moyen de faire connoissance avec la Domestique de la Veuve ; il lui confia son amour & la

Digitized by Google

pria de le servir, avec promesse de reconnoître ses bons offices d'une manière généreuse. La Servante lui promit de seconder sa flamme, & ne manqua pas, dès ce jour même, de tout conter à sa Maîtresse, qui ne fit que rire de cette ouverture. Me crois-tu assez folle, lui répondit-elle, pour m'attacher à ce jeune-homme, dans le tems que j'ai l'Amant le plus aimable & le plus passionné? ne me parle de ce Philosophe, que pour m'amuser de son extravagance. Les savans font des sottises comme les autres hommes. Vois l'usage que celui-ci fait des lumières & de la sagesse qu'il est allé chercher à Paris. Il faut le traiter comme il le mérite; & pour que je puisse me bien moquer de lui, & le redresser de la bonne manière, tu lui diras, quand tu auras occasion de lui parler, que je suis très-

Digitized by Google

flattée de l'amour qu'il me témoigne; mais que mon honneur me défend de le recevoir; que je veux pouvoir marcher tête levée, comme toutes les Femmes honnêtes; qu'il m'eſt par conſéquent impoſſible de répondre à ſon amour, & que s'il eſt auſſi ſage qu'il en a la réputation, il m'en eſtimera davantage. Femme inſenſée! vous ignorez donc combien il eſt dangereux d'irriter un homme de lettres! que vous allez vous préparer de chagrins!.. mais n'anticipons point ſur les événemens.

La Domeſtique ne tarda pas à revoir *Régnier*. Elle lui fit part auſſi-tôt de la réponſe de ſa Maîtreſſe; cette réponſe lui parut aſſez favorable, pour en concevoir les meilleures eſpérances. Il redoubla les ſupplications, écrivit des lettres pleines de feu & les accompagna de préſens. Tout cela fut bien reçu,

Digitized by Google

mais on n'y fit que des réponses vagues; par ce moyen, la Veuve l'amusa fort long-tems. Elle crut enfin devoir découvrir cette espèce d'intrigue à son Amant, qui en prit quelque jalousie. Madame *Héléne*, pour lui prouver combien ses craintes étoient déplacées, d'accord avec lui, envoya dire à *Régnier* que, n'ayant pu rien faire pour lui, depuis qu'il lui avoit déclaré son amour, elle se flattoit qu'aux prochaines fêtes de Noël, elle pourroit lui donner un rendez-vous; qu'il lui tardoit infiniment d'arriver à ce moment desiré, & qu'ainsi, s'il vouloit se rendre dans la cour de sa maison, la nuit d'après Noël, elle l'iroit trouver le plutôt qu'il lui seroit possible.

Le Philosophe amoureux fut au comble de la satisfaction, & l'on imagine sans peine qu'il ne manqua point

Digitized by Google

de se trouver au rendez-vous. Il fut introduit par la Servante dans la cour & y fut renfermé pour y attendre la Dame, exposé à toutes les injures de la saison. Elle avoit fait venir ce soir-là son cher Amant, &, après avoir soupé avec lui & l'avoir caressé plus que de coutume, elle lui fit part du tour qu'elle se proposoit de jouer à son Rival. Il te sera facile de juger, lui dit-elle, si je l'aime & si je puis avoir eu pour lui la moindre complaisance. Elle lui apprit en même tems qu'il étoit enfermé dans la cour, où elle prétendoit lui faire passer la nuit, pour refroidir un peu sa passion. L'Amant fortuné ne se possédoit pas de joie ; il lui tardoit de voir son rival se morfondre d'amour & de froid. Il étoit tombé, le jour précédent, une si grande quantité de neige, que la cour en étoit couverte à

Digitized by Google

de ſorte que *Régnier* n'en pouvoit preſque plus de froid au bout d'une demi-heure ; mais l'eſpérance de ſe dédommager avec celle qu'il aimoit lui faiſoit ſupporter ſon mal en patience. Il y avoit plus d'une groſſe heure qu'il attendoit, quand la méchante Veuve mena ſon Amant à une petite fenêtre de ſa chambre à coucher, d'où ils pouvoient voir *Régnier* au clair de la lune ſans en être vus. Elle envoya en même tems ſa Servante à une autre fenêtre pour dire de ſa part à l'Amoureux Philoſophe de ne pas s'impatienter. Ma Maîtreſſe eſt bien fâchée, lui dit-elle, de vous faire ſi long-tems attendre, dans un lieu ſi expoſé au froid, mais un de ſes Frères, qui eſt venu ſouper avec elle, n'eſt pas encore ſorti. Elle n'en ſera pas plutôt débarraſſée, qu'elle ira vous joindre ; ainſi ne vous impa-

Digitized by Google

tientez pas. Dis à ta belle Maîtresse, répondit le bon *Régnier*, qui étoit loin de penser qu'on se jouoit de sa passion, de ne se point inquiéter de moi ; ajoute-lui seulement que je la supplie de venir le plutôt qu'il lui sera possible. Je souffre moins du froid, que de l'impatience de ne la point voir paroître.

Eh bien ! dit alors la Dame au Galant, penses-tu que si j'aimois tant soit peu ce prétendu Sage, je le laissasse ainsi se geler & se morfondre ? Le Galant, rassuré par tout ce qu'il voyoit, engagea sa Maîtresse à se coucher, & pendant qu'il goûtoit avec elle les plaisirs les plus doux, *Régnier*, le malheureux *Régnier*, trouvoit le tems bien long. Il se promenoit pour se réchauffer, n'ayant aucun réduit pour se mettre à l'abri, maudissoit la rigueur de la saison

Digitized by Google

& pestoit contre le Frère de la Veuve de ce qu'il demeuroit si long-tems avec elle. S'il entendoit le moindre bruit, il se figuroit que c'étoit la Dame qui venoit lui ouvrir ; mais, vaine erreur, personne ne paroissoit. Minuit sonne. La Dame dit à son Amant, que penses-tu de notre Philosophe ! ne trouves-tu pas que l'amour qu'il a pour moi est de beaucoup supérieur à ses lumières & à sa sagesse ? crois-tu que le froid que je lui fais endurer éteigne sa flamme amoureuse ? Elle s'éteindroit à moins, je vous jure, répondit le Galant. Je vois à présent que j'avois tort d'être jaloux de ce Bel-esprit ; il m'est impossible de douter de ta fidélité, tu dois compter aussi sur la mienne. Je sens mon amour redoubler pour toi, tu seras toute ma vie l'unique objet de mes desirs ; plutôt mourir que de cesser

de t'aimer. Ces paroles furent accompagnées de mille caresses passionnées qui les plongèrent l'un & l'autre dans une douce ivresse. Pour varier leurs plaisirs, ils voulurent régaler leurs yeux de la souffrance de *Régnier*. Ils se lèvent donc, retournent à la fenêtre & voient le malheureux Philosophe qui dansoit sur la neige, au son du cliquetis de ses dents. Que penses-tu, mon bon Ami, de mon habileté, dit la Dame ? ne trouves-tu pas que je sais fort bien faire danser les gens sans tambourin ni musette ? A merveille, répondit le Galant, en poussant des éclats de rire. Descendons au rez-de-chaussée, reprit la Dame, afin qu'il ne manque rien à la comédie ; je lui parlerai, sans que tu souffles le mot, & nous verrons ce qu'il me dira. Cette conversation te divertira pour le moins autant que de le voir

sautiller sur la neige. Arrivés sans bruit à la porte qui donne dans la cour, la Veuve l'appelle à voix basse à travers le trou de la serrure. A ce son de voix *Régnier*, qui croit toucher au moment fortuné, s'approche de la porte, le cœur plein d'espérance & de joie : me voici, dit-il, ma belle Dame ; ouvrez-moi, je vous prie, je meurs de froid & d'amour. Je ne saurois croire, répond la méchante Veuve, qu'un Amant aussi passionné, aussi chaud, que vous m'avez paru l'être dans vos billets, soit si sensible au froid. Est-ce qu'un peu de neige est capable de vous geler ? ne sais-je pas qu'il en tombe beaucoup plus à Paris où vous avez fait un si long séjour ? je suis pourtant fâchée de ne pouvoir vous ouvrir encore ; mon détestable Frère ne démarre point d'ici. J'espère m'en débarrasser bientôt, sous

prétexte d'aller enfin me coucher, & il ne sera pas plutôt sorti, que je reviendrai pour vous faire entrer. Ce n'est pas sans peine que je me suis échappée un moment pour venir vous consoler & vous prier de ne pas vous impatienter. — Procurez-moi du moins un abri, Madame ; alors j'attendrai tant qu'il vous plaira. Je suis tout couvert de neige ; elle tombe à gros flocons. Ouvrez-moi donc, je vous en supplie, afin que je sois à l'abri. — Il m'est impossible, mon doux Ami : la porte crie, & au moindre bruit, mon Frère ne manqueroit pas de venir & de nous surprendre. Je vais le déterminer à s'en retourner & je suis à vous dans la minute. — Congédiez-le donc au plutôt, je vous prie ; & grand feu sur-tout, car je n'en puis plus de froid. — Comment cela se peut-il ? il n'y a qu'un

Digitized by Google

moment que vous brûliez d'amour. Est-ce que vos feux seroient déjà éteints ? je ne veux pas le croire. Un moment de patience & je viens vous ouvrir. Bon courage, mon cher Ami, bon courage ! je vous réchaufferai, soyez-en sûr, le plutôt qu'il me sera possible. Encore un peu de patience & vous serez content.

L'Amant, qui entendoit tout cela, avoit de la peine à s'empêcher d'éclater de rire. De retour au lit avec sa Maîtresse, le reste de la nuit se passa en plaisirs donnés & reçus, & à plaisanter aux dépens du patient Philosophe, qui eut tout le loisir de réfléchir sur les foiblesses humaines. Le pauvre Diable claquant des dents & se tenant, comme une cigogne, tantôt sur un pied & tantôt sur l'autre, lassé de ne voir venir personne, & n'entendant pas un chat

remuer, comprit, mais trop tard, qu'il étoit joué, & le voilà à maudire la Veuve & la Servante, l'amour, sa sotte crédulité, & sur-tout la rigueur du tems & la longueur de la nuit. Indigné de la perfidie dont il étoit victime, & voulant mettre fin à ses souffrances, il essaya d'ouvrir la porte par où il étoit entré; vains efforts, tout fut inutile. Furieux de ne pouvoir sortir, son amour fit place à la plus forte haine. Il ne s'occupa plus que des moyens de se venger, & se promit bien d'en saisir la première occasion.

Cependant le jour s'approchoit. Il commençoit à poindre, lorsque la Domestique, instruite par sa Maîtresse, descendit pour faire de grandes excuses à *Régnier*, qui étoit plus mort que vif. Elle feignit d'être touchée de compassion pour son état. Que la peste emporte,

Digitized by Google

lui dit-elle, le Frère de Madame, qui ne nous a pas quittées d'un moment ; est cause que je ne me suis point couchée & que vous vous êtes gelé ; vous ne sauriez croire, Monsieur, tout ce que j'ai souffert en mon particulier de vous savoir exposé au mauvais tems ; mais ne perdez point courage, vous ne serez pas si malheureux une autre fois. Il faut espérer que ma Maîtresse, qui est inconsolable du contre-tems survenu, se fera un plaisir de vous dédommager le plutôt qu'elle pourra de tout ce que vous avez souffert. *Régnier*, qui n'étoit pas homme à être trompé deux fois, & qui n'ignoroit pas que les menaces étoient autant d'armes pour la personne menacée, n'eut garde de laisser voir son indignation ; il sut réprimer & dissimuler son ressentiment, dans l'espérance de le mieux satisfaire.

& se contenta de lui dire, d'une voix presque éteinte, que de sa vie il n'avoit passé une si cruelle nuit ; mais que, comme il étoit persuadé qu'il n'y avoit point de la faute de Madame *Héléne*, il s'en consoloit dans l'espérance qu'elle lui tiendroit compte de ce qu'il avoit enduré. Je te prie, ajouta-t-il, en la quittant, de me rappeller dans son souvenir & de me ménager ses bonnes graces ; je saurai reconnoître tes services.

Accablé de fatigue & de froid, *Régnier* fut à peine de retour chez lui, qu'il se mit au lit. Il eut beaucoup de peine à se réchauffer. Il s'endormit, & à son réveil, il se trouva presque perclus de tous ses membres. Les bras & les jambes lui faisoient un mal horrible. Il appella les Médecins, qui désespérèrent de pouvoir le rétablir.

Le froid

Le froid l'avoit tellement saisi, que ses nerfs s'étoient retirés. Sa jeunesse, son bon tempérament & les soins des Enfans d'Esculape le tirèrent enfin d'affaires.

Quand sa santé fut entièrement rétablie, le cœur toujours ulcéré du tour cruel qui la lui avoit fait perdre, il crut, pour être mieux à portée de se venger, devoir continuer le rôle d'amoureux auprès de Madame *Héléne*, quoiqu'il eut pour elle plus de haine, qu'il n'avoit jamais éprouvé d'amour. La fortune ne tarda pas à lui fournir une belle occasion d'exercer sa vengeance. L'Amant de cette Veuve, naturellement inconstant ou ennuyé d'une si longue galanterie, la quitta pour une autre Femme, dont il s'étoit épris. Cet abandon pensa la désespérer. Elle passoit ses jours dans les regrets,

Digitized by Google

les gémissemens & les larmes. Sa Domestique, qui lui étoit sincèrement attachée, partageoit sa douleur & auroit bien voulu la soulager, mais elle ne savoit comment s'y prendre. Comme elle voyoit tous les jours *Régnier* passer sous les fenêtres de sa Maîtresse, il lui vint dans l'esprit qu'un homme savant & philosophe, tel que lui, devoit être versé dans l'art de la nécromancie & avoir quelque secret pour faire aimer. Elle crut donc qu'elle pourroit, par son secours, rappeller le Galant de Madame *Héléne*. Elle fit part de son idée à sa Maîtresse, qui, sans considérer que, si *Régnier* avoit le secret de faire aimer, n'auroit pas manqué de s'en servir pour lui-même, donna dans la vision de sa Servante, & l'engagea à lui parler à ce sujet, & à lui promettre, de sa part, tout ce qu'il exigeroit d'elle

Digitized by Google

dans le cas du succès. La Domestique s'acquitta de la commission, & notre Philosophe bénit le Ciel de ce qu'il alloit avoir une belle occasion de punir cette méchante Femme de tout le mal qu'elle lui avoit fait, pour prix de son amour. Tu diras à ta Maîtresse de ne plus se chagriner. Quand son Amant seroit dans le fond des Indes, je l'en ferois revenir & le forcerois d'aller se jeter à ses genoux pour lui demander pardon de son infidélité. Il ne s'agit que de faire ce que je prescrirai; mais il faut que j'instruise moi-même ta Maîtresse, & ce sera quand elle le jugera à propos. Je m'estimerai trop heureux de pouvoir faire quelque chose qui lui soit agréable.

Madame *Héléne*, informée des dispositions de *Régnier*, lui fit savoir qu'ils pourroient se voir & se parler à *Sainte*

Digitized by Google

Luce del Prato, & ils s'y rendirent l'un & l'autre au jour convenu. Sans songer à la mauvaise nuit qu'elle lui avoit fait passer & qui lui avoit causé une si dangereuse maladie, la Dame ne fit aucune difficulté de lui ouvrir son cœur, de lui en montrer toute la foiblesse, & elle le supplia de vouloir bien la secourir. Je vous avoue, Madame, dit notre Philosophe, qui sentit son ressentiment redoubler par tous les aveux qu'il venoit d'entendre : je vous avoue que de toutes les sciences que j'ai apprises à Paris, la nécromancie est celle à laquelle je me suis le plus attaché & celle où j'excelle davantage. Je vous avoue aussi que, comme cette science offense Dieu, j'avois juré de ne jamais m'en servir ni pour moi ni pour autrui ; mais l'amour que vous m'avez inspiré, tout malheureux qu'il

a été jusqu'à ce jour, vous donne un tel empire sur mon esprit & sur mon cœur, que je ne puis vous rien refuser. Dussai-je, par rapport à vous, aller à tous les Diables, je ferai ce que vous desirez; mais je vous préviens que ce que vous me demandez est précisément ce qu'il y a de plus difficile dans l'art de la nécromancie. Vous saurez de plus qu'il faut que la personne qui veut ramener celui qu'elle aime, agisse elle-même & qu'elle n'ait point peur; car tout se fait la nuit, sans témoin, dans un endroit isolé: or, je doute fort que vous soyez disposée à remplir toutes ces conditions, sans lesquelles l'enchantement ne sauroit avoir son effet. La Belle, plus amoureuse que sage, lui répondit: je suis tellement éprise de celui qui m'a si indignement délaissée, & son amour est

Digitized by Google

devenu si nécessaire à mon existence, qu'il n'est rien que je n'aie le courage d'entreprendre pour le rappeller. Vous n'avez qu'à m'apprendre ce qu'il faut que je fasse. Madame, lui dit *Régnier*, qui, comme on le verra, étoit un homme vindicatif & dur à l'excès, je dois d'abord faire une image de cuivre, au nom de l'homme que vous desirez posséder. Je vous la remettrai, & lorsque la Lune sera dans son décours; vous irez, à l'heure du premier somme, vous baigner, nue & toute seule, dans une eau courante, par sept fois différentes, avec cette image que vous tiendrez dans vos mains. Après vous être ainsi plongée sept fois dans une eau vive, vous monterez, toujours seule & toute nue, sur le haut d'un arbre ou sur le toit d'un édifice un peu élevé, & là, l'image en main, vous vous tournerez

du côté du nord, & vous direz sept fois les paroles que je vous donnerai par écrit. Quand vous les aurez dites, deux Demoiselles d'une beauté ravissante se présenteront à vous & vous demanderont, le plus poliment du monde, ce que vous souhaitez. Vous leur direz exactement ce que vous desirez, & vous prendrez bien garde, sur toutes choses, de ne pas nommer une personne pour l'autre. Elles disparoîtront ensuite. Pour lors vous descendrez pour vous rendre au lieu où vous aurez laissé vos habits, & après les avoir remis sur votre corps, vous retournerez chez vous où, avant la fin de la nuit, vous verrez votre Amant à vos pieds vous demander pardon de sa faute, & vous jurer un amour & une fidélité à toute épreuve.

Comme on a beaucoup de penchant

Digitized by Google

à se persuader ce qu'on desire, la Dame n'eut pas de peine à croire tout ce que le Philosophe venoit de lui dire, & s'imaginant tenir déjà son Amant dans ses bras : ne doutez point, s'écria-t-elle, que je ne fasse tout ce que vous venez de me prescrire ; j'ai, pour cela, le lieu du monde le plus beau & le plus commode, c'est une maiterie située dans la vallée d'Arno, un peu au-dessus de la riviere. Dans le mois de Juillet où nous sommes, le bain est fort agréable ; il y a précisément assez près de la riviere une vieille tour inhabitée, & fort solitaire, où l'on ne monte que par une échelle de bois de maronier, que les Bergers ont faite pour voir de loin leurs bêtes égarées. Je monterai sur cette vieille tour, & j'espere m'acquitter au mieux de tout ce que vous m'avez prescrit. *Régnier*, qui con-

Digitized by Google

noissoit aussi-bien qu'elle & sa maiterie & la tour, crut ne devoir pas en faire rien paroître. C'est pourquoi il répondit à la Dame que, quoiqu'il n'eut aucune connoissance des lieux, ils lui paroissoient très-propres à la chose, s'ils étoient tels qu'elle le disoit. Ravi de trouver l'occasion de se venger, il ajouta qu'il ne tarderoit point de lui envoyer l'image & l'oraison qu'elle devoit réciter, persuadé, lui dit-il, que lorsque le succès aura rempli vos espérances, vous voudrez bien reconnoître mes services & m'accorder quelque faveur. La Veuve le lui promit, & ils se séparèrent fort satisfaits l'un de l'autre.

Le Philosophe, impatient du desir de satisfaire son ressentiment, eut bientôt fait fabriquer une petite image ; il l'envoya à Madame *Hélène* avec une fable qu'il composa pour l'oraison ; il lui fit

Digitized by Google

dire en même tems d'exécuter le projet la nuit suivante, sans y manquer. Pour complèter sa vengeance, il se rendit secrètement, accompagné de son Domestique, dans la maison de campagne d'un de ses Amis, peu éloignée de la vieille tour.

De son côté la Veuve, suivie de sa Servante, prit le chemin de sa maiterie. La nuit venue, elle fait semblant de se coucher, &, vers l'heure du premier somme, elle sort tout doucement du logis & s'en va à la riviere d'Arno, le plus près de la tour qu'il lui fut possible. Elle tourne ses regards de tous côtés, & ne voyant ni n'entendant personne, elle se déshabille & cache ses habits derrière un buisson; puis elle se baigne sept fois avec l'image qu'elle tient dans ses mains. Cela fait, elle marche vers la tour où elle monte, tenant d'une main la petite figure

Digitized by Google

& s'appuyant de l'autre sur l'échelle qui n'étoit pas trop bonne.

Régnier, qui s'étoit caché tout auprès avec son Domestique parmi les saules, ne perdit aucun des mouvemens de la Dame. Elle passa même à deux pas de lui, en se rendant à la tour. La blancheur de son corps qui brilloit dans l'obscurité de la nuit, la beauté de sa gorge, toutes ses autres parties, non moins belles, qu'il eut le tems de considérer, excitèrent en lui quelques mouvemens de compassion, lorsqu'il se représenta que tout cela alloit bientôt se flétrir & disparoître. D'un autre côté, l'éguillon de la chair le pressa si vivement, qu'il sentit le Dieu qui plaît si fort aux Dames, lever insolemment la tête & lui conseiller de sortir de l'embuscade, pour voler dans les bras de la belle *Hélène*. Peu s'en fallut qu'il ne succombât

Digitized by Google

à la tentation ; mais considérant, par un effort de courage, qu'elle étoit cette Femme & combien le tour qu'elle lui avoit joué étoit sanglant, la haine & le desir de la vengeance reprirent le dessus, & chassèrent la compassion & l'amour. Il laissa donc monter la Dame sur la tour. Elle n'y fut pas plutôt que, se tournant vers le nord, elle se mit à réciter la prétendue oraison. Dans le même tems, *Régnier* s'étant approché sans bruit de la masure, ôta doucement l'échelle. La Veuve ayant répété sept fois les paroles convenues, attendoit les deux Demoiselles, & les attendit si long-tems, qu'elle vit paroître l'aube du jour, sans avoir reçu leur visite. La fraîcheur de la nuit lui faisoit éprouver un froid qui lui donnoit des craintes pour sa santé. Lassée de les attendre vainement, elle commence à se douter

de la tromperie. Il y a toute apparence, se disoit-elle, que *Régnier* aura voulu se venger de la mauvaise nuit que je lui ai fait passer ; mais si tel a été son projet, je m'en console en songeant que j'ai souffert beaucoup moins de froid & moins long-tems, que lui. Cette nuit est d'un grand tiers moins longue que ne le fut la sienne.

Pour que le jour ne la surprit point là, elle voulut descendre, mais quelle fut sa surprise, lorsqu'elle ne vit plus l'échelle. Jamais consternation ne fut plus grande. Le cœur lui manque & elle tombe évanouie sur la terrasse. Elle ne revint à elle, que pour pleurer & faire des doléances capables d'amollir tout cœur qui n'eût pas été possédé du démon de la vengeance. Elle ne douta point que ce ne fût l'ouvrage de *Régnier* & se reprocha de l'avoir outragé, mais

Digitized by Google

plus encore de s'être fiée à lui, après le tour cruel qu'elle lui avoit joué. Elle regarde de tous côtés ; elle cherche s'il n'y auroit pas moyen de descendre par quelque endroit sans échelle, & n'en trouvant point, elle recommence ses lamentations. Que je suis malheureuse! disoit-elle, que diront mes Frères, mes parens, mes voisins & mes connoissances, lorsqu'ils sauront que j'ai été trouvée ici toute nue ! me voilà perdue à jamais de réputation, moi qui avois pris tant de soin de cacher mes foiblesses ; mais quand bien même je trouverois moyen de me disculper par quelque mensonge, *Régnier*, qui sait mes aventures, ne détruira-t-il pas tout ce que je pourrois alléguer en faveur de mon honnêteté ? ah ! malheureuse que je suis, je perds à-la-fois & mon Amant & mon honneur. Ces tristes

Digitized by Google

réflexions la menèrent si loin, qu'elle fut plusieurs fois tentée de se précipiter de la tour en bas; mais l'amour de la vie & la crainte de la douleur l'en empêchèrent. Le Soleil étant levé, elle promène ses regards de côté & d'autre, pour voir si elle n'appercevroit pas quelque Berger qui pût aller quérir sa Domestique; mais elle ne vit que *Régnier* qui s'étoit endormi sous un buisson & qui s'éveilloit précisément dans cet instant. Notre Philosophe s'approche pour lui parler. Eh! bon jour, Madame, lui dit-il, d'un air goguenard: les deux Demoiselles sont-elles venues? La Veuve recommence à pleurer, & le supplie de s'approcher tout contre la tour, pour qu'elle puisse lui parler plus aisément. Il lui obéit, & la Belle s'étant couchée sur le ventre & ne montrant que la tête, lui dit tout

en pleurs : vous pouvez bien croire, mon cher *Régnier*, que je ne suis pas à me repentir du mal que je vous ai fait ; oui, je m'en repens. Si je vous ai maltraité, vous vous êtes vengé ; car, quoique nous soyons dans le mois de Juillet, j'ai pensé mourir de froid, cette nuit, parce que je suis toute nue. Vous ne sauriez croire combien je me suis reprochée de fois l'offense que je vous ai faite & le tort que j'ai eu de ne pas répondre à votre amour ; ainsi, je vous en conjure, ne poussez pas plus loin votre vengeance : soyez généreux, pardonnez-moi en faveur de mon repentir. Je sais que je ne mérite point de pitié, mais vous vous montrerez digne de la noblesse de votre naissance, vous serez magnanime & vous ne me ferez pas languir plus longtems. Un honnête homme est assez

vengé

Digitized by Google

vengé dès qu'il voit qu'il ne tient qu'à lui de l'être davantage. Faites-moi donc apporter mes habits, afin que je puisse descendre. Ne m'ôtez point l'honneur que vous ne pourriez plus me rendre. Si je vous ai trompé, en vous faisant espérer de passer une nuit avec moi, je réparerai ma faute du mieux qu'il me sera possible, &, pour une nuit perdue, je vous en donnerai cent, si vous l'exigez. Vous êtes un homme & je ne suis qu'une femme, c'est-à-dire, un être foible qu'il est facile de terrasser. Contentez-vous de m'avoir fait connoître qu'il ne dépend que de vous de porter la vengeance aussi loin que vous voudrez. Que vous reviendroit-il de m'exposer à la médisance publique? Ne vous servez pas de l'avantage que vous avez sur moi : l'aigle n'a point de gloire d'avoir défait la colombe, &

Digitized by Google

vous êtes trop galant homme pour employer vos forces contre une femme, coupable à la vérité, mais dont vous êtes déjà vengé. Ayez donc compassion de mon état, je vous en conjure pour l'amour de Dieu & pour l'amour de vous-même.

Régnier, entendant ce discours, éprouvoit à-la-fois du plaisir & de la douleur : du plaisir de se voir vengé du mal que cette Femme lui avoit fait : de la douleur, ne pouvant la voir gémir & pleurer, sans être touché de compassion. Cependant le desir de se venger l'emportant sur l'humanité : Madame, lui répondit-il, si la nuit que vous pensâtes me faire mourir de froid, mes prières qui, à la vérité, ne furent pas comme les vôtres, accompagnées de larmes ni assaisonnées de tendres complimens, avoient pu me faire obtenir

Digitized by Google

de vous ſeulement un abri pour me mettre à couvert de la neige qui m'accabloit, je ferois à préſent de bon cœur ce que vous me demandez ; mais puiſque, lorſque je grelotois, vous ne vous inquiétiez nullement de votre honneur, & que vous vous en moquiez au contraire dans les bras de votre Amant, je ne dois pas non plus m'inquiéter du mien, en cherchant à me venger pleinement de votre noire méchanceté. Souvenez-vous de tout ce que vous m'avez fait ſouffrir, pour en faire ſans doute hommage à votre Galant. Adreſſez-vous à lui : il aura ſoin de votre honneur, dont vous êtes ſi fort en peine, & que vous n'avez pas laiſſé de lui abandonner. Qui mieux que lui doit vous ſecourir ? vous vous êtes donnée à lui & lui à vous ? appellez-le, il ne manquera pas de voler à votre

Digitized by Google

ſecours. Voyez ſi l'amour que vous avez pour ce quidam, voyez ſi votre eſprit joint au ſien, que je ſuppoſe auſſi fertile en reſſources que le vôtre, pourra vous tirer d'un piége, dans lequel vous a fait donner le Sot que vous inſultiez ſi fièrement, la ſeconde nuit des fêtes de Noël. Vous ſouvient-il des plaiſanteries que vous vous êtes permiſes avec lui à mon ſujet ? Quant aux faveurs, ajouta-t-il, que tu m'offres ſi généreuſement dans une circonſtance où tu ne pourrois me les refuſer, ſi j'en avois envie, tu peux les garder pour ton Amant, dans le cas que tu ſurvives au traitement que je te deſtine. Je les lui céde de bon cœur, ces nuits agréables dont tu te propoſes de me régaler, & certes j'en eus trop d'une ſeule : on ne me trompe pas deux fois. N'eſpère donc pas me ſéduire

par tes flatteries & ton langage mielleux; ce n'eſt pas à l'égard d'une auſſi méchante Femme, qu'il eſt beau d'être généreux & magnanime : ce ſeroit, au contraire, travailler au bien public que de délivrer la ſociété d'un auſſi mauvais ſujet. Tu as beau dire, je ne ſuis point un aigle, mais conviens auſſi que tu n'es rien moins qu'une colombe; tu n'es tout au plus qu'un vil ſerpent qu'il faut écraſer pour l'empêcher de nuire davantage. J'ai plus appris à te connoître, en une ſeule nuit, que je n'ai appris à me connoître moi-même, pendant tout le tems de mes études à Paris. Ainſi, n'eſpère pas m'attendrir; je veux & je dois te pourſuivre comme mon ennemie, ſans miſéricorde. Quand on ſe venge, on doit faire plus de mal, qu'on n'en a reçu. Mais eſt-ce ſe venger que de te faire ſouffrir? n'eſt-ce pas

plutôt te châtier d'une faute grave, te punir d'un crime atroce, exercer en un mot une juſtice méritée. Si, comme c'eſt dans l'ordre, la vengeance doit ſurpaſſer l'outrage, je ne pourrois jamais me venger de ta cruelle perfidie. Quand bien même je t'arracherois la vie, ta mort ne ſauroit expier ton forfait. Que dis-je ? cent vies pareilles à la tienne ne ſuffiroient pas pour effacer ton crime; puiſque tu n'es qu'une vile & méchante créature, qui, à un peu de beauté près, que le tems flétrira bientôt, ne vaut pas la plus miſérable Servante du monde. Songe qu'il n'a pas tenu à ta malignité de faire mourir un galant homme, pour me ſervir de ta propre expreſſion, dont la vie ſtudieuſe pourra être plus utile à la ſociété, que cent mille vies comme la tienne, fuſſent-elles auſſi longues que celles des anciens

Digitized by Google

Patriarches. Je t'apprendrai à maltraiter un honnête homme & à te moquer d'un Philosophe qui n'a autre chose à se reprocher, que de t'avoir aimée sans te connoître. Ce châtiment-ci, si tu en réchappes, te rendra plus sage & te guérira de l'envie d'outrager ceux qui ne t'ont point fait de mal. Mais si tu desires tant de descendre, que ne te jette-tu en bas ? J'aurois un plaisir infini à te voir casser le col. Donne-moi cette douce satisfaction ; la mort te délivrera de toutes tes craintes & de tous tes maux. J'ai trouvé le secret de te faire monter sur cette tour ; c'est à toi maintenant de trouver celui d'en descendre.

Pendant le discours du Philosophe, la Dame fondoit en larmes, & le Soleil s'avançoit dans sa course. *Régnier* cependant n'eut pas plutôt cessé de parler, que

Digitized by Google

la jeune Veuve arrêta ses sanglots pour lui répondre, ce qu'elle fit en ces termes : Homme cruel ! si la fatale nuit, dont vous avez sujet de vous plaindre, vous tient si fort au cœur ; si ma faute, que je ne cherche point à diminuer à vos yeux, vous semble si énorme, que, ni ma jeunesse, ni mes larmes, ni mes humbles prières ne puissent en obtenir le pardon, laissez-vous du moins toucher par le souvenir de la confiance que je vous ai témoignée, en vous ouvrant mon cœur & en suivant de point en point ce que vous m'avez prescrit de faire pour r'avoir mon Amant. Sans cet excès de confiance, qui mérite quelque égard, vous n'auriez peut-être pas trouvé l'occasion de vous venger. Que cette considération vous porte à me traiter avec moins d'i[illegible]manité ! Laissez-vous émouvoir par la sincérité de

Digitized by Google

mon repentir. Ne ſuis-je pas aſſez humiliée, ſans vouloir ajouter à ma douleur ? grace, je vous en conjure, & comptez ſur une éternelle reconnoiſſance : rendez-moi mes habits, ma liberté, & ſoyez ſûr que je renoncerai à mon Amant, à tout le monde, pour ne m'attacher qu'à vous ſeul & tâcher de vous faire oublier, par mes ſoins & mes careſſes, une offenſe que je m'étois mille fois reprochée, avant de tomber entre vos mains. Ma beauté, dont vous faites ſi peu de cas, & que vous croyez de ſi courte durée, eſt aſſez grande pour devoir plaire à un jeune homme tel que vous, au moins pendant quelque tems. Je vous la conſacrerai toute entière & ferai ma plus douce occupation de vous rendre heureux. Quelque cruauté que vous ayez pour moi, quelque irrité que vous paroiſſiez, je ne

Digitized by Google

puis croire que vous trouvassiez du plaisir à me voir précipiter de cette tour. Non, vos yeux ne pourroient soutenir sans peine le spectacle de ma mort ; ces yeux, si vous voulez dire la vérité, ces yeux qui m'ont autrefois trouvée aimable, ne sont pas si barbares que vous voudriez le faire entendre. Ayez donc pitié de moi ; grace, encore un coup, & après m'avoir fait souffrir le froid de la nuit, ne me laissez pas plus long-tems exposée aux ardeurs du Soleil qui commencent à me devenir insupportables.

Notre Philosophe, qui ne lui parloit & ne demeuroit là, que pour se moquer d'elle & jouir plus long-tems du plaisir de se venger, lui répondit en ces termes : Je ne vous tiens aucun compte, ma belle Dame, de la confiance que vous m'avez témoignée, je ne la dois

Digitized by Google

qu'à votre intérêt & non à votre amour; vous ne cherchiez qu'à recouvrer votre Galant ; ainsi, je dois regarder cette ouverture plutôt comme un outrage de plus, que comme un motif d'indulgence. Vous êtes encore dans l'erreur, de croire que cette confiance étoit le seul moyen que j'eusse de me venger : je vous avois tendu tant de piéges, qu'il étoit impossible que vous ne donnassiez dans quelqu'un, &, heureusement pour vous, vous êtes tombée dans le plus supportable & le moins honteux. Si je t'ai fait donner dans celui-ci, de préférence à mille autres, c'est moins par ménagement pour toi, que pour ma propre satisfaction. Mais si, contre toute apparence, tu les eusses évités tous, la plume eût été ma dernière ressource : j'aurois écrit contre toi, de manière à te faire maudire

Digitized by Google

l'exiſtence mille fois le jour. La plume eſt une arme plus meurtrière, qu'on ne l'imagine ; il faut en avoir ſoi-même éprouvé les atteintes, pour en connoître tout le pouvoir. Je prends le Ciel à témoin, & puiſſe ce Ciel donner à ma vengeance une fin digne de ſon commencement ! je prends, dis-je, le Ciel à témoin que je t'aurois tant ridiculiſée, ſi adroitement décriée ; j'aurois employé, pour te peindre, des couleurs ſi noires & ſi naturelles, que la honte que tu aurois eue de toi-même t'eût portée à te créver les yeux, pour n'être plus expoſée à voir ton affreuſe image. Au reſte, ne te détache de perſonne en ma faveur : je te mépriſe trop, pour vouloir de ton amour. Tu peux aimer tant que tu voudras celui dont tu regrettois ſi fort la perte. Il partageoit ma haine avec toi, mais

Digitized by Google

depuis qu'il t'a abandonnée, & que ſon infidélité m'a fourni les moyens de me venger de ta coquetterie, il m'eſt devenu auſſi cher, qu'il m'étoit odieux auparavant. Les coquettes comme toi ne cherchent que le plaiſir ; tu ne le trouverois peut-être pas en moi. Il te faut, comme au commun des femmes, de jeunes fréluquets au tein frais & qui ont à peine du poil au menton, parce qu'ils ſont plus diſpos, qu'ils danſent & jouent mieux que les autres. Apprends cependant que ſi les hommes qui ſont un peu plus mûrs, & qui ont la barbe bien garnie, ſont moins vifs & vont plus lentement, ils vont du moins d'un pas réglé & ſoutenu, & ſavent ce que les autres doivent encore apprendre. Les femmes coquettes & frivoles eſtiment les jeunes gens meilleurs chevaucheurs, parce qu'ils ſont plus

Digitized by Google

de chemin en un jour, que ceux d'un âge plus avancé ; j'avoue qu'ils sont plus ardens ; mais, en revanche, les hommes de moyen âge, plus expérimentés, connoissent mieux les endroits chatouilleux, & l'on doit préférer le bon & le solide, au brillant de peu de durée. Le grand trot fatigue, quelque jeune qu'on soit ; mais le petit pas fait arriver au logis, quoiqu'un peu tard, sans la moindre lassitude. La plupart des femmes se laissent prendre aux apparences, sans considérer que les apparences sont trompeuses. Elles ne voient pas que les jeunes gens ne se contentent pas d'une maîtresse, & que leur grande vivacité doit naturellement les rendre changeans : tu en as fait toi-même l'expérience. Ils desirent de jouir de presque toutes les femmes qu'ils rencontrent, & s'imaginent que

Digitized by Google

les careſſes qu'on leur fait ſont un tribut qu'on leur doit. De-là vient leur peu de reconnoiſſance. Auſſi font-ils conſiſter leur gloire à publier les faveurs qu'ils ont reçues. C'eſt cette indiſcrétion qui a engagé un grand nombre de femmes à s'abandonner à des Moines, que la ſainteté de leur état empêche d'être indiſcrets. Détrompe-toi, ſi tu penſes que tes amours ne ſoient connues que de ta Servante & de moi : elles ont éclaté dans le public & l'on ne parle d'autre choſe dans ton quartier ; mais rien n'eſt plus ordinaire, dans les intrigues amoureuſes, que de voir la perſonne intéreſſée être la dernière à ſavoir les bruits qui courent ſur ſon compte. D'ailleurs les jeunes amans ſe font un plaiſir de divulguer leurs aventures & le tien n'aura ſûrement pas gardé le ſecret ſur ſon intrigue avec

toi. Attire-le de nouveau dans tes filets, si tu peux. Quant à moi, tu dois y renoncer : je suis à une autre pour la vie. J'aime une Dame qui vaut plus que toi, de toutes les façons, & qui ne m'a point fait acheter ses faveurs par aucun vilain tour, parce qu'elle a su m'apprécier. Ainsi, si tu veux te jeter en bas, je puis t'assurer que je te verrai casser le col sans regret & sans trouble. Tu m'obligeras même de te dépêcher, si tu es capable de faire un pareil saut ; mais puisque tu crains de perdre la vie & d'aller à tous les Diables qui te feroient bien plus souffrir que moi, tu n'as qu'à supporter avec patience l'ardeur du Soleil, & si tu la compares au froid que tu m'as fait endurer, tu conviendras que la peine n'est point encore proportionnée à l'offense.

Puisque rien de ce que je vous ai dit

dit ne peut vous émouvoir, reprit la Dame en sanglottant de plus belle, laissez-vous du moins attendrir par considération pour l'objet qui vous a rendu plus de justice que moi. Je vous demande grace, au nom de l'amour que vous avez pour cette personne aimable.

Tu me prends par mon foible, répondit *Régnier* : je ne puis rien refuser au nom de cette Belle; &, voyant qu'il étoit déjà neuf heures : dis-moi où sont tes habits, ajouta-t-il, & je les irai quérir.

Héléne, croyant avoir vaincu sa barbarie, livra son cœur à l'espérance & lui indiqua l'endroit où elle s'étoit déshabillée. Le Philosophe s'éloigne de la tour & laisse son Domestique en sentinelle, avec ordre d'empêcher qui que ce soit d'approcher, jusqu'à son retour. Cela fait, il va dîner chez son Ami, où il fit

Digitized by Google

ensuite la méridienne tout à son aise.

La jeune Veuve, que la promesse de *Régnier* avoit un peu consolée, tantôt assise, tantôt couchée, tantôt debout, trouve enfin un endroit où il y avoit un peu d'ombre, & l'esprit occupé de peu d'espérance & de beaucoup de crainte, elle pleure sa triste destinée, & désespère du retour du jeune homme. Accablée de lassitude & de sommeil, elle s'endormit, mais pour peu de tems; car, vers l'heure de midi, le Soleil, dardant perpendiculairement ses rayons sur sa peau délicate & sur sa tête découverte, brûla non-seulement la chair, mais fit de distance en distance des fentes qui lui causoient tant de douleur, qu'elle s'éveilla, quelque envie & quelque besoin qu'elle eut de dormir. Se sentant ainsi grillée & voulant se remuer, il lui sembloit que sa peau

Digitized by Google

ſe retiroit & s'en alloit en lambeaux, comme un parchemin brûlé qu'on veut étendre. A ces douleurs cuiſantes ſe joignoit un mal de tête des plus violens. Pardeſſus tout, le pavé de la tour étoit ſi brûlant, qu'elle étoit obligée d'être dans un mouvement continuel. Pour ſurcroît de malheur, il ne faiſoit pas le moindre vent, & un eſſain de mouches & de taons la piquoient ſi cruellement, qu'il lui ſembloit qu'à chaque moment on lui donnoit mille coups d'épingles, ce qui lui faiſoit porter continuellement les mains ſur les différentes parties de ſon corps. Elle maudiſſoit la vie, ſon Amant & *Régnier*, lorſque accablée de laſſitude, de faim & de ſoif, elle ſe lève & regarde s'il n'y auroit pas quelqu'un dans les environs, réſolue de l'appeller à ſon ſecours, quoiqu'il dût en arriver. Mais

Digitized by Google

sa malheureuse destinée lui avoit enlevé toutes les ressources : la chaleur excessive retenoit les Bergers & les Laboureurs dans leurs chaumières, si bien qu'elle n'entendoit d'autre bruit que le chant des cigales. Les eaux de la rivière d'Arne, qu'elle voyoit couler, ne faisoient qu'irriter sa soif ; les bois, les maisons & les ombrages qu'elle découvroit, ne contribuoient qu'à aigrir sa peine & à lui faire former des souhaits qui augmentoient sa douleur. Enfin les feux du Soleil, le pavé brûlant, la piquure des mouches & des taons réduisirent cette victime de la plus affreuse vengeance dans un état si pitoyable, que son corps, dont l'obscurité de la nuit n'avoit pu effacer la blancheur, étoit moitié noir, moitié rouge & tout tacheté de sang. Privée de toute espérance & de toute consolation, cette

Digitized by Google

Infortunée n'attendoit plus que la mort, & s'y préparoit, en offrant à Dieu ses douleurs, pour l'expiation de ses péchés.

Cependant *Régnier* s'étant éveillé vers les trois heures de l'après-midi, retourna à la tour pour voir ce que sa Victime étoit devenue, & dit à son Valet, qui étoit encore à jeûn, d'aller dîner. La pauvre Dame, entendant la voix de son cruel Persécuteur, se traîne avec peine sur les bords de la terrasse, &, couchée sur le ventre, *Régnier*, lui dit-elle les yeux mouillés de larmes, vous voilà vengé de reste ; si je vous ai fait geler pendant une nuit, vous m'avez fait rôtir durant un jour entier, & mourir de faim & de soif. Dans l'état où je suis, la mort me seroit plus douce que la vie, & je souffre si cruellement, que je vous prie de venir m'achever ; je regarderai ce dernier

Digitized by Google

trait comme une faveur. Si vous me refusez ce service que je n'ai pas le courage de me rendre moi-même, ne me refusez pas du moins un verre d'eau, pour en humecter ma bouche séche & brûlante. Accordez-moi cette dernière grace, car je me sens mourir.

Le Philosophe connut, à la foiblesse de sa voix, qu'elle étoit effectivement fort malade. Il sentit un petit mouvement de compassion, & ne laissa pourtant pas de lui répondre : Si vous voulez mourir, vous mourrez de votre main & non de la mienne. Pour de l'eau, je vous en donnerai, comme vous me donnâtes du feu. Ce qui me fâche, c'est que, pour guérir mon froid, il ait fallu me mettre dans de la fiente très-puante de vache & de cheval, tandis que votre chaud peut se guérir avec de l'eau de rose qui sent bon. Je

Digitized by Google

faillis à perdre l'usage de mes nerfs, & vous en serez quitte pour changer de peau, comme le serpent. Vous n'en aurez le teint que plus beau (*a*).

Barbare, reprit la Veuve infortunée, puisse le Ciel te donner un tein acquis de la même sorte ! homme plus cruel que les monstres les plus féroces, qu'aurois-tu fait de plus, si j'avois égorgé toute ta famille ? puniroit-on d'un supplice plus lent & plus rigoureux, le dernier des scélérats qui auroit à se reprocher la mort de tous les habitans d'une Ville ? tu me

(*a*) Quel caractère atroce, que ce *Régnier !* les Personnes qui, à la première représentation d'*Atrée*, formèrent des soupçons désavantageux contre l'ame de *Crébillon*, que devoient-elles donc penser de *Bocace*, en lisant cette Nouvelle? la férocité de *Régnier* est sans exemple dans l'Histoire & dans la Fable.

Digitized by Google

refuſes un verre d'eau, qu'on ne refuſe pas aux plus grands criminels, ſur la roue ? encore même leur donne-t-on du vin, s'ils en demandent. Puiſque tu t'obſtines à me refuſer le moindre ſoulagement ; puiſque tu es inexorable, je vais me préparer à mourir en patience. Dieu veuille avoir pitié de mon ame! c'eſt à lui que je laiſſe le ſoin de me venger de ta cruauté dont il eſt ſeul témoin. Après ces paroles elle ſe traîna au milieu de la terraſſe, & ſouhaita mille fois que la mort vînt finir ſon martyre.

La nuit s'approchant & *Régnier* ſe trouvant aſſez vengé, il fit prendre par ſon Domeſtique, de retour depuis près d'une heure, les habits de Madame *Héléne*, & marchant devant lui, il alla trouver la Servante qu'il rencontra ſur la porte de la maiterie, fort affligée de la diſparition de ſa chère Maîtreſſe. Ma bonne, lui dit-il en l'abordant, ſais-tu

où est Madame *Héléne?* Hélas! Monsieur, je l'ignore. Je croyois la trouver ce matin dans son lit, mais elle est disparue, sans que je sache ce qu'elle est devenue, & vous me voyez fort chagrine; car je crains qu'il ne lui soit arrivé quelque malheur. Que n'étois-tu avec elle, dit le Philosophe d'un ton de mauvaise humeur, afin d'avoir pu me venger de toi, comme je me suis vengé d'elle; mais, ce qui est différé n'est pas perdu: je saurai bien te punir tôt ou tard de ta méchanceté. Je t'apprendrai à te moquer des gens de ma sorte. Puis, s'adressant à son Valet, donne-lui ces habits & dis-lui d'aller chercher sa Maîtresse, si elle veut.

La Servante, après avoir reconnu les habits, ne doutant point que *Régnier* n'eut égorgé Madame *Héléne*, eut une peur inconcevable pour sa propre vie,

Digitized by Google

Elle les prit ſans murmurer ; mais, lorſque *Régnier* & ſon Valet furent partis, elle donne une libre carrière à ſa douleur, & court vers la tour avec ces habits, en pouſſant des cris horribles.

Régnier & ſon Domeſtique avoient à peine quitté la Veuve pour ſe rendre à la maiterie, que le Fermier de cette Infortunée, qui cherchoit deux cochons égarés, alla voir s'ils ne ſeroient pas derrière la tour. Arrivé à cet endroit, il entend de triſtes plaintes. Qui eſt-ce qui gémit là-haut, cria-t-il? La Dame, qui reconnut ſa voix, l'appella par ſon nom : va, lui dit-elle, appeller ma Servante, & dis-lui de venir ici. Quoi, c'eſt vous, Madame? eh ! qui vous a donc perchée ſur cette tour? ſavez-vous que votre Domeſtique vous cherche par-tout, depuis ce matin ; mais qui Diable eût pu vous deviner

Digitized by Google

là ? Il court à l'échelle, & comme il travaille à la bien asseoir, afin qu'elle ne bouge pas de place sous les pieds de la Dame, voilà la Servante qui arrive toute éperdue, en demandant au Métayer où est sa chère Maîtresse. Je suis ici, mon enfant, répond la Dame, en haussant la voix le plus qu'il lui fut possible ; ne t'affliges point, apportes moi seulement mes habits. La Servante, rassurée par ce qu'elle vient d'entendre, monte sur l'échelle, & voyant sa Maîtresse étendue sur la terrasse, & ressemblant plutôt à un tronc de bois grillé, qu'à un corps humain, elle pousse un cri de frayeur, se déchire le visage avec ses ongles, & la pleure comme si elle étoit morte ; mais *Héléne* la fait taire & la prie de lui aider à s'habiller. La Veuve se consola un peu d'apprendre de sa Servante, que personne ne savoit

Digitized by Google

où elle avoit été. Quand elle fut tout-à-fait habillée, elle pria le Métayer de monter pour l'aider à descendre ; ce bon Paysan, voyant qu'elle étoit hors d'état de se soutenir, la descendit avec beaucoup de peine sur ses épaules, & se disposoit à la porter ainsi à la ferme, lorsque la Servante, qui descendit la dernière, tomba de dessus l'échelle & se cassa une cuisse. Elle poussa un cri si effroyable, que le Fermier, fut obligé de poser la Maîtresse sur un monceau d'herbe, pour aller secourir la Domestique ; mais quand il vit qu'elle s'étoit cassé la cuisse, il la posa pareillement sur une pelouse, & revint à la Dame. Ce nouveau malheur lui causa le plus violent chagrin, parce qu'elle espéroit plus de secours de sa Servante, que de toute autre personne. Affligée outre mesure, elle recommença ses doléances

Digitized by Google

avec tant d'excès, que le Métayer non-ſeulement ne put la conſoler, mais même ſe mit à pleurer avec elle. Madame *Héléne* ne voulant pas que la nuit la ſurprit dans cet endroit, devenu ſi funeſte à ſon repos, ſe fit porter à la maiſon du Fermier, qui, accompagné de deux de ſes Frères, retourna chercher la Servante. La Femme du Fermier donna ſes ſoins à la Veuve; elle lava ſon corps avec de l'eau fraîche, lui fit prendre quelque nourriture légère, la déshabilla, la mit au lit & la fit tranſporter, la nuit du lendemain, à Florence, avec ſa Servante.

Madame *Héléne*, qui ſavoit mentir, imagina un conte, pour donner à cette double aventure un tour favorable, dans l'eſprit de ſes Frères. Elle leur fit accroire que la foudre étoit tombée ſur elles & les avoit ainſi maltraitées l'une & l'autre. On appella des Médecins, qui eurent

Digitized by Google

beaucoup de peine à lui rendre la ſanté; ſa peau demeura pluſieurs fois attachée au drap de ſon lit. Ils rétablirent, avec le tems, la cuiſſe de la Servante. La gaieté ne revint point avec la ſanté: Madame *Héléne* oublia ſon Amant, renonça à l'amour & ſur-tout à la moquerie.

Régnier ayant appris que la Servante avoit eu la cuiſſe caſſée, ſe crut aſſez vengé, & en reſta là. Il ne dit mot de l'aventure, moins par égard pour la Veuve, que pour ſa propre réputation.

Voilà comment Madame *Héléne* fut punie du tour qu'elle avoit joué à *Régnier*; elle ignoroit ſans doute de quoi ſont capables les gens d'étude, quand on les outrage. Ce ſont des Diables d'autant plus dangereux, qu'ils ſont plus inſtruits; ainſi gardez-vous bien, Meſdames, de jamais tromper un Philoſophe.

Digitized by Google

Digitized by Google

J. 8. N. 8.e

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE VIII.

Cornes pour cornes.

L'Histoire de Madame *Héléne* n'amusa guère les Dames ; elles ne furent que médiocrement touchées de ses malheurs, parce qu'elle les méritoit en partie. Elles ne le laissèrent pourtant pas de blâmer la cruauté du Philosophe : toute la Compagnie trouva qu'il avoit porté la vengeance trop loin.

Quand Madame *Pampinée* eut achevé son récit, la Reine fit signe à Madame *Flammette* de conter sa Nouvelle. Cette Dame, empressée d'obéir, prit aussi-tôt la parole & débuta ainsi.

Mes Belles Dames, puisque la

Digitized by Google

barbarie de *Régnier* vous a mis du noir dans l'esprit, j'imagine qu'il est à propos de vous égayer par une Histoire un peu comique. C'est ce que je vais faire, en vous racontant la manière dont un Homme marié se vengea d'un de ses amis, aussi marié, qui le faisoit cocu. Cette vengeance n'a rien d'atroce, & vous fera voir que le galant homme, qui se venge d'un outrage, sait proportionner le châtiment à l'offense.

J'AI OUÏ DIRE qu'il y eut autrefois à Sienne deux bons Bourgeois, fort à leur aise, dont l'un se nommoit *Spinelosse de Tamina* & l'autre de *Sepe de Mino*. Ils étoient tous deux à la fleur de leur âge, demeuroient dans la même rue & s'aimoient beaucoup. Mariés l'un & l'autre, ils avoient

chacun

Digitized by Google

chacun une jolie Femme. *Spinelosse*, qui alloit très-souvent chez *Sepe*, soit que celui-ci y fût ou non, devint amoureux de sa Femme, & sut si bien lui faire la cour, qu'il ne tarda pas à obtenir ses faveurs. Ce commerce dura assez long-tems, sans que le Cocu s'en doutât. Cependant la familiarité, qui régnoit entre sa Femme & son Ami, lui donna à la longue des inquiétudes, & pour éclaircir si elles étoient bien fondées, il prit un jour le parti de se cacher, vers l'heure où *Spinelosse* avoit coutume de le venir voir. Celui-ci vint bientôt le demander, & la Femme, qui le croyoit sorti, lui ayant dit qu'il étoit absent, il commença par l'embrasser; elle, de lui rendre baisers pour baisers. *Sepe*, qui voyoit ces caresses du lieu où il s'étoit fourré, ne dit mot pour savoir quel seroit le dénouement de ce

Digitized by Google

jeu. Bref, il vit sa Femme & *Spinelosse* entrer dans la chambre à coucher & s'y enfermer sous clef. Il est aisé de juger, s'il dût être piqué de cette double trahison ; mais considérant que ses cris, bien loin de diminuer l'outrage, ne feroient qu'augmenter sa honte, il ne crut pas devoir éclater, & se contenta de rêver aux moyens de se venger sans bruit. Son imagination lui en eut bientôt fourni un très-convenable, auquel il s'arrêta.

Spinelosse ne fut pas plutôt sorti, que *Sepe* entra dans sa chambre & trouva sa Femme qui raccommodoit sa coëffure chiffonnée. Que fais-tu là, ma Femme, lui dit-il? — Ne le voyez-vous pas? — Si vraiment, & j'ai vu encore autre chose, que je voudrois bien n'avoir point vue. Il lui fait alors le récit de ce dont il a été témoin, & la Femme, transie

Digitized by Google

de peur, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de nier, lui avoua tout, & lui en demanda pardon les larmes aux yeux. Tu ne pouvois me faire une plus grande injure, dit le Mari ; je te pardonnerai cependant, à condition que tu feras ce que je te commanderai. — Vous serez obéi. — Eh-bien ! je veux que tu donnes rendez-vous à *Spinelosse*, pour demain à neuf heures du matin ; j'arriverai un moment après lui, &, dès que tu m'entendras, tu le feras cacher dans ce grand coffre & l'y fermeras à la clef. Quand cela sera fait, je te dirai ce qu'il te restera à faire. Suis mes ordres à cet égard, & je te jure de te pardonner, & même d'oublier ta faute.

La Femme promit tout, pour mériter sa grace, & remplit avec exactitude les intentions de son Mari.

Le lendemain, *Spinelosse* & *Sepe*

Digitized by Google

étoient ensemble sur les neuf heures. Le premier, qui avoit promis à la Femme de son Ami d'aller la trouver à cette heure-là, prétexta, pour se séparer, un dîné qu'il ne vouloit point manquer. — Ce n'est point encore l'heure du dîné ; ainsi ne t'en vas pas si-tôt. — Je ne serai point fâché d'arriver de bonne heure, parce que j'ai à parler d'affaires à la personne chez qui je dois dîner. Le voilà parti & rendu chez sa Maîtresse. Ils furent à peine dans la chambre, que *Sepe* se fait entendre sur l'escalier. Sa Femme feint d'avoir peur, engage le Galant à se cacher dans le coffre, l'y enferme & sort de la chambre. *Sepe* paroît & demande à sa Femme si le dîné est prêt. — Il le sera dans la minute. — Je viens de quitter *Spineloße*, reprit le Mari : il dîne en ville chez un

Digitized by Google

de ſes Amis : comme ſa Femme ſera toute ſeule, allez la prier de venir manger un morceau avec nous. La Belle, que le ſouvenir de ſa faute & la crainte d'en être punie rendoient obéiſſante, fit incontinent ce que vouloit ſon Mari, & ſollicita ſi bien ſa Voiſine, à qui elle apprit qu'elle ne devoit pas attendre ſon Mari, qu'elle l'emmena. *Sepe* la reçut avec de grandes démonſtrations d'amitié. Il fit ſigne à ſa Femme d'aller à la cuiſine, & prenant la Voiſine par la main, la conduiſit dans ſa chambre & ferma la porte au verrou. Que ſignifie ceci, dit la Voiſine ? eſt-ce pour cela que vous m'avez priée à dîner ? c'eſt donc là l'amitié que vous avez pour mon Mari ? Avant de vous fâcher, Madame, répondit *Sepe*, en s'approchant du coffre & la tenant toujours par la main, daignez entendre

Digitized by Google

ce que j'ai à vous dire : j'ai aimé & j'aime encore votre Mari, comme mon propre Frère. Quant à l'amitié qu'il a pour moi, j'ignore si elle est bien tendre, mais je sais bien qu'elle ne l'empêche pas de coucher avec ma Femme, comme avec vous. Il le fit hier de fraîche date & presque sous mes yeux. Or c'est parce que je l'aime, que je prétends user de représailles & borner là toute ma vengeance. Comme il a joui de ma Femme, il est juste que je jouisse de vous : c'est la moindre chose que je puisse exiger. Si vous me refusez cette satisfaction, je vous déclare qu'il ne me sera pas difficile de le surprendre & de le traiter d'une manière, dont vous ne vous trouverez pas bien ni l'un ni l'autre. La Dame ne pouvoit croire que son Mari lui fût infidèle. *Sepe* lui raconta comment

Digitized by Google

il s'y étoit pris pour s'en assurer. Ces particularités achevèrent de la persuader. Puisque vous avez résolu, lui dit-elle alors, de vous venger sur moi de l'outrage de mon Mari, je veux bien y consentir, mais à condition que vous ferez ma paix avec votre Femme ; de mon côté, je lui pardonne volontiers le tort qu'elle m'a fait. Soyez tranquille, repartit *Sepe* ; je me charge de tout, & m'engage outre cela de vous donner un des plus jolis bijoux qu'il soit possible de voir. Il commence ensuite à lui faire de tendres baisers, la pousse tout doucement sur le coffre, & en jouit autant de tems qu'il voulut.

Spineloffe, qui avoit tout entendu, entra dans une telle colère, qu'il en pensa créver de rage, & si la crainte du ressentiment de *Sepe* ne l'eût arrêté, il n'est pas d'injure qu'il n'eût dite à sa

Femme, tout enfermé qu'il étoit. Mais, considérant qu'il avoit été l'agresseur, & que *Sepe* ne faisoit que lui rendre cornes pour cornes, il se consola & résolut d'être son ami plus que jamais.

Cependant la Voisine, descendue du coffre ; demande le joyau qui lui a été promis. *Sepe* ouvre alors la porte de la chambre & appelle sa Femme, qui dit en entrant à la Voisine : vous m'avez rendu un pain pour un gâteau. Ma Femme, dit le Mari en l'interrompant, ouvre le coffre ; puis se tournant vers la Voisine étonnée de voir là son Mari, voilà, ma belle Dame, le bijou que je vous ai promis. Il seroit difficile de dire lequel eut le plus de honte, ou de *Spinelosse* qui savoit de quelle manière on venoit de le cocufier, ou de sa Femme de voir son Mari qui avoit entendu tout ce qu'elle avoit dit

& fait avec *Sepè*. *Spineloſſe*, ſorti du coffre, nous ſommes quittes, mon Voiſin, dit-il à *Sepe*, ſans entrer dans aucune explication, & ſi tu veux m'en croire, nous n'en ſerons pas moins bons amis qu'auparavant. Puiſque nous n'avons rien à partager que nos Femmes, ajouta-t-il, je ſuis d'avis que nous les ayons en commun. *Sepe* accepta l'offre: ils dînèrent tous quatre enſemble dans la plus parfaite union. Depuis ce jour, chaque Femme eut deux Maris & chaque Mari eut deux Femmes, ſans qu'il s'élevât jamais la moindre conteſtation entre eux pour la jouiſſance.

NOUVELLE IX.

Le Médecin joué.

APRÈS que les Dames eurent un peu causé sur les Femmes des deux Siennois, la REINE, qui n'avoit pas encore rempli sa tâche, & qui ne vouloit point violer le privilége de *Dioneo*, commença ainsi l'Histoire qu'elle devoit conter.

Rien ne me semble plus naturel que d'user de représailles envers ceux qui nous trompent : ainsi j'approuve très-fort la conduite de *Sepe* à l'égard de *Spinelosse* ; & je ne pense pas qu'on doive blâmer l'Homme qui trompe

Digitized by Google

J. 8. N. 9e.

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

celui qui l'a trompé, quoique Madame *Pampinée* ait paru insinuer le contraire dans la Nouvelle qu'elle nous a racontée. Mon dessein est de vous faire le récit d'une tromperie que vous approuverez sans doute aussi, & qui me paroît digne de toute votre attention.

UN MÉDECIN, né à Florence, avoit été faire ses études & prendre ses grades à Boulogne. De retour dans sa patrie, décoré du bonnet & de la robe de Docteur, on ne tarda pas à s'appercevoir qu'il étoit tout aussi ignorant, qu'avant son départ. Et véritablement rien n'est plus ordinaire, dans notre bonne Ville de Florence, que de voir ceux qui ont été prendre à l'Université de Boulogne, soit le grade d'Avocat, soit celui de Médecin, soit celui de Notaire, ne

Digitized by Google

cacher ſous leurs longues robes qu'une ſotte préſomption, fruit de leur craſſe ignorance. C'eſt ſur-tout ce qu'on remarqua autrefois dans le nommé *Simon de Villa*, plus riche en biens patrimoniaux, qu'en qualités acquiſes. Vêtu d'une robe d'écarlate & décoré du bonnet de Docteur en Médecine, il loua, à ſon retour de Boulogne, une maiſon, dans la rue qu'on appelle aujourd'hui *du Concombre*. Ce Maître *Simon* avoit, entre autres défauts, la manie de demander à la perſonne qui ſe trouvoit avec lui, le nom & l'hiſtoire de tous ceux qu'il voyoit paſſer dans la rue, comme s'il eût dû compoſer, d'après les faits & geſtes des paſſans, les médecines qu'il donnoit à ſes malades. Il remarqua principalement deux Peintres, dont il a été déjà queſtion pluſieurs fois, qu'il voyoit tous les jours enſemble &

Digitized by Google

qui demeuroient dans son quartier. On devine que c'est de *Lebrun* & de *Bulfamaque* qu'il s'agit. Comme il les voyoit toujours de belle humeur, toujours prêts à rire & à danser, il s'informa quelle étoit leur profession, & apprenant qu'ils étoient Peintres & pauvres, comme la plupart des gens de leur état, il alla se fourrer dans l'esprit, qu'il n'étoit pas possible que des gens pauvres pussent être si contens & si joyeux, & qu'il falloit qu'ils eussent quelque ressource qu'on ne savoit pas, d'autant plus qu'ils avoient la réputation d'être fins & rusés. Pour savoir ce qui en étoit, il résolut de faire leur connoissance, ou tout au moins celle de l'un d'eux. Il ne tarda pas à faire celle de *Lebrun*. Dans le premier entretien que celui-ci eut avec le Médecin, il lui fut aisé de s'appercevoir que ce

n'étoit rien moins qu'un ſot & un parfait imbécille. Il s'amuſa beaucoup de ſes platitudes, & le Médecin goûta les gentilleſſes du Peintre, de manière que chacun trouva du plaiſir dans cette nouvelle liaiſon. L'un ſe félicitoit d'avoir rencontré un Eſprit facile & crédule, dont il pouvoit ſe moquer & tirer parti dans l'occaſion ; l'autre étoit enchanté de la connoiſſance d'un Artiſte charmant & plein d'eſprit.

Le Médecin, voulant découvrir les reſſources qu'il ſuppoſoit au Peintre, l'invitoit ſouvent à dîner, dans l'intention de ſe familiariſer avec lui & de le faire parler. Un jour qu'il l'avoit régalé, il prit ſur lui de lui témoigner ſon étonnement de ce que *Bulſamaque* & lui étoient ſi gais & ſi contens, quoiqu'ils n'euſſent pas de biens ni l'un ni l'autre. Il le pria de lui apprendre leur ſecret. *Lebrun* ne

Digitized by Google

put s'empêcher de rire en lui-même d'une si sotte demande, & lui fit une réponse conforme à sa bêtise. Notre Maître, dit-il, je ne dirois pas à un autre comment nous faisons, mais comme vous êtes de mes amis, je ne ferai pas difficulté de vous le dire, à condition toutefois que vous me promettrez le secret. Oh ! je vous jure de n'en jamais parler à personne, s'écria le Docteur. Vous voyez donc, reprit le Peintre, comme *Bulfamaque* & moi vivons contens & joyeux : il n'est pourtant pas moins vrai, que notre métier ne paie seulement pas l'eau que nous buvons. Nous ne vivons pas non plus de vols ni d'escroqueries : nous sommes d'honnêtes gens à qui la conscience n'a jamais rien reproché de ce côté-là. Ce qui nous donne à vivre, puisqu'il faut vous le dire, ce sont les Courses où

nous allons de tems-en-tems ; ces Courses là nous fournissent tout ce dont nous avons besoin, sans faire le moindre tort à personne. Voilà, Monsieur le Docteur, l'unique source de notre gaieté & de notre bonheur.

Le Médecin, qui ne comprenoit pas ce que *Lebrun* venoit de lui dire, ne laissa pas de le croire de la meilleure foi du monde. Il le pria ensuite de vouloir bien lui apprendre ce que c'étoit qu'aller en Course, lui protestant qu'il n'en parleroit jamais, pas même à sa Femme. Grand Dieu ! que me demandez-vous là, s'écria *Lebrun !* savez-vous bien que je perdrois ma fortune & tout ce que j'ai de plus cher au monde, si l'on venoit à découvrir que je me suis ouvert là-dessus? que dis-je, ma propre vie seroit en danger & peut-être me précipiteroit-on, sans pitié, dans la

gueule

gueule du *Lucifer* de *Saint-Gal*; ainsi, n'attendez pas que je vous le dise jamais. *Lebrun* ne faisant toutes ces difficultés que pour exciter davantage la curiosité du sot Médecin, mon cher Ami, lui dit alors le Docteur, tu peux compter sur ma discrétion; de ma vie je n'ouvrirai la bouche sur rien de ce que tu me diras: je t'en donne ma parole d'honneur. Après avoir reçu plusieurs autres protestations d'un secret éternel: jugez, lui dit *Lebrun*, de l'empire que vous avez sur moi, de la déférence que j'ai pour votre qualité de Docteur, de l'attachement que vous m'avez inspiré, de la confiance en un mot que j'ai en vous, puisque je n'ai pas la force de vous refuser. Vous allez donc tout savoir, mais j'exige auparavant que vous me juriez, par la croix de *Montesson*, que vous n'en parlerez de votre vie à

Digitized by Google

qui que ce soit. Après qu'il eut fait jurer le Médecin, vous pouvez avoir ouï dire, continua-t-il, qu'il y a douze ou treize ans qu'il arriva dans cette Ville un fameux Nécroman, nommé *Michel Lescot*, parce qu'il étoit d'Ecosse. Il fut accueilli avec beaucoup de distinction des plus notables Gentilshommes de Florence, presque tous morts aujourd'hui. Lorsqu'il partit, il laissa, à leur sollicitation, deux de ses disciples, à qui il commanda de rendre aux Gentilshommes qui l'avoient si bien accueilli, tous les services qui dépendroient d'eux & de leur Art. Ces deux Nécromans servoient lesdits Notables, non-seulement dans leurs affaires de galanterie, mais encore dans les autres choses, & s'accoutumèrent tellement au climat de notre Ville & aux mœurs de ses habitans, qu'ils résolurent de s'y fixer tout

à-fait. Ils se lièrent d'amitié avec plusieurs personnes, sans s'inquiéter si elles étoient de famille noble ou roturière, pauvres ou riches, ne s'attachant qu'au caractère & au mérite personnel. Par complaisance pour leurs amis, ils composèrent une Société d'environ vingt-cinq hommes qui devoient s'assembler, deux fois le mois, dans un lieu qu'ils avoient eux-mêmes choisi. Là, lorsque tous les Frères étoient réunis, chacun demandoit aux deux Ecossois ce qu'il souhaitoit, & ils satisfaisoient tout le monde, autant de tems que duroit la nuit; car l'assemblée ne se tenoit jamais le jour. *Bulsamaque* & moi fîmes connoissance avec un homme de cette Confrairie, & nous devînmes tellement amis, qu'il nous y fit admettre l'un & l'autre. Cette Société dure encore & nous sommes très-exacts, comme vous

l'imaginez bien, à ne pas manquer une assemblée. C'est une chose admirable de voir la richesse des tapisseries de la salle où nous mangeons. Les tables sont servies avec une magnificence vraiment royale. Vous seriez émerveillé à la vue du grand nombre de Domestiques de l'un & de l'autre sexe empressés à nous servir & à prévenir nos desirs. Rien n'est plus brillant, mieux travaillé que la vaisselle d'or & d'argent dans laquelle on sert les mets, qu'on a soin de varier à l'infini, afin de contenter tous les goûts. Il n'y a point d'instrument de musique, dont on ne régale les oreilles. Je ne saurois vous dire, ni combien on brûle de bougies à ces festins, ni quelle abondance de dragées de toutes les sortes, de confitures de toutes les couleurs, de vins de tous les pays, de fruits les plus recherchés il

Digitized by Google

s'y consume. N'allez pas vous figurer, mon cher Docteur, que nous ayons là nos habits ordinaires; on nous en fournit de si riches, de si précieux, que le moins bien vêtu a l'air d'un Empereur. Mais ce n'est pas tout: ce qu'il y a de plus agréable, de plus satisfaisant, ce sont les belles Femmes qu'on y fait venir à souhait de toutes les parties du monde. Il suffit d'en desirer une, pour qu'elle y paroisse un instant après, fût-elle à deux mille lieues. On y voit la Dame de *Barbanique*, la Reine de *Basque* (*a*), la Femme du Soudan, l'Impératrice d'*Osbeck*, la *Chian-chianfere* de Norvège, la *Semislance* de Berlin-sone & la *Scalpedre* de Narsie. Mais pourquoi m'amuserois-je à vous

(*a*) Il est aisé de voir que ces noms sont de l'invention de celui qui parle.

Digitized by Google

les compter ! il doit vous suffire de savoir qu'on y voit toutes les Reines de l'univers, jusqu'à la *Schinchimure* du *Prêtre Jean*, qui a les cornes entre les deux fesses. Après qu'on a bien bû, bien mangé, bien dansé, chacun passe dans une chambre séparée, avec la Dame qu'il a fait venir. Vous noterez que chacune de ces chambres paroît une chapelle divinement décorée. Il s'en exhale continuellement des odeurs mille fois plus agréables, que celle qui sort des boîtes d'épiceries de votre boutique, quand vous faites le comin. Les lits de chaque chambre sont plus riches & plus élégans, que celui du Duc de Venise. Je vous laisse à penser ce qu'on fait sur ces beaux lits. Tous les Frères ont les plus jolies Femmes qu'on puisse voir ; mais, à mon avis, *Bulfamaque* & moi, sommes pourtant encore mieux

partagés que les autres, puisqu'il fait venir le plus souvent la Reine de France & moi celle d'Angleterre, qu'on sait être les plus belles Femmes de leur Royaume. Nous avons su si bien faire, que ces Princesses n'aiment que nous & ne pensent qu'à nous. Jugez par-là si nous devons être plus heureux que les autres, possédant les bonnes graces de deux Reines si puissantes. Vous devez bien vous imaginer, que nous savons mettre à profit la tendre affection, dont elles nous honorent. Quand nous avons besoin d'argent nous leur en demandons, & si nous desirons mille ducats, on nous les donne incontinent. C'est ce que nous appellons dans notre langage aller en Course; car, comme les Corsaires, nous mettons tout le monde à contribution, avec cette différence cependant, qu'ils ne rendent jamais ce

Digitized by Google

qu'ils ont pillé, & que nous autres lé rendons, quand nous avons le néceſſaire.

Voilà, mon cher & aimable Docteur, ce que c'eſt qu'aller en Courſe. Jugez à préſent ſi j'avois tort de vous recommander le ſecret. Je ne veux plus vous exhorter à la diſcrétion, parce que vous avez trop d'eſprit pour ne pas ſentir de quelle conſéquence il eſt pour moi, que vous vous taiſiez ſur toutes les choſes que vous venez d'entendre. Ce ſeroit vous faire injure de penſer que vous fuſſiez capable de me trahir & de violer vos ſermens.

Le Médecin, dont tout le ſavoir ne conſiſtoit peut-être qu'à guérir les petits enfans de la teigne, crut tout ce que *Lebrun* lui dit, comme autant d'articles de foi, & eut la plus grande envie d'être reçu de cette merveilleuſe Société. Peu s'en fallut qu'il ne priât ſur l'heure

le Peintre de l'y faire entrer ; mais il crut qu'il étoit bon de le mettre davantage dans ses intérêts, par de nouvelles politesses, avant de le lui proposer. Il se borna donc à lui dire, qu'il n'étoit pas étonnant qu'il menât une si joyeuse vie, puisqu'il avoit le bonheur d'être d'une si admirable Confrairie. Depuis ce jour-là, il redoubla d'attentions pour *Lebrun*, qu'il retenoit presque tous les jours à dîner & à souper. Il ne laissoit échapper aucune occasion de lui faire politesse, & recherchoit si fort sa compagnie, qu'on eût dit qu'il ne pouvoit vivre sans lui.

Lebrun, pour ne pas paroître ingrat, lui peignit le Carême, dans la salle de compagnie, & un *agnus Dei*, dans la chambre à coucher. Il lui peignit encore, dans une galerie, la guerre des chats contre les rats : ouvrage qui paroissoit

aux yeux du Docteur de la derniere beauté. S'il arrivoit que *Lebrun* ne soupât point chez le Médecin, ce qui étoit rare, il s'en excusoit le lendemain, en disant qu'il avoit passé la nuit avec la Compagnie, en question. Il lui dit un jour, que la Reine d'Angleterre l'ayant un peu mécontenté, il avoit fait venir *la Gumédre* du grand Kan des Tartares. Que veut dire *Gumédre*, demanda le Médecin ? je n'entends pas ce mot-là. Je n'en suis pas surpris, répondit le Peintre ; car j'ai entendu dire que le *Porc-gras* & *Vinacenne* n'en parlent point. Dites donc *Hypocrate* & *Avicenne*, répartit le Médecin. Vous avez raison, continua *Lebrun* ; je n'entends pas plus vos noms, que vous n'entendez les miens. *Gumédre*, en langue Tartare, signifie Impératrice, dans la nôtre. Oh, la belle créature !

Digitized by Google

Vous en feriez amoureux-fou, si vous l'aviez vue, & elle vous auroit déjà fait oublier les médecines, les ordonnances & les emplâtres.

Par ces sortes de discours, le rusé Peintre ne faisoit qu'allumer de plus en plus les desirs de l'imbécille Docteur, qui se détermina enfin à lui ouvrir son cœur, persuadé que ses bienfaits l'avoient mis entièrement dans ses intérêts. Un soir donc qu'il tenoit le flambeau, pendant que *Lebrun* travailloit au combat des chats & des rats, & qu'ils étoient tous deux seuls, il lui dit du plus grand sérieux : Vous ne sauriez vous figurer, mon cher Ami, combien je vous suis dévoué ; il n'est rien que je ne sois disposé à faire pour vous en convaincre. Fallut-il aller tout-à-l'heure à deux lieues d'ici, pour vous obliger, je partirois sans balancer.

Digitized by Google

Comme je ſuis perſuadé que vous ne m'aimez pas moins, vous ne devez pas être étonné de la prière que je vais vous faire. Depuis que vous m'avez parlé de votre agréable Confrairie, je ne deſire rien tant que d'en être, & ce n'eſt pas ſans de bons motifs, comme vous allez en juger. Je vis l'année dernière, à Cacavincigli, la plus jolie Servante qu'il y ait peut-être dans l'Italie, &, depuis ce tems, elle ne m'eſt pas ſortie de la tête. Mon intention ſeroit de la faire venir. Que j'aurois de plaiſir à la careſſer! je lui offris, dans le tems, deux boulonnois (*a*) pour l'engager à m'accorder ſes faveurs; mais il n'y eut pas moyen de l'y réſoudre.

(*a*) Sorte de monnoie qui vaut environ huit deniers de France.

Ne pourrois-je pas être admis dans votre Société ? Dites-moi, je vous prie, ce qu'il faut que je fasse pour y être reçu ; soyez sûr que vous aurez en moi un Compagnon qui ne vous déshonorera point. Je suis bel homme, mon tein est frais comme une rose ; je suis de plus Docteur en Médecine, & je pense que vous n'en avez point dans votre Confrairie, où je pourrai par conséquent être utile. Je fais mille belles choses & même une infinité de chansons. Tenez, je vais vous en chanter une ; & le voilà qui chante. *Lebrun* mouroit d'envie de rire, mais il se retint. La chanson achevée : eh-bien ! notre Ami, qu'en dites-vous, reprit le Médecin ? En vérité, répond le Peintre, il n'est pas possible de mieux chanter ni d'avoir une voix plus agréable ; elle effaceroit les sons harmonieux des violons de

Saggenali. Vous êtes un vrai prodige. — Vous ne l'auriez jamais cru, je gage, si vous ne l'aviez entendu? — Non, je vous jure. — J'en sais bien d'autres; mais ce n'est pas le tems de vous montrer tout mon savoir. Apprenez que, tel que vous me voyez, je suis fils d'un Gentilhomme, quoiqu'il ne vécut qu'au Village, & que, du côté de ma mère, je descends en ligne directe de la famille de *Vallechio.* Aucun Médecin de Florence n'a d'aussi beaux livres, ni d'aussi belles robes que moi. J'en ai une qui m'a coûté près de cent écus. Je vous prie donc encore une fois de me faire admettre dans votre Société. Si vous me rendez ce service, vous pouvez hardiment tomber malade quand vous voudrez, je vous promets de vous guérir *gratis.*

Lebrun l'avoit assez pratiqué pour

n'être pas surpris de l'entendre parler ainsi ; c'est pourquoi, d'après la connoissance qu'il avoit de son caractère, pour lui persuader qu'il cherchoit une défaite ; éclairez un peu de ce côté-ci, lui dit-il : je vous répondrai quand j'aurai fait les queues à ces rats. Quand le Peintre eut achevé son travail, il contrefit l'homme embarrassé de la demande qui lui avoit été faite. Je suis persuadé, dit-il au Docteur, que vous feriez beaucoup de choses pour moi : aussi vous n'avez point à faire à un ingrat. Mais sentez-vous bien toute l'importance du service que vous demandez ? s'il étoit en ma puissance de le rendre à quelqu'un, soyez persuadé que ce seroit à vous. Je croirois même faire peu de chose, eu égard à votre mérite & au bien que je vous veux. Personne ne vous aime & ne vous

Digitized by Google

considere plus que moi, parce que je trouve dans tous vos discours un jugement qui me charme, un sel qui me séduit, une sagesse qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. Vous êtes sensible à la beauté, c'est un nouveau titre à mon estime. Oui, mon cher Ami, plus je vous connois & plus je vous vénère. Mais la chose que vous desirez ne dépend pas de moi. Mon crédit sur ce point est moindre que vous ne croyez. Cependant comme on ne risque rien avec un homme aussi discret que vous, je vous indiquerai les moyens que vous devez prendre pour réussir; moyens qui me paroissent infaillibles, puisque vous avez de beaux livres, de belles robes & mille belles qualités. — Parlez, ordonnez, dit le Médecin transporté de joie : vous pouvez compter que vous ne serez compromis en rien par

Digitized by Google

mon indiscrétion. Il n'y a pas d'homme sur terre plus secret que moi. Dans le tems que Messire *Gasparin de Salicet* étoit Juge de Farnisopoli, il ne faisoit presque rien sans me le communiquer, parce qu'il connoissoit ma circonspection. Pour vous prouver que je ne vous en impose point, vous saurez que je fus le premier à qui il fit part de son mariage avec la *Bergamine*. Douterez-vous, après cela, de ma discrétion? Je n'aurois garde, répond *Lebrun*; & puisque cet homme se fioit à vous, j'aurois grand tort sans doute de ne pas m'y fier aussi. Voici donc la manière dont vous devez vous y prendre pour être admis dans notre Confrairie.

Nous avons toujours un Capitaine & deux Conseillers, qu'on change tous les six mois. Il est arrêté qu'aux fêtes de Noël prochain, *Bulfamaque* sera élu

Capitaine & moi Conseiller. Le Capitaine peut beaucoup, pour faire recevoir un étranger. D'après cela, il me semble qu'il seroit bon que vous fissiez la connoissance de *Bulsamaque*. Vous êtes si poli, si aimable, que vous n'aurez point de peine à vous l'attacher, & devenu votre ami, vous l'engagerez à vous servir & il le fera bien volontiers. Je lui ai parlé de vous, dans plus d'une circonstance, & le bien que je lui en ai dit vous a acquis son estime. De mon côté, soyez sûr que je vous seconderai de tout mon zèle.

Ce moyen, dit le Docteur, me paroît excellent. Si *Bulsamaque* se plaît avec les gens éclairés, il ne pourra point se passer de moi, quand il m'aura une fois connu. Je puis dire, sans me vanter, que j'ai tant de savoir, que je pourrois en fournir à toute une Ville & en avoir encore de reste.

Digitized by Google

Lebrun ayant quitté le Médecin, dont il commençoit à s'ennuyer, alla trouver *Bulſamaque* pour lui conter cette belle converſation & s'en divertir avec lui. *Bulſamaque* brûloit d'impatience de voir de près cet original pour rire à ſes dépens. Le Médecin qui, de ſon côté, grilloit d'envie d'aller en Courſe, n'eut point de ceſſe qu'il n'eût vu le Camarade de *Lebrun*. Il les eut le lendemain l'un & l'autre à dîner & à ſouper, & leur fit fort bonne chère. Ces feſtins en amenèrent d'autres. C'étoit tous les jours un nouveau régal pour les deux Peintres, qui faiſoient les cérémonies néceſſaires pour paroître déſintéreſſés, mais qui finiſſoient toujours par ſe rendre aux invitations, parce qu'ils aimoient la bonne chère.

Le Docteur, ayant pris ſon tems, fit à *Bulſamaque* la même prière qu'il

Digitized by Google

avoit faite à son Confrère. *Bulsamaque* feignit d'en être scandalisé, & fit cent reproches à *Lebrun*. Je jure, lui dit-il d'un ton irrité, je jure par le Dieu de *Pasignan*, que je te ferai repentir de ton intempérance de langue. Je ne sais à quoi il tient, que je ne te déchire la figure pour t'apprendre à dire nos secrets à M. le Docteur. Le Médecin lui protesta qu'il l'avoit su d'ailleurs, & parla si sagement, qu'il appaisa sa colère. Il paroît bien, Monsieur le Médecin, dit alors *Bulsamaque*, que vous avez été à Boulogne, & que vous savez garder un secret. Je vois encore que vous n'en êtes pas resté à l'a, b, c, comme plusieurs de nos Docteurs, qui ne laissent pas de faire les fanfarons. Si je ne me trompe, vous êtes né un jour de Dimanche. *Lebrun* m'avoit bien dit que vous étiez un savant Médecin,

Digitized by Google

mais il n'avoit pas ajouté, que vous ſaviez prendre les cœurs avec votre douce éloquence. J'ai vu peu d'hommes parler ſi bien & ſi ſagement. Voilà ce que c'eſt, mon Ami, interrompit le Docteur en ſe tournant vers *Lebrun*, d'avoir affaire à des gens d'eſprit ; cet honnête homme n'a-t-il pas ſu connoître en un inſtant toute l'étendue de mon rare ſavoir ! il vous fallut plus de tems à vous pour découvrir tout ce que je vaux. Dites-lui ce que je vous répondis, lorſque vous m'aſsûrates qu'il ſe plaiſoit à la ſociété des hommes de mérite. Il le fait, dit *Lebrun*. Vous auriez encore une bien meilleure idée de moi, continua le Docteur en regardant *Bulſamaque*, ſi vous m'aviez vu à Boulogne, où j'étois aimé des grands & des petits, des Profeſſeurs & des Ecoliers, tant je ſavois les enchanter

Digitized by Google

par mes discours & mon savoir. Je maniois si bien la parole & j'étois si accoutumé à me faire admirer, que je n'ouvrois jamais la bouche sans faire rire ceux qui étoient présens. On sait aussi que j'ai été universellement regretté. On vouloit, pour me retenir, me donner le privilége exclusif d'enseigner la médecine ; mais je résistai à tout, pour venir jouir ici des grands biens que je posséde, & pour me rendre utile à mes compatriotes.

Hé-bien, *Bulfamaque*, dit alors *Lebrun*, tu vois bien que je ne t'ai rien dit de trop à l'avantage de M. le Docteur. Tu conviendras à présent que tu avois tort de soupçonner d'exagération les éloges que j'en faisois. Je suis assuré qu'il n'y a pas de Médecin à Florence qui se connoisse mieux que Monsieur en urine d'âne, & qu'on ne

Digitized by Google

trouveroit pas son pareil d'ici aux portes de Paris. Vois maintenant si tu peux lui refuser quelque chose. Vous avez raison, dit le Docteur, mais on ne me connoît point dans cette Ville, où je n'ai rencontré jusqu'à ce jour que de gens grossiers & bornés. Je voudrois que vous me vissiez parmi mes Confrères. Je n'ai pas besoin de cette nouvelle preuve de votre savoir, dit *Bulfamaque*; il est facile de voir que vous êtes leur maître à tous. Je suis enchanté de connoître votre grand mérite & de le trouver fort supérieur à l'idée que je m'en étois formée. D'après cela, vous ne devez pas douter que je ne vous oblige, en tout ce qui dépendra de moi. Soyez tranquille, il ne tiendra pas à mon zèle, que vous ne soyez bientôt reçu dans notre Société.

Cette promesse lui fut renouvellée

N 4

par les deux Peintres à chaque politesse qu'ils en recevoient. Ils traînèrent la chose en longueur le plus qu'ils purent; & s'amusoient beaucoup à lui persuader des extravagances. Ils lui promettoient de lui procurer la jouissance de la Comtesse de *Civillari* (*a*), qui, à les entendre, étoit la plus belle chose qui se trouvât dans le pays où l'on ne peut agir par procuration. Quelle est cette Comtesse, demanda le Médecin? C'est, répondit *Bulsamaque*, une très grande Dame. Il y a peu de maisons qui ne lui paient un tribut. Les Membres de notre Société ne sont pas les seuls qui lui rendent hommage; les Cordeliers la révèrent comme nous & sonnent, en son honneur, de la trompette de la partie postérieure. Quand elle se pro-

(*a*) Ce mot à Florence désigne le lieu où l'on jette les immondices.

mène, elle se fait sentir de loin, quoique le plus souvent elle soit enfermée. Il n'y a cependant pas long-tems qu'elle passa devant votre porte, pour aller laver ses pieds dans la riviere d'Arne & prendre l'air de la campagne. Sa résidence ordinaire est au Royaume des Latrines. Son cortège est un grand nombre d'Officiers qui portent pour marque de sa grandeur la verge & le *piombino*. On rencontre par-tout plusieurs de ses Barons, tels que le *Tamagnin* de la porte de *Dom Méta*, le manche *di Scopa*, le *Scacchera* & autres qui sont, je crois, de vos amis, mais dont vous ne vous souvenez plus dans ce moment. Si nous réussissons dans notre projet, nous vous mettrons dans les bras de cette belle Princesse, vous conseillant d'abandonner la Servante de *Cavavincilli*.

Digitized by Google

Le Médecin qui, dès sa plus tendre enfance avoit été élevé à Boulogne, ne connoissoit pas les expressions grossières dont se servoient les Peintres. Fort content du portrait qu'on lui avoit fait de cette Dame, il consentit à en jouir ; &, peu de jours après, il apprit qu'il avoit été agréé de la Société. Cette nouvelle le mit au comble de la joie. Le jour qui précéda la nuit de l'assemblée désignée pour sa réception, il donna à dîner aux deux Peintres & leur demanda la manière dont il devoit se conduire. *Bulsamaque* se chargea de l'en instruire. Il faut, en premier lieu, lui dit-il, que vous n'ayez aucune peur, sans quoi vous courrez risque de rencontrer des obstacles qui vous empêcheroient d'être reçu, & vous nous causeriez un grand préjudice. Vous vous rendrez ce soir, vers l'heure du premier somme, sur un des tombeaux qu'on a élevés

Digitized by Google

devant *Sainte Marie-la-Nouvelle*, après avoir mis la plus belle de vos robes doctorales ; car il est bon que la première fois vous paroissiez avec honneur dans notre Société. Vous saurez d'ailleurs que, dans la dernière de nos assemblées, la Comtesse, sachant que vous étiez Gentilhomme, promit de vous faire recevoir Chevalier d'eau froide, à ses propres dépens. Vous attendrez sur ce tombeau qu'on vous envoie quérir. Comme il ne faut vous rien laisser ignorer, voici de quelle manière vous sortirez delà. Une bête noire, cornue & de moyenne grandeur, paroîtra devant vous & fera des sauts & des cabrioles à vos côtés, afin de vous épouvanter, mais sans vous blesser le moins du monde. Quand elle verra que vous n'avez point peur, elle s'approchera doucement de vous, &

alors vous monterez dessus, sans frayeur & sans nommer en aucune façon Dieu ni les Saints. Dès que vous y serez, vous aurez soin de mettre vos mains sur l'estomac, sans toucher aucunement la bête qui vous portera au petit pas au lieu où se tient notre Assemblée. Mais, songez-y bien, si, pendant tout le tems que vous serez avec elle, il vous arrive d'avoir peur, ou d'invoquer Dieu ou les Saints, je vous avertis, qu'elle pourroit fort bien vous jetter dans quelque trou puant. Ainsi, Monsieur, si vous ne vous sentez pas le courage nécessaire, je vous conseille de demeurer chez vous ; car, sans être plus avancé, vous nous rendriez un très-mauvais service.

Je vois bien, dit le Docteur, que vous ne me connoissez pas encore ; on diroit que vous ne jugez de moi, que

par ma robe & par mes gants. Si vous saviez ce que j'ai fait à Boulogne, lorsque j'allois avec mes amis voir les Courtisannes, vous ne douteriez pas de mon courage. Un soir une de ces Filles, qui n'étoit pas plus haute que le coude & qui n'en paroissoit que plus méchante, refusa de venir avec nous. Savez-vous ce que je fis? je la pris par les cheveux, &, après lui avoir donné plus de cent coups de poingt, je la jettai, je crois, à plus de cent pas de moi & la forçai à nous suivre. Une autrefois, n'étant accompagné que d'un petit garçon, je passai de nuit, sans avoir peur, devant le cimetière des Cordeliers, quoiqu'on y eut enterré une femme ce jour-là même. Ainsi, reposez-vous sur moi; je suis plus aguerri que vous ne sauriez l'imaginer, Au reste, pour être mis décemment,

Digitized by Google

je prendrai la robe d'écarlate, que je portai le jour que je fus reçu Docteur. Soyez certain que la Compagnie sera charmée de me voir & qu'elle ne tardera pas à m'élire Capitaine. Attendez-vous à des merveilles, puisque la Comtesse, qui ne m'a pas encore vu, est déjà si fort amoureuse de moi, qu'elle veut me faire Chevalier d'eau froide. Vous verrez si je ne saurai pas bien tenir mon rang de Chevalier. Laissez-moi recevoir, & vous serez émerveillés de ma conduite. C'est le mieux du monde, dit *Bulsamaque*, mais ne vous moquez pas de nous : sur toutes choses, soyez exact au rendez-vous à l'heure indiquée : il est essentiel qu'on vous y trouve, quand on ira vous chercher. Je vous dis ceci, parce qu'il fait froid & que Messieurs les Médecins n'aiment pas à le sentir,

Digitized by Google

N'ayez nulle inquiétude, répondit le Docteur ; je ne suis point frilleux. Je puis vous assurer que, lorsqu'il m'arrive de me lever la nuit pour aller à la garde-robe, ce à quoi tout le monde est exposé, je ne mets jamais que ma robe-de-chambre sur mon corps. Ainsi, je me trouverai sans faute au rendez-vous à l'heure convenue.

Les Peintres se retirèrent fort contens des dispositions du Docteur, qui, aussi-tôt que le nuit fut venue, trouva un prétexte, auprès de sa Femme, pour mettre sa belle robe. Il se rendit au tems marqué sur l'un des tombeaux de *Sainte Marie*, & y attendit patiemment la bête, malgré le grand froid qu'il faisoit. *Bulfamaque*, qui étoit grand, vigoureux & agile, mit un de ces masques cornus, dont on se servoit à certains jeux qu'on a abolis, & se revêtit

Digitized by Google

d'une peau bien velue, de manière qu'on l'eût pris pour un ours, à cela près, que le masque représentoit la figure du Diable. Dans cet équipage il va, suivi de *Lebrun*, qui vouloit être témoin de la scène, sur la Place neuve de *Sainte Marie*, & n'a pas plutôt apperçu le Médecin, qu'il se met à sauter, à siffler & à pousser des hurlemens affreux. A cette vue le Médecin, plus peureux qu'une femmelette, sent ses cheveux se dresser, tremble dans toutes ses fibres & commence à regretter son lit. Cependant l'envie de voir les merveilles dont on l'avoit entretenu, jointe à la certitude que la bête ne lui feroit aucun mal, l'emporta sur la peur & il se rassura un peu. Après que *Bulfamaque* eut fait quelque tems le furieux, il s'appaisa, s'approcha ensuite du tombeau où étoit le Médecin & s'y arrêta.

Le Docteur,

Digitized by Google

Le Docteur, qui trembloit encore de frayeur, ne savoit s'il devoit monter ou non sur la bête. A la fin, craignant qu'elle ne s'impatientât & ne le punît, cette seconde peur chassa la première, & le fit monter tout doucement sur l'animal, disant, Dieu veuille me conduire. Il se rangea du mieux qu'il put & ne manqua pas de mettre, comme on le lui avoit recommandé, ses mains contre la poitrine. Alors *Bulfamaque* prit, à petit pas, le chemin de *Sainte-Marie-de-l'Echelle*, & porta notre Docteur jusqu'auprès des Dames de *Ripoli.* Il y avoit dans ces cantons-là des fosses où les Paysans des environs portoient les immondices & le surabondant de la Comtesse de *Civillari*, dont ils engraissoient leurs champs. *Bulfamaque* s'étant approché du bord d'une de ces fosses peu profondes, &

ayant bien pris ſon tems, porte la main ſur un des pieds du Médecin, le pouſſe avec autant de force que d'adreſſe, & le jette dans la foſſe la tête la première. Il ſe met enſuite à ſauter, à gambader, à hurler de nouveau, & paſſant le long de *Sainte Marie*, vers le pré de *Tous-Saints*, il rejoignit *Lebrun* qui l'attendoit avec impatience, & qui n'avoit pu continuer de le ſuivre, de peur de faire entendre les éclats de rire qui lui échappoient malgré lui. Ravis de joie, ils s'avancèrent tous deux vers la foſſe, pour voir comment ſe tireroit d'affaires le Docteur embrené. Le pauvre Diable ſe voyant dans un lieu ſi abominable, ſe démenoit de ſon mieux pour en ſortir, & retombant tantôt d'un côté tantôt de l'autre, il ſe barbouilla depuis la tête juſqu'aux pieds, & ne s'en retira qu'avec une peine

Digitized by Google

extrême, & non sans avoir avalé quelques drames de la matière infecte. Il se servit de ses mains, au défaut d'autre chose pour se défaire du plus gros de la saleté, & s'en retourna chez lui, fort affligé, & sans son bonnet doctoral, qu'il avoit laissé dans la fosse. Il se fit ouvrir promptement, à force de frapper. A peine fut-il entré & eut-il fermé la porte, que *Lebrun* & *Bulfamaque*, qui l'avoient suivi de loin, s'approchèrent de la maison, pour tâcher d'entendre de quelle façon Maître *Simon* seroit reçu de sa Femme. Ils entendirent qu'elle lui disoit toute sorte d'injures. Mon Dieu, s'écrioit-elle, que vous méritez bien ce châtiment! vous alliez sans doute voir quelque Maîtresse & vous vouliez qu'elle vous trouvât paré, c'est pourquoi vous avez pris votre belle robe d'écarlate. La voilà bien

Digitized by Google

propre ! ne devriez-vous pas être content d'avoir une Femme comme moi ? je me contente bien de vous, moi qui aurois autant de Galans que j'en voudrois. Vous êtes un beau Médecin de merde ! Je voudrois que ceux qui vous ont emplâtré de la sorte, vous eussent arraché la vie, pour vous apprendre courir après d'autres Femmes, lorsque vous en avez une chez vous à qui vous n'avez rien à reprocher. Cette musique dura jusqu'à près de minuit, c'est-à-dire, autant de tems qu'il en fallut pour laver M. le Docteur.

Le lendemain matin *Lebrun* & *Bulfamaque*, qui ne vouloient pas se brouiller avec le Médecin, se peignirent le corps avec une couleur bleuâtre, comme si c'étoit l'empreinte de plusieurs coups qu'ils eussent reçus. Ils allèrent dans cet état trouver Maître

Digitized by Google

Simon. Ils n'eurent pas plutôt mis le pied sur la porte, qu'ils sentirent qu'on n'avoit pas encore pu emporter toutes les mauvaises odeurs. Le Médecin les voyant paroître, alla au-devant d'eux & les salua comme à l'ordinaire. Les Peintres n'agirent pas de même ; ils firent les fâchés, &, au lieu de répondre à ses salutations, ils s'exhalèrent l'un & l'autre en imprécations contre lui, en l'accusant de trahison & de perfidie. C'est bien mal à vous, lui dirent-ils, de nous trahir de la sorte, nous qui n'avons cherché qu'à vous rendre service. Vous êtes cause que cette nuit nous avons été roués de coups, & qu'il ne s'en est fallu de guère qu'on ne nous ait laissés morts sur la place. Peu s'en est même fallu qu'on ne nous ait chassé de la Confrairie, où nous avions donné les ordres nécessaires pour que

Digitized by Google

vous y fussiez reçu. Si vous doutez du mauvais traitement que vous nous avez attiré, visitez un peu notre corps & vous verrez les meurtrissures dont il est couvert. Puis s'étant retirés dans un coin peu éclairé, ils lui montrent leur estomac livide, qu'ils ne laissèrent pas long-tems découvert, pour qu'il ne s'apperçût point de la supercherie. Le Médecin cherche à se justifier, & leur conte sa triste aventure. Je voudrois, dit *Bulfamaque*, qu'on vous eût jetté du pont dans la riviere. Qu'aviez-vous affaire de vous recommander à Dieu ou à ses Saints ? ne vous avions-nous pas averti ? je vous jure, sur mon honneur, que je ne m'y suis point recommandé. Quel mensonge ! reprit le Peintre. Vous vous y êtes si bien recommandé, que celui qui alla vous quérir nous l'a rapporté & a ajouté que

Digitized by Google

vous trembliez de tous vos membres, ſans ſavoir où vous étiez. Vous nous avez joué là d'un tour que nous ne méritions pas ; ce ſera pour nous une leçon, dont nous ferons notre profit. Sera bien fin celui qui nous dupera encore.

Le Médecin leur demanda pardon; fit de ſon mieux pour appaiſer leur prétendue colère de peur qu'ils ne publiaſſent ſon aventure ; elle n'auroit pas manqué de lui faire tort & de le rendre tout au moins l'objet de la raillerie publique ; c'eſt pourquoi il leur fit plus d'honneurs, plus de careſſes qu'auparavant.

C'eſt ainſi que nos deux Peintres enſeignèrent au Docteur *Simon de Villa* ce qu'il n'avoit point appris dans l'Univerſité de Boulogne.

Digitized by Google

NOUVELLE X.

La Trompeuse trompée.

On devine aisément que la Nouvelle de la Reine dut fort amuser la Compagnie ; il y eut certains endroits qui firent rire jusqu'aux larmes. *Dioneo*, qui vit que c'étoit à son tour de conter une Histoire, prit la parole presqu'aussitôt après que la Reine eut fini son récit, & voici en quels termes il s'exprima.

Il est clair, comme le jour, mes Belles Dames, que les tromperies les plus plaisantes sont celles qu'on fait à un trompeur, & que plus le trompeur est fin, plus la tromperie fait plaisir.

Digitized by Google

Celle que je vais vous raconter vous plaira, j'ose le dire, plus que toutes celles que vous avez entendues jusqu'à présent, quoiqu'il y en ait eu, parmi le nombre, de très-piquantes. Ce qui me fait parler ainsi, c'est que la Dame, qui en fut la victime, étoit plus rusée & plus habile dans l'art de tromper, qu'aucune des Femmes dont on ait encore fait mention dans cette Journée.

IL ÉTOIT autrefois d'usage, dans les Villes maritimes, comme il l'est encore aujourd'hui, de porter dans un grand magasin, connu en plusieurs pays, sous le nom de Douane, toutes les marchandises nouvellement débarquées & d'en remettre aux Commis, chargés de les recevoir, un état où leur prix étoit marqué. Les Commis, après

Digitized by Google

les avoir enrégiſtrées ſur leurs livres & s'être fait payer les droits, donnoient enſuite aux Marchands un petit magaſin ſéparé, pour les ſerrer. Les Courtiers s'informoient de la qualité & du prix des marchandiſes de chaque magaſin & du nom du Marchand, pour en procurer le débit, moyennant un certain bénéfice. C'eſt ce qui ſe pratiquoit & ſe pratique encore à Palerme, port de mer des plus fréquentés de la Sicile.

Les Femmes de cette Ville ſont très-galantes, très-intéreſſées, très-corrompues; avec cela elles ont tant de manége, que, quiconque ne les connoîtroit pas, les prendroit pour les Femmes du monde les plus honnêtes. La plupart ſont belles & bien faites; elles s'attachent ſur-tout aux étrangers, parce qu'elles les plument plus aiſément

Digitized by Google

que les nationaux. Elles ne voient pas plutôt un nouveau débarqué, qu'elles s'informent de son nom & de sa fortune, & pour être mieux au fait de ses richesses, elles prient les Commis de la Douane de leur laisser consulter leurs regiſtres, où elles trouvent la liste & le prix des marchandises qui lui appartiennent, & font ensuite de leur mieux pour attirer notre homme dans leurs filets. Vous ne sauriez croire le nombre de Négocians qu'elles ruinent. Bienheureux ceux qui en sont quittes pour leurs marchandises & qui n'y laissent pas la peau & les os.

Après ces détails, qui m'ont paru nécessaires, vous saurez qu'il n'y a pas long-tems qu'un jeune Florentin, nommé *Salabet*, mais plus connu sous le surnom de *Nicolas de Chignien*, fut envoyé par ses Maîtres dans cette Ville

avec un reste d'étoffes de laine, qu'il n'avoit pu vendre à la foire de Salerne, & qui pouvoient valoir cinq cens écus. Après en avoir donné l'état aux Commis de la Douane & les avoir serrées dans un magasin, il chercha à s'amuser parci par-là, dans la Ville, sans montrer beaucoup d'empressement de s'en défaire. Ce jeune homme étoit fort bien fait de sa personne. Une de ces Femmes, avides d'étrangers, qui en avoit entendu parler, & qui fut bientôt au fait de l'état de ses affaires, jetta les yeux sur lui, persuadée qu'elle n'auroit pas de peine à le plumer. C'étoit une fine Commère, connue sous le nom de Madame *Blanche-Fleur*. Elle ne tarda pas à s'en faire remarquer, & joua si bien son rôle, que le Florentin la prit pour une Dame de conséquence. Comme il avoit assez bonne opinion

Digitized by Google

de lui-même, il ne douta point que son air ne l'eût charmée, & résolut de mener cette intrigue à son dénouement. Il cherche donc tous les moyens de se lier avec elle, & passant & repassant sans cesse devant sa porte, il eut le plaisir de s'appercevoir qu'il ne déplaisoit pas. Après avoir eu l'art de le bien enflammer, & lui avoir fait entendre qu'elle éprouvoit pour lui une égale tendresse, la Belle lui dépêcha secrètement une de ses Femmes, fort habile dans l'art de négocier une affaire de galanterie. L'Ambassadrice prit le ton qu'il falloit pour réussir dans sa mission, & lui dit, presque la larme à l'œil, que sa bonne mine avoit tellement fait impression sur sa Maîtresse, qu'elle n'avoit pas un instant de repos, & qu'elle consentiroit volontiers à le voir

Digitized by Google

en cachette, s'il vouloit se trouver à une Etuve qu'elle lui désigneroit. Ensuite elle tira de sa bourse un anneau qu'elle lui remit de sa part, comme un gage de son amour.

Salabet étoit au comble de la joie. Il prend l'anneau, l'examine de près, le baise avec transport & l'ayant mis à son doigt, il répond à la bonne Commissionnaire, que Madame *Blanche-Fleur* ne fait que lui rendre justice, en le payant de retour; qu'il pense à elle nuit & jour, qu'il l'aime au-delà de toute expression, & qu'il n'y a pas de lieu où il ne soit prêt d'aller pour se procurer le plaisir de la voir. Elle n'a qu'à me faire savoir le jour & le moment, & je m'y rendrai.

La Dame, instruite de ses dispositions, lui renvoie sur l'heure sa Confidente pour lui dire à quelles Etuves il

Digitized by Google

devoit aller la trouver, le lendemain après Vêpres.

L'heure du rendez-vous venue, *Salabet*, qui ne s'étoit vanté à personne de son aventure, se rend chez le Baigneur & apprend avec plaisir que l'Etuve étoit retenue pour Madame *Blanche-Fleur*. A peine y avoit-il passé quelques minutes, qu'il vit arriver deux Servantes chargées, l'une d'un beau & grand matelas de futaine, l'autre d'un panier plein de provisions. On étendit les matelas sur un lit, avec des dras de fin lin, bordés d'or & de soie, qu'on couvrit d'une courte-pointe, d'un boucassin de Chipre très-blanc & de deux oreillers brodés magnifiquement. Après cela, les deux Servantes entrèrent dans la chambre du bain & le lavèrent avec soin.

Madame *Blanche-Fleur* ne se fit

Digitized by Google

pas attendre long-tems. Elle arriva, accompagnée de deux autres Servantes, & fit mille caresses à *Salabet*, dès qu'elle fut seule avec lui. Après bien des soupirs poussés de part & d'autre & bien des baisers donnés & rendus, il n'y a que vous seul, dit la Dame, qui ayez pu me faire venir ici. Il n'y a pas eu moyen de me défendre de vos charmes, trop aimable Toscan; vous avez embrâsé mon cœur. Après plusieurs galanteries de même force, ils se déshabillèrent & entrèrent tous nuds dans le bain, aidés des deux Servantes. La Dame, sans permettre que personne portât la main sur son corps, se lava elle-même avec un savon composé de différentes odeurs où celle du musc dominoit, après quoi elle se fit essuyer par les Servantes avec des draps très fins & parfumés. Le Florentin fut servi

servi avec le même soin. Ils furent portés l'un & l'autre sur les épaules des Servantes, bien enveloppés, dans le lit qui avoit été préparé. Un instant après, on tira les draps mouillés & on laissa le Couple amoureux sur les autres draps, qu'on avoit arrosés d'eau rose, d'eau de fleur d'orange, de jasmin & d'eau de naphte, toutes prises dans de petits flacons d'argent très-beaux. Ils furent enfin régalés de confitures & de vins exquis, si bien que *Salabet* se croyoit en Paradis. Mais rien ne le charmoit tant que la beauté de Madame *Blanche-Fleur*. Il auroit souhaité de tout son cœur qu'on se fût dispensé de tant de cérémonies, pour se trouver seul avec la Dame; aussi lui tardoit-il infiniment que les Servantes se retirassent. Il s'ouvrit à ce sujet à la Belle, qui leur ordonna aussi-tôt de passer dans

Digitized by Google

une autre pièce & de laiſſer ſeulement dans la chambre une bougie allumée. Les Amans ne ſe virent pas plutôt ſeuls, qu'ils commencèrent à s'embraſſer & à goûter les plaiſirs de l'amour. Le Florentin ne ſe laſſoit point de répéter les jouiſſances, d'autant plus délicieuſes, qu'il ſe croyoit le plus aimé de tous les hommes. Quand la Dame comprit qu'il étoit tems de ſe lever, elle ſonna ſes Femmes pour l'habiller, & leur ordonna de ſervir encore du vin & des confitures, pour reconforter le Galant qui en avoit beſoin. Avant de ſe ſéparer, mon cher Ami, lui dit-elle, tu ferois bien aimable & me ferois grand plaiſir, ſi tu voulois venir ſouper & coucher ce ſoir chez moi. *Salabet*, qui en étoit véritablement épris, & qui croyoit ne devoir qu'à l'amour les plaiſirs qu'il avoit goûtés avec elle, lui répondit,

Digitized by Google

que ſon deſir le plus ardent étoit de faire quelque choſe qui lui fût agréable, & qu'il étoit diſpoſé de coucher, non-ſeulement ce ſoir-là, avec elle, mais tous les jours de ſa vie, ſi elle le trouvoit bon. Après cette réponſe ils ſe ſéparèrent.

La Dame ne manqua pas de faire parer ſa chambre & de donner des ordres pour préparer un magnifique ſoupé. Le Florentin fut reçu le mieux du monde. On lui fit bonne chère, & le repas fut égayé par mille jolis propos. De la table il paſſa dans la chambre à coucher. L'odeur des parfums les plus doux qu'il reſpira en entrant, la richeſſe des meubles, l'air de décence & les manières polies de la maîtreſſe du logis, tout lui perſuada qu'il avoit affaire à une perſonne du premier rang & fort riche. Quoiqu'il eut entendu dire des choſes déſavantageuſes ſur ſon compte,

Digitized by Google

il regardoit tout cela comme un effet de la calomnie & de la jalousie, & supposé même qu'elle eût joué quelqu'un, il ne pouvoit se figurer qu'elle fût capable de le tromper. Il coucha ce soir-là avec elle & eut tous les sujets du monde de s'en féliciter. Il se croyoit aussi aimé, qu'il étoit amoureux, & la Belle n'épargna rien pour le nourrir dans cette idée. Le lendemain, elle lui fit présent d'une belle ceinture d'argent avec une bourse, en lui disant, mon cher Ami, tu peux disposer de tout ce que je possède, comme s'il t'appartenoit. Depuis que je t'ai donné mon cœur, je suis à toi plus qu'à moi-même, & tu peux par conséquent te regarder ici comme le maître & y commander comme chez toi. *Salabet* répondit à cela, par de nouvelles caresses & par les assurances d'un attachement inviolable.

Digitized by Google

Il ne s'en sépara, que pour aller à la place où les Marchands ont coutume de se rendre ; & profitoit de tous ses momens de liberté pour aller prendre du plaisir chez elle, sans qu'il lui en coutât rien. Peu de tems après, il profita d'une occasion qu'il eut de vendre ses draps avec beaucoup de profit. La Belle, en ayant été instruite incontinent par ses Espions, jetta un dévolut sur la somme qu'il en avoit retirée, & prépara ses batteries pour la lui enlever. *Salabet* vint quelques jours après souper avec elle : il n'y eut point de caresses qu'elle ne lui fit ; elle se montra si passionnée, que le Florentin crut qu'elle alloit expirer entre ses bras. Il suffisoit qu'il louât quelque chose, pour qu'elle le pressât de le recevoir. Elle voulut lui faire accepter deux très-belles tasses d'argent ;

Digitized by Google

mais, comme il avoit déjà reçu pour plus de trente écus de préſens, ſans avoir jamais fait pour elle un ſol de dépenſe, il crut devoir refuſer celui-là, quelque inſtance qu'elle lui fit. Elle ne s'inquiéta point de ce refus, parce qu'elle étoit bien aſſurée de la ſincérité de ſon attachement, d'après toutes les meſures qu'elle avoit priſes pour lui perſuader qu'elle l'aimoit avec autant de déſintéreſſement que de paſſion. Pendant qu'ils étoient occupés à s'entretenir de leur tendreſſe mutuelle, une des Servantes de la Dame vint lui dire qu'elle avoit quelque choſe à lui communiquer en particulier. Elle ſort & rentre un quart-d'heure après, fondant en larmes. Elle ſe jette ſur ſon lit & ſe lamente ſans rien dire à ſon Amant. Celui-ci, ſurpris d'un changement ſi ſubit, vole vers elle, la

Digitized by Google

prend entre ses bras & se met à pleurer de compagnie. Qu'as-tu donc, ma chère Amie ? d'où viens que tu pleures ainsi ? quelle est la cause de ton chagrin ? ne me le cache point, ma douce Amie. Elle ne lui répond qu'en redoublant ses pleurs. Il lui parle encore, & après qu'il l'eut priée bien fort : Hélas ! mon doux Ami, s'écria-t-elle, je ne sais ce que je dois dire, ni ce que je dois faire. J'ai le plus grand chagrin du monde. Je viens de recevoir des lettres de Messine, parmi lesquelles il y en a une d'un de mes Frères, qui me prie de lui envoyer mille écus dans huit jours, dussai-je engager ou vendre tout ce que j'ai au monde, parce que, sans cela, il aura la tête tranchée sur un échafaud. Je suis au désespoir. Le moyen de trouver cette somme en si peu de tems ! s'il m'eût au moins donné

Digitized by Google

quinze jours pour me retourner ; je pourrois la lui procurer. Je vendrois une de mes terres ; mais un terme si court m'en ôte les moyens. Je sens que je ne pourrai survivre à la douleur d'apprendre la mort de mon Frère, & là-dessus, larmes & doléances de recommencer.

Salabet, qui auroit été plus clair-voyant, s'il eût été moins amoureux, croyant ses larmes sinceres, & que ce qu'elle disoit étoit la vérité même, se mit à la consoler. Il ne me seroit pas possible, Madame, de vous prêter les mille écus, parce que je ne les ai pas en mon pouvoir ; je n'en posséde que cinq cens, & je vous les offre de bon cœur, si vous pouvez me les rendre d'ici à quinze jours. Par bonheur, je vendis hier mes draps, sans quoi je n'aurois pu vous offrir un sol. Quoi, mon cher

Digitized by Google

Ami ; tu t'es donc laiſſé manquer d'argent puiſque tu n'en as que depuis hier ? que ne m'en demandois-tu ? car, quoique je n'aie pas les mille écus, j'en avois toujours cent & même deux cens à ton ſervice. Un manque de confiance de cette nature ne me permet pas d'accepter l'offre que tu me fais. *Salabet*, plus touché de ces paroles que de tout ce qui lui avoit été dit & fait auparavant : il faut, ma bonne Amie, que ce ne ſoit pas là ce qui t'empêche de prendre mes cinq cens écus ; car, ſois aſſurée que ſi j'avois eu beſoin d'argent, je n'aurois pas fait la moindre difficulté de t'en demander, d'après la connoiſſance intime que j'ai de ton affection pour moi. Je reconnois à ce trait, mon cher *Salabet*, que tu m'aimes véritablement & que je ne me ſuis pas trompée en te choiſiſſant pour mon

bon Ami. C'èst ce qui s'appelle être généreux & délicat, que de prévenir ainsi ma demande & de m'offrir une aussi grosse somme d'argent. Tu m'étois déjà bien cher, mais tu me le deviens encore davantage par un tel procédé. Rien n'est plus noble ; vous voulez que je vous sois redevable de la tête de mon Frère ; c'est un service que je n'oublierai jamais. C'est avec regret pourtant que j'accepte vos cinq cens écus, parce que je sais que les Marchands sont dans le cas de faire valoir leur argent & de manquer de bonnes affaires faute de fonds ; mais, ce qui m'enhardit, c'est l'espérance de te rendre sous peu de jours cette somme, & plutôt que d'y manquer, j'engagerai toutes les maisons qui m'appartiennent. En disant ces derniers mots, elle se laissa tomber, en pleurant, sur le visage

Digitized by Google

du Florentin, qui, pour ne pas l'abandonner à ſon chagrin, paſſa la nuit avec elle. Il n'eut rien de plus preſſé, le lendemain, que d'aller chercher les cinq cens écus, ſans attendre qu'elle l'en fit ſouvenir. Il les lui remit de bonne grace, & ſans exiger d'autre aſſurance que la parole qu'elle lui avoit donnée de les lui rembourſer ſous quinzaine. La Dame les reçut en riant du cœur & pleurant des yeux. Elle ne manqua, comme on le peut croire, de renouveller au Marchand, avant de le quitter, les aſſurances de ſon amour & de ſa juſte reconnoiſſance.

Ce fut tout autre choſe les jours ſuivans. Parvenue à ſon but, elle changea de marche. *Salabet*, qui précédemment pouvoit la voir à toute heure du jour & de la nuit, trouvoit ſouvent ſa porte fermée. C'étoit beaucoup quand,

Digitized by Google

de sept visites qu'il lui faisoit, il y en avoit une d'heureuse; sans compter que ce n'étoit plus le même accueil, ni la même chère qu'auparavant. Un mois s'étoit écoulé au-delà du terme pris pour le payer, que Madame *Blanche-Fleur* ne parloit pas de s'acquitter. *Salabert* prit sur sa timidité de lui demander son argent. On ne lui répondit que par de mauvaises défaites. Ce fut alors seulement qu'il comprît qu'il avoit été trompé & joué. Il ne se possédoit pas de rage d'avoir été dupe à ce point. Mais qui ne l'eût été comme lui? Comment se figurer qu'une Femme qui s'étoit conduite avec tant d'art & de finesse n'étoit qu'une Comédienne? Ce qui le fâchoit sur tout, c'étoit de n'avoir pas exigé une reconnoissance des cinq cens écus. Comment les r'avoir? se plaindre? il n'avoit ni preuve ni

Digitized by Google

témoin, & il vit bien que Madame *Blanche-Fleur* étoit Femme à tout nier. Il n'osa même s'ouvrir à personne sur son aventure, crainte qu'on ne se moquât de lui, ayant sur-tout été averti par plusieurs personnes de se défier de la Dame. Ce qu'il y eut de plus fâcheux pour lui fut qu'il reçut ordre de ses Maîtres de leur envoyer les cinq cens écus par la voie de la Banque; car, le jour même qu'il avoit vendu sa marchandise, il n'avoit pas manqué de leur en donner avis. Pour cacher la sottise qu'il avoit faite & s'épargner les justes repoches qu'il méritoit, au lieu d'aller à Pise, comme on le lui avoit ordonné, il passa à Naples, où étoit alors le nommé *Pierre Canigian*, Trésorier de l'Impératrice de Constantinople, homme d'esprit & d'une grande pénétration & intime ami de *Salabet*. Celui-ci alla le

Digitized by Google

trouver dans ſon malheur, lui conta quelques jours après ſon aventure, lui demanda conſeil & le pria de lui donner les moyens de gagner ſa vie, étant dans la ferme réſolution de ne plus reparoître à Florence. Après lui avoir fait les reproches qu'il méritoit & lui avoir fait ſentir tout ce qui pouvoit réſulter contre lui de ſon imprudence, il lui conſeilla de retourner à Palerme. Il lui dit la conduite qu'il devoit y tenir, & lui prêta de l'argent pour lui faciliter le moyen de réuſſir dans le projet qu'il lui ſuggéra. *Salabet* goûta ſes avis & ſe mit en devoir de les ſuivre. Il fit faire pluſieurs ballots bien arrangés & bien marqués, & ayant acheté une vingtaine de bariques où il y avoit eu de l'huile ; il les remplit d'eau, embarqua le tout ſur un vaiſſeau & s'en retourna à Palerme, muni des

Digitized by Google

instructions de ſon Ami. Il donna en arrivant la liſte & le prix des marchandiſes aux Commis de la Douane, les fait enrégiſtrer en ſon nom, les mit en magaſin, & déclara qu'il étoit dans l'intention de ne les vendre qu'après en avoir reçu une grande quantité d'autres qu'il attendoit.

Blanche-Fleur ne tarda pas d'en être inſtrite, & apprenant que ce qu'il avoit apporté valoit environ deux mille écus, ſans compter ce qu'il attendoit encore, crut qu'elle ne feroit pas mal de lui rendre ſes cinq cens écus dans l'eſpérance de lui arracher une plus forte ſomme. Dans ce deſſein, elle l'envoya chercher, & *Salabet*, devenu plus prudent & qui s'étoit attendu à cela, ne fit aucune difficulté d'aller la trouver, & ſe félicitoit en lui-même de ne s'être point brouillé avec elle;

Digitized by Google

Il fut mieux accueilli que les dernières fois, & on feignit d'ignorer qu'il eut reçu de nouvelles marchandises. La Belle lui fit d'abord de grandes excuses de ce qu'elle ne lui avoit pas rendu son argent dans le tems, ajoutant qu'elle ne doutoit point que ce manque de parole ne l'eût mis de mauvaise humeur. J'avoue, Madame, lui répondit-il en riant, que j'eus alors des affaires qui me chagrinèrent un peu; mais le tems & mes Amis m'ont fourni d'autres ressources. Je suis de telle humeur contre vous, Madame, & je vous en veux si fort, que j'ai vendu la plus grande partie de mon bien pour m'établir dans cette Ville. J'y ai déjà pour plus de deux mille écus de marchandises, & j'en attends de Ponant pour plus de trois mille encore. Je vous suis trop attaché, l'amour que vous

avec su

avez su m'inspirer est trop profondément gravé dans mon cœur, pour que je puisse vivre éloigné de vous. Votre société est devenue nécessaire à mon bonheur. Il semble que vous m'ayez ensorcellé tant je m'occupe de vous le jour & la nuit. Vous me faites grand plaisir, mon cher Ami, de m'apprendre que vous êtes dans l'intention de vous fixer dans notre Ville. Soyez assuré que mon amour ne s'est pas plus refroidi que le vôtre, & si j'ai paru moins passionnée dans les derniers tems, vous ne devez vous en prendre qu'aux chagrins domestiques qui m'étoient survenus. Quand on est dans l'affliction, il est bien difficile de faire bon visage à ses Amis. A présent que mes chagrins sont finis, soyez assuré que je serai plus honnête & plus aimable que je ne l'ai été par le passé,

Digitized by Google

ſans néanmoins être plus amoureuſe ; car, je vous le répète, vous n'avez point ceſſé de m'être cher. Au reſte, une de mes plus grandes afflictions fut de n'avoir pu vous rendre, au terme convenu, l'argent que vous m'avez prêté d'une manière ſi généreuſe ; vous fûtes à peine parti qu'il me rentra des fonds. Je vous les aurois envoyés, ſi j'avois eu votre adreſſe ; mais puiſque vous voilà de retour, vous les prendrez vous-même. Cela dit, elle fit apporter un ſac où étoient les mêmes cinq cens écus qu'elle avoit reçus & le lui mit dans les mains, en le priant de voir ſi le compte y étoit. Dieu ſait ſi *Salabet* dut être content. Il prit le ſac, compta les écus & en trouva cinq cens ni plus ni moins. Il dit enſuite à la Dame qu'il étoit très-perſuadé de la vérité de ce qu'elle venoit de lui dire, & en même

Digitized by Google

tems si satisfait d'elle, que tout ce qu'il avoit seroit toujours à son service. Vous pourrez vous en convaincre dans le besoin, ma Belle Dame, ajouta-t-il; sur-tout quand j'aurai mon ménage en Ville. Ils se quittèrent tous deux fort contens l'un de l'autre, du moins à en juger par les apparences. Le Florentin continua de la voir & elle de lui faire toutes les politesses qui étoient en son pouvoir. Ils avoient leurs vues l'un & l'autre; mais le Galant étoit bien loin de se laisser duper une seconde fois. Il ne songeoit au contraire qu'à se venger de la tromperie qu'il avoit essuyée & de celle qu'on lui préparoit, car il lui fut facile de s'appercevoir que Madame *Blanche-Fleur* ne lui avoit rendu les cinq cens écus que dans le dessein de lui en excroquer mille & davantage, si la chose étoit possible. Un jour qu'elle

Digitized by Google

l'avoit prié à souper & à coucher il feignit, en arrivant, une tristesse qu'il n'éprouvoit pas. On auroit dit qu'il alloit mourir, tant le chagrin qu'il affectoit paroissoit l'avoir changé. La Belle, qui ne peut s'empêcher de remarquer sa mélancolie, lui en demanda la cause. Il se fit long-tems presser pour s'expliquer, & lui répondit enfin qu'il étoit ruiné; que le vaisseau sur lequel on avoit chargé les marchandises avoit été arrêté par les Corsaires de Monégue, qui demandoient dix mille écus pour le rendre, & qu'il falloit qu'il en donnât mille pour sa part, s'il vouloit récupérer ce qui lui appartenoit. Je n'ai pas un seul écu pour le moment en mon pouvoir, ajouta-t-il; car les cinq cens que vous m'avez rendus, je les ai envoyés à Naples pour faire acheter des toiles qu'on m'enverra.

Digitized by Google

ici. Je pourrois bien me défaire des marchandiſes que j'ai au magaſin de la Douane ; mais, dans ce tems-ci, j'y perdrois preſque la moitié. Malheureuſement pour moi, je ſuis trop peu connu à Palerme pour pouvoir emprunter une ſomme ſi conſidérable. Voilà, ma belle Amie, le ſujet de mon chagrin. Si je ne trouve pas promptement de l'argent, mes marchandiſes ſeront portées à Monégue, &, après cela, il n'y a plus de reſſource. Madame *Blanche-Fleur*, qui croyoit que c'étoit autant de perdu pour elle, fut véritablement affligée de cet accident & penſa aux moyens qu'il y avoit à prendre, pour empêcher que les marchandiſes ne fuſſent pas portées à Monégue. Tu ne ſaurois croire, mon bon Ami, combien je partage ta peine ; Dieu m'eſt témoin que ſi j'avois mille

Digitized by Google

écus à mon pouvoir, je te les prêterois sur l'heure & sans balancer ; mais je ne suis pas en argent. Lorsque vous me prêtâtes les cinq cens écus j'en empruntai cinq cens autres, pour parfaire les mille dont j'avois besoin, & m'adressai à un homme qui prend trente pour cent d'intérêt. Si vous voulez emprunter sur ce pied-là, il vous prêtera, j'en suis sûre, tout ce que vous voudrez. Mais, je vous en avertis, il faudra lui donner de bons gages. Tout ce que je puis faire, pour vous obliger, est de m'engager moi-même pour vous, si l'on veut de mon cautionnement ; mais, si on le refuse, quelle sûreté trouverez-vous ? quels gages pourrez-vous donner ? *Salabet* sentit d'abord le motif de ces offres & comprit parfaitement que ce seroit elle-même qui prêteroit l'argent ; ce qui lui fit grand

plaisir. Quelque exhorbitant que soit l'intérêt qu'on exige, lui répondit-il, vous m'obligerez grandement de me faire prêter les mille écus, puisque la nécessité m'oblige d'en passer par-là. Pour sûreté, je n'en puis donner de meilleure que les marchandises que j'ai à la Douane. J'offre de les faire écrire au nom du Prêteur, me réservant toutefois le droit de garder les clefs du magasin, soit pour faire voir les marchandises aux Courtiers, soit pour être assuré qu'on ne les gâte point, ou qu'on n'en enlève point, ou qu'enfin on ne les change point contre d'autres de moindre valeur.

La Dame trouva la sûreté suffisante & la condition ne lui parut pas déplacée. Elle promit de parler au Prêteur & envoya quérir le lendemain un Courtier de ses amis, qu'elle mit au

Digitized by Google

fait du rôle qu'il devoit jouer, & lui donna les mille écus pour les porter à *Salabet*, qui fit écrire au nom de cet Homme les ballots qu'il avoit à la Douane. Cela fait, le Florentin s'embarqua le même jour & alla rejoindre à Naples son Ami *Pierre Canigian*, à qui il remit l'argent qu'il lui avoit emprunté. Il lui raconta la vengeance qu'il avoit tirée de la Sicilienne, & le remercia du sage expédient qu'il lui avoit indiqué pour r'avoir ses cinq cens écus. Après s'être quelque tems diverti, à Naples, aux dépens de la Femme qui l'avoit joué, & dont il s'étoit bien vengé, il retourna à Florence, où il avoit eu soin de faire passer à ses Maîtres les cinq cens écus qui leur appartenoient.

Madame *Blanche-Fleur*, ne voyant plus reparoître *Salabet* & l'ayant fait

Digitized by Google

chercher vainement dans tout Palerme, commença à ſoupçonner qu'elle avoit été la dupe à ſon tour. Après avoir attendu deux mois ſans avoir de ſes nouvelles, elle fit ouvrir le magaſin & l'on trouva que les bariques, qu'on croyoit pleines d'huile, ne l'étoient que d'eau de mer avec un peu d'huile pardeſſus. On éventra les ballots qui n'offrirent que des étoupes, à l'exception de deux où il y avoit des draps de peu de valeur. La belle Sicilienne, ſe voyant ainſi attrapée, pleura beaucoup les cinq cens écus rendus, mais plus encore les mille écus prêtés, diſant à qui vouloit l'entendre, qu'il ne faiſoit pas bon ſe jouer à un Toſcan.

Dès que *Dionéo* eut terminé ſon récit, on diſcourut un moment ſur les

Digitized by Google

deux personnages qui en avoient fait le sujet, & tout le monde s'accorda à louer le conseil de *Pierre Canigian* & la sagesse du Florentin qui le mit à profit. Puis la REINE, voyant que la fin de son règne étoit arrivée, ôta sa couronne de laurier de dessus sa tête & la posa sur celle de Madame *Emilie*, en lui disant d'un air gracieux, je ne sais, Madame, quelle REINE nous aurons en vous, mais il est certain que si votre gouvernement répond à votre beauté, il sera des plus agréables.

Madame *Emilie* rougit un peu moins de ce qu'elle avoit été élue Reine, que d'avoir été louée ainsi devant ses Compagnes sur un point très-propre à exciter leur jalousie. Après avoir tenu quelque tems ses yeux baissés, par modestie, & que la rougeur de son visage fut passée, elle donna ses ordres au Maître

d'Hôtel, & s'adressant ensuite à la Compagnie : Vous n'ignorez pas, AIMABLES DAMES, dit-elle, que lorsque les bœufs ont travaillé une partie du jour, on s'empresse de leur ôter le joug pour les laisser paître librement dans les bois ; vous n'ignorez pas non plus que les jardins & les vergers plantés de diverses sortes d'arbres ne sont pas moins agréables, que les forêts où l'on ne voit que des chênes. Je pense donc, d'après cette observation, que nous devrions prendre un peu plus de liberté & ne pas nous assujétir à traiter un même sujet dans toutes les Nouvelles d'une journée. C'est pourquoi, dans la Journée de demain, il sera libre à chacun de traiter le sujet qu'il lui plaira le plus. Par ce moyen, les Histoires seront plus variées ; sauf à la Personne qui me succédera dans la Royauté de

Digitized by Google

nous ordonner de suivre l'ancienne méthode. Après s'être ainsi expliquée, elle donna congé à chacun jusqu'à l'heure du souper.

Toute l'Assemblée loua la sagesse de la nouvelle REINE sur les choses qu'elle venoit de dire. On se dispersa ensuite pour aller s'amuser, celui-ci d'une façon, celui-là d'une autre. Les Dames passèrent leur tems à faire des chapelets & des bouquets de fleurs, les Hommes à jouer & à chanter. L'heure du souper venue, on se mit à table & l'on mangea gaiement, à côté de la belle fontaine. Après le souper, vint la danse & le chant. La nouvelle REINE, pour suivre l'ordre établi par ses Prédécesseurs, commanda à *Pamphile* de chanter une chanson. *Pamphile* obéit aussi-tôt, & voici les couplets qu'il chanta:

Digitized by Google

LES PLAISIRS que je dois à ta faveur suprême,
Amour, sont pour mon cœur d'une douceur
extrême,
Et je me trouve heureux
De brûler de tes feux.

Tel est le transport de ma joie
Qu'envain je voudrois le cacher:
Non, je ne saurois m'empêcher
Qu'il n'éclate & ne se déploie.
Aussi-brille-t-il en mes yeux.
Celle qui règne dans mon ame,
Par l'éclat de son rang, me rend égal aux Dieux;
Et ce bonheur est l'excès de ma flame,
Fait un tourment léger & gracieux.

Mes chants ne sauroient faire entendre
Tout le plaisir que je ressens:
Mes efforts seroient impuissans
Pour l'exprimer & le bien rendre;
Et, quand ma langue le pourroit,
Toujours faudroit-il me contraindre,
Ou ma joie en douleur bientôt se changeroit.
Mais vainement j'essayerois de la peindre,
Ma foible voix jamais n'y suffiroit.

Digitized by Google

Amour, eh ! quoi, pouvois-je croire
Qu'un jour je tiendrois dans mes bras
Tant de graces & tant d'appas ?
Pouvois-je espérer cette gloire,
Et qu'il me fût jamais permis
D'imprimer des baisers de flame
Sur des lieux nuancés de roses & de lys ?
Qui le croiroit ? mais au fond de mon ame,
Plaisirs divins, restés ensévelis.

La chanson achevée & applaudie par la Compagnie, chacun se mit à en commenter le sens pour découvrir la personne qui en faisoit le sujet & que *Pamphile* vouloit dérober à leur connoissance. Malgré toutes les recherches & toutes les combinaisons qu'on fit, personne ne devina son secret. La REINE ne tarda pas d'ordonner à la Compagnie de se séparer, & les Dames, ainsi que les Messieurs, qui avoient besoin de repos, allerent volontiers se coucher.

Fin de la huitième Journée.

Digitized by Google

TABLE DES NOUVELLES

DE LA VIII^{ME} JOURNÉE.

NOUVELLE I.re *A Femme avare, Galant escroc.* Pages 2

NOUVELLE II. *Le Curé de Varlongne.* 11

NOUVELLE III. *L'Esprit Crédule.* 26

NOUVELLE IV. *Le Présomptueux humilié.* 47

NOUVELLE V. *La Culotte du Juge.* 63

NOUVELLE VI. *Le Sortilège, ou le Pourceau de Calandrin.* 73

NOUVELLE VII. *Le Philosophe vindicatif, ou la Coquette punie.* 93

NOUVELLE VIII. *Les Siennois.* 159

NOUVELLE IX. *Le Médecin joué.* 170

NOUVELLE X. *La Trompeuse trompée.* 216

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google